Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/1

369 Cisc.

Theol. Reform: 1410.

1616

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/2

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/3

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/4

LA MANNE MYSTIQUE DU DESERT, OU SERMONS

Prononcez en France dans les Déserts & dans les Cavernes durant les ténébres de la nuit & de l'affliction, les années 1689, 1690, 1691, 1692, & 1693.

TROISIEME PARTIE.

Contenant les Sermons de Communion.

Par CLAUDE BROUSSON, *autrefois Avocat au Parlement de Toulouse, & maintenant par la grace du Seigneur Miniſtre du S. Evangile.*

Si ceux-ci ſe taiſent, les pierres mêmes crieront. Luc 19.40.

A AMSTERDAM,
Chez HENRY DESBORDES, dans la Kalverſtraat.

M. DC. XCV.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/5

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/6

TABLE

DE LA TROISIEME PARTIE.

Le Pain & le Vin de la Céne du Seigneur.

SERMON XV.

Sur ces paroles de la I. aux Corinth. Ch. II. v. 26. 27. 28. & 29.

Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur juſques à ce qu'il vienne.

C'eſt pourquoi quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, ſera coupable du Corps & du Sang du Seigneur.

Que chacun donc s'éxamine ſoi-même, & qu'ainſi il mange de ce pain & boive de cette coupe.

Car celui qui en mange, & qui en boit indignement, mange & boit ſa condamnation, ne diſcernant point le Corps du Seigneur.

TABLE.

La perfection du Salut en Iesus Christ.

SERMON XVI.

Sur ces paroles de la I. aux Corinth. Ch. I. v. 30. & 31.

C'eſt par lui que vous êtes en Jeſus Chriſt, qui vous a été fait de la part de Dieu ſageſſe, juſtice, ſantification, & redemption.

Afin, comme il eſt écrit, que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur.

Iesus Christ le Pain de vie.

SERMON XVII.

Sur ces paroles de Saint Jean Ch. 6. v. 35.

Je ſuis le Pain de vie: celui qui vient à moi, n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais ſoif.

Ie-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id365788198/8

TABLE.

Jesus Christ l'Agneau de Dieu.

SERMON XVIII.

Sur ces paroles de Saint Iean Chap. I. vers. 29.

Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du Monde.

La Communion du Sang de Christ.

SERMON XIX.

Sur ces paroles de la I. aux Corint. Chap. 10. v. 16. & 17.

La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la Communion du Sang de Christ? Et le Pain que nous rompons, n'est-il pas la Communion du Corps de Christ?

Puisque nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain & un seul corps: car nous sommes tous participans d'un même pain.

TABLE.

Le Soupé myſtique de Ieſus Chriſt avec le Fidéle.

SERMON XX.

Sur ces paroles de l'Apocal. Chap. 3. verſ. 20.

Voici, je me tiens à la porte, & je frape: ſi quelqu'un oit ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai vers lui, & je ſouperai avec lui, & lui avec moi.

Le refuge des pécheurs repentans.

SERMON XXI.

Sur ces paroles de Saint Matthieu Chapitre 11. verſ. 28. & 29.

Venez à moi, vous tous qui étes travaillez & chargez; & je vous ſoulagerai.

LE

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/10

LE PAIN ET LE VIN DE LA CENE DU SEIGNEUR.

SERMON XV.

Pour la Communion

Sur ces paroles

de la 1. aux Corinth. Chap. 11. v. 26. 27. 28. & 29.

Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne.

C'est pourquoi quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du Corps & du Sang du Seigneur.

Que chacun donc s'examine soi mê-

Serm. XV. *me, & qu'ainſi il mange de ce pain, & boive de cette coupe.*

Car celui qui en mange, & qui en boit indignement, mange & boit ſa condamnation, ne diſernant point le Corps du Seigneur.

MES FRERES BIEN AIMEZ EN J. C. N. S.

LORS que Dieu voulut délivrer les Iſraélites de la tyrannie de Pharaon, il leur ordonna de ſacrifier un Agneau, & d'en mettre le Sang ſur les deux pôteaux & ſur le ſurſeüil de la porte des maiſons où ils le mangeroient; afin que lors qu'il paſſeroit ſur l'Egypte pour y exercer ſes jugemens, il vît le ſang qui ſeroit pour ſigne ſur leurs maiſons, & qu'il paſſât par deſſus ſans les détruire.

Mais en même tems il leur commanda deux choſes dignes d'une particuliére conſidération. La prémiére, de célebrer à jamais la mémoire de ce jour-là. *Ce jour*, leur dit-il, *vous ſera en mémorial : vous le célébrerez pour Fête ſolennelle à l'Eternel en vos âges. Lorsque vos enfans vous diront; Que ſignifie ce Service ici? Vous leur répondrez : c'eſt le Sacrifice de la Pâque à l'Eter-*

l'Eternel, lequel paſſa en Egypte par deſſus les maiſons des enfans d'Iſrael, lors qu'il frapa l'Egypte, & qu'il conſerva nos maiſons. La ſeconde, de manger l'Agneau de Pâque *avec des pains ſans levain, & avec des herbes améres,* Dieu voulant que durant ſept jours, ils ôtaſſent toute ſorte de levain de leurs maiſons; & que ſi durant ce tems-là quelqu'un mangeoit du pain levé, il fût retranché d'Iſrael. Exod. Ch. 12. Serm. XV.

Cét Agneau, mes chers Fréres, étoit le type de Jeſus Chriſt, l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du Monde. C'eſt par ſon Sang qu'il nous a délivrez de la tyrannie du Pharaon myſtique, qui eſt le Diable. C'eſt par ſa mort qu'il nous a rachettez de la mort & de la malédiction éternelle.

Mais en même tems nôtre Seigneur nous a auſſi ordonné deux choſes bien importantes. La prémiére, c'eſt de célébrer à jamais la mémoire de ſa Paſſion, en participant à ſa Sainte Céne, qui eſt le Mémorial de ſa mort. Et la ſeconde, d'y participer avec des pains ſans levain & avec des herbes améres, c'eſt-à-dire, avec des cœurs repurgez de corruption & de malice, & avec une vive douleur d'avoir offenſé Dieu par nos péchez, de peur que ſi nous

Serm. XV. y participions indignement, nous ne prissions nôtre propre condamnation, au lieu d'être faits participans du Salut qu'il nous a acquis par ses soufrances.

Les Corinthiens commençoient déja à corrompre à quelque égard ce S. Sacrement. Mais Saint Paul les ramene à l'institution de Jesus Christ, de laquelle nous ne devons jamais nous éloigner. *I'ai reçeu du Seigneur*, leur dit-il, *ce que je vous ai aussi baillé: c'est que le Seigneur Iesus, la nuit qu'il fut trahi prit du pain, & ayant rendu graces, le rompit, & dit; Prenez, mangez; ceci est mon Corps qui est rompu pour vous: faites ceci en commémoration de moi. De même aussi aprés le Soupé il prit la coupe, disant; cette coupe est la Nouvelle alliance en mon Sang: faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en commémoration de moi.*

Aprés quoi dans nôtre Texte il leur marque plus expressément la fin pour laquelle Jesus Christ a institué sa Sainte Céne, & la sainte précaution avec laquelle nous devons nous disposer à y participer. *Car*, dit-il, *toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne. C'est pourquoi qui-*

con-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id365788198/14

conque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, ſera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'éxamine ſoi-même, & qu'ainſi il mange de ce pain & boive de cette coupe. Car celui qui en mange & qui en boit indignement, mange & boit ſa condamnation, ne diſcernant point le Corps du Seigneur. Serm. XV.

Dans ces paroles, avec l'aſſiſtance du Saint Eſprit, que nous avons implorée, & que nous implorons encore de tout nôtre cœur, nous conſidérerons I. la matiére de ce Sacrement, qui eſt *du pain & la coupe du Seigneur.* II. La fin pour laquelle il a été inſtitué, c'eſt a fin que *nous annoncions la mort du Seigneur juſques à ce qu'il vienne.* III. Le malheur de ceux qui y participent indignement, c'eſt qu'ils ſe rendent *coupables du Corps & du Sang du Seigneur; qu'ils mangent & boivent leur condamnation, ne diſcernans point le Corps du Seigneur.* IV. Et enfin la ſainte précaution, avec laquelle chacun doit s'y préparer, c'eſt que *chacun doit s'éxaminer ſoi-même.*

Dieu veüille, mes chers Fréres, que nous méditions ces choſes avec une religieuſe application, afin que comprénans bien le myſtére & l'excellence

de

Serm. XV. de la Céne du Seigneur, & nous approchans de ſa ſainte Table avec de ſaintes diſpoſitions; nous y trouvions le Salut & la conſolation de nos ames.

I.

A l'égard de la matiére de ce Sacrement, ce que nous y recevons, eſt du *pain & la coupe du Seigneur*, ou le vin qui eſt dans la coupe du Seigneur. *Toutes les fois*, dit Saint Paul, *que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe... Quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement... Que chacun s'éxamine ſoi-même, & qu'ainſi il mange de ce pain, & boive de cette coupe.* Il paroit donc par-là qu'aprés la conſécration le pain eſt toûjours du pain; puiſque nous venons de voir que l'Apôtre dit par trois fois, que ce que nous mangeons dans la Sainte Céne, eſt du *pain*. Il nous enſeigne la même choſe dans la même Epitre aux Corinthiens Chap. 10. v. 16. & 17. où parlant auſſi de la Sainte Céne, d'un côté, il dit que ce que nous y rompons, eſt du pain, laquelle fraction ne ſe fait qu'aprés que le pain a été béni & conſacré; *le pain*, dit-il, *que*

nous

nous rompons: & de l'autre, il nous dit que *nous ſommes tous participans d'un méme pain.* En effet ſelon l'inſtitution de Jeſus Chriſt & la doctrine de ſes Apôtres, les piéces du pain qui eſt rompu, doivent être diſtribuées à tous les Fidéles, afin qu'ils ſoient tous participans d'un même pain, qui repréſente Jeſus Chriſt; pour marquer qu'ils ſont tous unis en Jeſus Chriſt & à Jeſus Chriſt, & qu'ils ſont tous participans du ſalutaire fruit de ſon Sacrifice. Serm. XV.

De même le vin eſt toûjours du vin aprés la conſécration; & en effet dans Saint Matthieu Chap. 26. v. 29. Ieſus Chriſt aprés avoir conſacré le pain & le vin de la Sainte Céne, & les avoir diſtribuez à ſes Diſciples, dit à l'égard de ce qui étoit dans la coupe conſacrée; *je vous dis que je ne boirai plus de ce fruit de vigne ici, juſques à ce que je le boirai nouveau avec vous au Royaume de mon Pére.* Où nous voyons que Ieſus Chriſt appelle du *fruit de la vigne*, ce qu'il avoit conſacré dans la coupe, & qu'il avoit donné à ſes Diſciples; pour leur marquer bien expreſſément, que c'étoit toûjours du vin.

Pourquoi donc, me direz-vous,

Ieſus

Serm. XV. Jesus Christ parlant du pain qu'il avoit béni & rompu, dit-il ; *Ceci est mon Corps, qui est rompu pour vous*? 1. Corinth. Ch. 11. v. 24. Et pourquoi parlant du vin, qui avoit été versé dans la coupe, & qu'il avoit aussi béni, dit-il ; *Ceci est mon Sang, le Sang du Nouveau Testament, lequel est répandu pour plusieurs*? Marc Ch. 14. v. 24. C'est, Mes chers Fréres, que le pain, qui est rompu dans la S. Céne, représente le Corps de Jesus Christ, qui a été rompu & crucifié pour nous; que le vin, qui est versé dans la coupe, représente son Sang qui a été versé sur la Croix pour l'expiation de nos péchez; & qu'il n'y a rien de plus commun, que la coûtume de donner à un signe ou à une image, le nom de la chose qu'elle répresente. Ainsi lors que nous voyons un portrait qui représente le Roi, nous disons; C'est le Roi. Lors que nous voyons une peinture qui représente quelque Ville ou quelque Château ; nous disons ; C'est une telle Ville, c'est un tel Château. Lors que nous voyons une Carte, qui représente quelque Royaume ou quelque Province, nous disons; C'est un tel Royaume, c'est

une

une telle Province; quoique cela n'en ſoit que la figure & la repréſentation. Serm. XV.

C'eſt ſelon ce même ſtile, ſi commun entre les hommes, que dans la Généſe Chap. 17. v. 10. & 13. la *Circonciſion* eſt appellée *l'Alliance de l'Eternel*, parce qu'elle en étoit le Signe, le Sceau & le Mémorial. Dans l'Exode Chap. 12. & ailleurs l'Agneau, qui étoit ſacrifié dans le Sacrement de la Pâque, eſt ſouvent appellé Pâque, qui eſt un terme Hébreu ſignifiant, *paſſage*; parce qu'il étoit le Signe & le Mémorial du paſſage de l'Ange ſur l'Egypte, où il tua les Prémiers-nez des Egyptiens; au lieu qu'il épargna le Peuple de Dieu. Dans l'Epitre à Tite Ch. 3. v. 5. le *Baptéme* eſt appellé *le lavement de nôtre regeneration*; parce qu'il eſt le Signe & le Sceau du lavement de nos ames; & de nôtre régénération ſpirituelle: car ce n'eſt pas l'eau du Baptéme, qui nous *lave* de nos péchez; mais le Sang de Jeſus Chriſt, qui eſt repréſenté par cette eau matérielle. Ce n'eſt pas non plus l'eau du Baptéme, qui nous *regénere*; mais le Saint Eſprit, qui eſt auſſi repréſenté par cét eau, & qui accompagne le

Ba-

Serm. XV.

Baptême de ſon efficace. Dans la I. aux Corinth. Ch. 11. v. 25. *la coupe* de la S. Céne eſt auſſi appellée, *la Nouvelle Alliance*, parce qu'elle en eſt le Signe, le Sceau, & le Mémorial.

Il faut même remarquer que toutes les fois que le Saint Eſprit veut dire qu'une choſe en ſignifie ou en repréſente une autre, il dit qu'elle *eſt* cette choſe-là, quoiqu'elle n'en ſoit que le Signe & la repréſentation. Ainſi dans la I. aux Corinth. Ch. 10. v. 4. il eſt dit que *la pierre* du déſert *étoit Chriſt*, pour dire qu'elle repréſentoit Chriſt. Dans la Généſe Ch. 40. v. 12. il eſt dit que *les trois Sarmens* du Songe de l'Echanſon de Pharaon *étoient trois jours*, pour dire qu'ils ſignifioient trois jours. Dans le v. 18. il eſt ajoûté que *les trois corbeilles* de celui du Panetier *étoient auſſi trois jours*, pour dire qu'elles ſignifioient auſſi trois jours. Dans le Ch. 41. v. 26. il eſt dit que *les ſept vaches* du Songe de Pharaon *étoient ſept ans*, pour dire qu'elles ſignifioient ſept ans. Dans le même Verſet il eſt ajoûté que *les ſept épics* de ſon ſecond Songe *étoient auſſi ſept ans*, pour dire qu'ils ſignifioient auſſi ſept ans. Dans Ezéchiel

Ch.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id365788198/20

Ch. 37. v. 11. il eſt dit que *les os ſecs* de la Viſion de ce Prophéte *étoient toute la Maiſon d'Iſrael*, pour dire qu'ils repréſentoient toute la Maiſon d'Iſrael. Dans le Livre de Daniel Ch. 2. v. 38. il eſt dit que Nebucadnetſar *étoit la tête d'or* de la Statuë qu'il vit en ſonge, pour dire qu'il étoit répréſenté par la tête d'or. Dans l'Apocalypſe Ch. 1. v. 20. il eſt dit que *les ſept Etoiles*, qui étoient en la main droite de Jeſus Chriſt *étoient les ſept Anges des ſept Egliſes* de l'Aſie, pour dire qu'elles repréſentoient les ſept Anges, c'eſt-à-dire, les ſept Paſteurs des ſept Egliſes de l'Aſie. Dans le même Verſet il eſt dit que *les ſept Chandeliers étoient les ſept Egliſes*, pour dire qu'ils repréſentoient les ſept Egliſes. Dans le Ch. 17. v. 9. il eſt dit que *les ſept têtes* de la Bête *ſont ſept Montagnes*, pour dire qu'elles repréſentent ſept Montagnes. Dans le Vers. 10. il eſt dit qu'*elles ſont auſſi ſept Rois*, pour dire qu'elle repréſentent auſſi ſept Rois. Dans le Vers. 12. Il eſt dit que *les dix cornes ſont dix Rois*, pour dire qu'elles repréſentent dix Rois. Nous voyons la même choſe dans un grand nombre d'autres paſſages des Divines Ecritures.

Serm. XV.

Serm. XV.

D'un autre côté, dans la Généſe Ch. 33. v. 20. l'*Autel* que Jacob bâtit prés de Sichem, eſt appellée, *Dieu, le Dieu d'Iſrael*, pour dire un Mémorial de l'Eternel; le Dieu d'Iſrael. Dans l'Exod. Ch. 17. v. 15. celui que Moyſe bâtit aprés la défaite des Hamalekites, eſt auſſi appellé, *l'Eternel ma banniére*, pour dire, un Mémorial de l'Eternel, qui avoit fait remporter à ſon Peuple la victoire ſur ſes ennemis. Dans le Livre des Juges Ch. 6. v. 24. celui que Gedeon bâtit auſſi, eſt appellé, *l'Eternel de paix*, pour dire, un Mémorial de l'Eternel, qui donnoit la paix & le repos à ſon Peuple.

Il eſt donc aiſé de comprendre que lors que Jeſus Chriſt nous dit du pain, qui eſt rompu dans ſa S. Céne, que c'eſt ſon Corps rompu pour nous; & du vin, qui eſt verſé dans la coupe; que c'eſt ſon Sang verſé pour nôtre Salut; il ne veut dire autre choſe ſi ce n'eſt, que ce pain rompu nous repréſente ſon Corps rompu & crucifié pour nous; que ce vin verſé nous repréſente ſon Sang verſé ſur la Croix pour l'expiation de nos péchez; & qu'ainſi ce Sacrement eſt le Sacré Mémorial de la mort qu'il a

fou-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id365788198/22

ſoufert pour nous rachetter de la mort & de la malédiction éternelle. Serm. XV.
En effet dans la ſuite de nôtre Texte nous verrons, s'il plait au Seigneur, qu'il a inſtitué ce Saint Sacrement, *afin que nous faßions la commémoration de ſa mort juſqu'à ce qu'il vienne.*

Cette vérité nous eſt confirmée dans un grand nombre d'autres paſſages de l'Ecriture, qui nous aſſurent que Ieſus Chriſt n'eſt plus ſur la Terre, à l'égard de ſon humanité. Car dans Saint Matthieu Chap. 26. v. 11. Ieſus Chriſt dit à ſes Diſciples; *Vous aurez toûjours les pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toûjours.* Dans Saint Jean Chap. 16. v. 28. il leur dit; *je laiſſe le Monde, & je m'en vais au Pére.* En effet dans le Livre des Actes Chap. 1. v. 9. il eſt dit qu'*il eſt monté au Ciel.* Dans le Ch. 3. v. 21. le Saint Eſprit nous enſeigne qu'*il faut que le Ciel le contienne juſqu'au rétabliſſement de toutes choſes.* Dans la 2. aux Corinthiens Chap. 5. v. 6. il nous dit que pendant que nous ſommes ſur la Terre, *nous ſommes abſens du Seigneur.* Dans l'Epitre aux Hébreux Chap. 8. v. 1. & 4. il eſt dit que maintenant *il eſt aſſis à la droite du trône de la Majeſté* de Dieu *aux*

Serm. XV.

Cieux; & que *s'il étoit* encore *ſur la Terre, il ne ſeroit pas même Sacrificateur.* Dans le Chap. 10. v. 12. il eſt dit qu'*ayant offert un ſeul Sacrifice pour les péchez, il eſt aſſis pour toûjours à la droite de Dieu.* En-un-mot dans Saint Matthieu Chap. 24. v. 23. & ſuivans Ieſus Chriſt nous avertit expreſſément, que *lors qu'on nous diroit*, comme on le fait à toute heure; *Le Chriſt eſt ici, ou il eſt là; il eſt dans le deſert*, où les Moines ont fait une infinité de lieux de dévotion; *ou* il eſt *dans les cabinets*; *nous ne devions pas le croire.*

Ce n'eſt pas tout: dans l'Epitre aux Ephéſiens Ch. 3. v. 17. l'Apôtre nous dit que *Chriſt habite dans nos cœurs par la foi.* Il ne dit pas qu'il habite dans nos ventres, mais *dans nos cœurs.* Il ne dit pas que ce ſoit par la bouche de nos corps que nous l'y recevons, mais *par la foi*, qui eſt la bouche de nos ames. *Chriſt*, dit-il, *habite dans vos cœurs par la foi.* Nous voyons auſſi dans S. Iean Ch. 6. v. 63. que Ieſus Chriſt parlant de la Communion que nous devons avoir avec lui, pour avoir la vie éternelle, dit que *c'eſt l'Eſprit qui vivifie, & que la chair ne ſert de rien* à cét égard. Sa Chair a bien été néceſ-

ceſſaire pour étre offerte à Dieu ſur la Croix en Sacrifice, pour l'expiation de nos péchez. Mais aujourdhui que ce grand Sacrifice a été déja offert, & qu'il s'agit ſeulement d'étre unis à Ieſus Chriſt, pour avoir part au Salut qu'il nous a acquis par ſon obéïſſance & par ſa mort; ſa chair n'eſt plus néceſſaire à cét égard, mais ſon Eſprit. En effet, mes chers Fréres, c'eſt ce Divin Eſprit, qui produit en nous la foi, par laquelle nous embraſſons Ieſus Chriſt comme le Sauveur du Monde, & nous uniſſons à lui; & c'eſt auſſi ce Divin Eſprit, qui eſt le ſacré lien, par lequel Ieſus Chriſt lui même s'unit à nous. De ſorte que devenans par-là ſes membres myſtiques, & étant conſidérez devant Dieu comme un même corps avec lui, tout ce qu'il a fait & ſoufert pour nous, nous eſt imputé, comme ſi nous l'avions fait & ſoufert nous-mêmes. Alors ſa mort nous eſt imputée, comme ſi nous l'avions nous-même ſouferte; & nous ſommes revêtus de ſa parfaite juſtice, comme ſi nous avions nous mêmes parfaitement accompli la Loi de Dieu. En méme tems c'eſt ce Divin Eſprit, qui nous régénére, qui nous fortifie, qui nous conduit, qui nous conſole, qui eſt l'Eſprit de nôtre adoption, Serm. XV.

Serm. XV.

par laquelle nous ſommes faits les enfans de Dieu; & qui eſt en nous le principe de l'immortalité, & l'arrhe de nôtre héritage Céleſte.

On peut ajoûter à tout cela, que dans Saint Luc. Chap. 24. v. 39. Jeſus Chriſt pour prouver la réalité de ſon Corps aprés ſa reſurrection, dit à ſes Diſciples; *Voyez mes mains & mes piez; car je ſuis moi-même: tâtez-moi, & voyez; car un eſprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.* Ce qui nous apprend que le Corps de Jeſus Chriſt *a des mains, des piez, de la chair, & des os;* & qu'on peut *les voir & les toucher.* Puis donc que dans le Sacrement de la Sainte Céne nous ne voyons & ne touchons rien de ſemblable, c'eſt une preuve évidente, ſelon le propre témoignage de Jeſus Chriſt, que ce n'eſt pas ſon Corps. Auſſi eſt-il fort remarquable que dans tout le Nouveau Teſtament nous ne voyons aucun Commandement d'adorer le Sacrement de la Sainte Céne, ni aucun éxemple qu'on l'ait jamais adoré.

En effet nos propres ſens, c'eſt-à-dire, nôtre Vuë, nôtre Odorat, nôtre Gout, & nôtre Attouchement ne nous dépoſent-ils pas unanimement, que

que ce que nous recevons dant la S. Céne, eſt du pain & du vin, ſelon le témoignage de l'Ecriture? Et puiſque nous voyons clairement que c'eſt toûjours du pain & du vin; que nous ſairons que c'eſt du pain & du vin; que nous goûtons que c'eſt du pain & du vin; que nous touchons que c'eſt du pain & du vin; & que ce témoignage unanime de nos ſens eſt conforme à un grand nombre de paſſages de la Parole de Dieu, qui nous diſent la même choſe, comme nous l'avons déja vû; n'eſt-ce pas un prodige que l'Egliſe Anti-chrétienne & idolatre diſe pourtant que c'eſt le propre Corps & le propre Sang de Ieſus Chriſt; & qu'elle adore une oublie ou un morceau de pain, comme le Dieu du Ciel & de la Terre? Ha! nous voyons bien maintenant, que l'idolatrie aveugle les hommes! Dans les Révélations du Prophéte Oſée Chap. 4. v. 11. le S. Eſprit dit que *la paillardiſe & le vin ôtent l'entendement*; & dans le verſet ſuivant il rapporte cela à l'idolatrie, qui eſt une *impudicité* ſpirituelle, & qui *enyvre*, & fait perdre la raiſon, comme le vin. C'eſt pourquoi dans l'Apocalypſe Chap. 17. v. 2. il eſt dit que la *Grande Proſtituée*, qui eſt l'Egliſe ido- Serm. XV.

Serm. XV.

latre, *a enyvré les habitans de la Terre avec le vin de ſon impudicité*, c'eſt-à-dire, qu'en les plongeant dans l'idolatrie, elle leur a fait perdre la raiſon, comme le vin la fait perdre aux perſonnes qui s'enyvrent. Nous voyons auſſi dans le Pſeaume 115. que le S. Eſprit, parlant des idoles, qui ne peuvent ni voir, ni flairer, ni goûter, ni toucher; fait cette imprécation à ceux qui les font, & qui les ſervent; *qu'ils leur ſoient faits ſemblables*, c'eſt-à-dire, que de même que ces idoles, ils aient des yeux, & qu'ils ne voyent point; qu'ils aient un nez, & qu'ils ne flairent point; qu'ils aient une bouche, & qu'ils ne goûtent point; qu'ils aient des mains, & qu'ils ne touchent point.

En-un-mot le tems de l'abaiſſement & de la miſére de Jeſus Chriſt eſt paſſé depuis dix-ſept Siécles; & Ieſus Chriſt eſt maintenant dans le Ciel ſur le trône de ſa gloire. C'eſt donc une grande folie de s'imaginer qu'il ſoit encore ſur la Terre en un état plus vil même & plus miſérable, que celui où il étoit aux jours de ſa chair. Car au moins il avoit alors la forme de l'homme, qui eſt la plus excellente de toutes les créatures viſibles; au moins il pouvoit ſe mouvoir & marcher, pour

pour éviter, quand il lui plaiſoit, de tomber entre les mains de ſes ennemis. Au lieu que l'Egliſe idolatre aſſure qu'il eſt maintenant renfermé ſous les eſpéces, comme elle parle, d'un morceau de pain ou d'une petite oublie, ſans aucune forme, ſans aucune apparence, ſans pouvoir ni marcher ni ſe remuer, pour éviter de tomber entre les mains des profanes & des impies; ayant beſoin qu'on le porte d'un lieu à un autre, & qu'on l'enferme avec ſoin dans de petits cabinets, pour empécher qu'on ne le dérobe, ou qu'il ne ſoit dévoré par les chiens ou par les rats, ou qu'il ne ſoit rongé des vers. Ce qui eſt préciſément ce que l'Ecriture nous dit des idoles des Gentils. Comment eſt-ce que ce Dieu de pâte pourroit délivrer ceux qui l'invoquent; puiſqu'il a lui-même beſoin que ceux qui l'invoquent, le délivrent de la gueule des chiens & des autres animaux? Ce ſont-là les véritables *Dieux de fiente*, dont il eſt ſouvent parlé dans le ſens myſtique des Prophéties de l'Ancien Teſtament: car on les mange, & ils ſe corrompent dans le corps, & deviennent de l'ordure, comme les autres viandes; Jeſus Chriſt nous diſant en effet ſans Serm. XV.

Serm. XV. distinction, que *tout ce qui entre par la bouche, s'en va au ventre, & qu'il est jetté au lieu sécret.* Matthieu Chap. 15. v. 17.

Au reste, remarquez, mes chers Fréres, que selon l'institution de Jesus Christ, ce Sacrement a deux parties, *le pain & le vin.* Cependant l'Eglise Anti-chrétienne en a retranché le vin: ce qui est un Sacrilége abominable. Il est vrai qu'elle dit qu'elle reserve la coupe pour le Prétre qui administre le Sacrement. Mais I. Jesus Christ ne fut-il pas celui qui administra ce Saint Sacrement à ses Disciples, qui étoient alors son Eglise & son petit Troupeau? Cependant reserva-t-il la coupe pour soi? Ne la donna-t-il pas à ses Disciples, & ne leur dit-il pas expressément; *Beuvez-en tous?* Matthieu Chap. 26. v. 27. II. Si ce Sacrement n'étoit pas pour le Peuple, aussi bien que pour les Pasteurs, il ne faudroit lui donner ni le pain ni le vin. Mais puisqu'on reconnoit que ce Sacrement est aussi bien pour le Peuple que pour les Pasteurs, ne faut-il pas que le Peuple y participe en la même forme que Jesus Christ l'a institué? Jesus Christ l'a-t-il institué d'une maniére pour les uns, & d'une au-

autre maniére pour les autres ? Ne l'a-t-il pas inſtitué en une ſeule & même maniére pour tous ? III. En effet l'Alliance de Dieu n'eſt-elle pas auſſi bien pour le Peuple que pour les Paſteurs ? Puis donc que dans la I. aux Corinthiens Chap. 11. v. 25. il eſt dit que *la coupe eſt la Nouvelle Alliance*, c'eſt-à-dire, le Sceau de la Nouvelle Alliance ; ne faut-il pas que le Peuple reçoive ce ſacré Sceau de l'Alliance de ſon Dieu & de la remiſſion de ſes péchez, auſſi bien que les Paſteurs ? IV. Le Peuple n'eſt-il pas obligé de célébrer la mémoire de la mort de ſon Sauveur, auſſi bien que les Miniſtres de l'Evangile ? Et puiſque dans le même Chap. 11. v. 26. Ieſus Chriſt veut que nous beuvions de la Coupe *en mémoire de lui, & pour annoncer ſa mort juſqu'à ce qu'il vienne* ; ne faut-il pas que le Peuple reçoive la coupe, auſſi bien que le Pain, afin de célébrer la mémoire de la mort ſanglante, que ſon Sauveur a ſoufert pour lui ? V. Enfin dans le même Chap. 11. v. 23. & ſuivans Saint Paul, parlant à tous les Corinthiens ſans diſtinction, ne leur ordonne-t-il pas de célébrer ce Saint Sacrement en la même maniére que Ieſus Chriſt l'a inſtitué ? Serm. XV.

J'ai

Serm. XV. *I'ai reçu du Seigneur*, leur dit-il, *ce que je vous ai auſſi baillé. C'eſt que le Seigneur Ieſus, la nuit qu'il fut trahi, prit du pain, & ayant rendu graces, le rompit, & dit, Prénez, mangez; ceci eſt mon Corps qui eſt rompu pour vous. De même auſsi aprés le Soupé il prit la coupe, diſant; cette coupe eſt la Nouvelle Alliance en mon Sang: faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en commémoration de moi. Que chacun donc*, ajoûte-t-il, dans nôtre Texte, *s'éxamine ſoi-méme, & qu'ainſi il mange de ce pain, & boive de cette coupe.* En effet cela n'a-t-il pas été ainſi pratiqué par tous les Chrétiens durant plus de douze cens ans aprés l'inſtitution de Ieſus Chriſt? Mais l'Ante-chriſt n'a point de reſpect pour cette ſacrée inſtitution du Fils de Dieu. C'eſt l'inſigne Apoſtat; dont il eſt parlé dans le Livre de Daniel Chap. 7. v. 25. & qui s'imagine *pouvoir changer le tems & la Loi.*

Voila, mes chers Fréres, qu'elle eſt la matiére du Sacrement de la Céne du Seigneur. Nous avons cru que nous devions inſiſter un peu ſur ce ſujet, à cauſe de ſon importance.

I I.

Voyons maintenant qu'elle eſt la fin pour

pour laquelle ce Saint Sacrement a été institué. C'est, comme nous l'avons déja touché, afin que nous fassions *la Commémoration de Iesus Christ, & que nous annoncions sa mort jusqu'à cequ'il vienne.* Serm. XV.

L'Apôtre ne veut pas nous dire par-là, qu'il suffise que nous nous souvenions de Jesus Christ ou de la mort; car les reprouvez & les Démons mêmes s'en souviennent. Mais il veut nous dire que nous devons célébrer la mémoire de la mort, afin de nous en appliquer le fruit. Pour cét effet, mes chers Fréres, il faut que nous fassions bien réfléxion sur l'excellence de ce Sacrement, qui contient le mystére de la mort de nôtre Sauveur. I. nous devons considérer que le pain qui est rompu dans ce Sacrement, & le vin qui est versé dans la coupe, sont les sacrez Signes & Mémoriaux de la Chair & du Sang de Jesus Christ, qui ont été offerts en Sacrifice sur la Croix pour l'expiation de nos péchez: & que comme de la bouche du corps nous mangeons ce pain & beuvons ce vin, afin qu'ils s'unissent à nos corps, qu'ils les nourrissent, & qu'ils leur conservent la vie animale; il faut aussi que nous méditions bien la mort de nôtre Sauveur, que nous en ruminions bien le mystére dans nos esprits,

&

Serm. XV. & que par la foi, qui eſt la bouche de nos ames, nous recevions Ieſus Chriſt lui-même dans nos cœurs, comme le Sauveur du Monde; afin qu'étans ainſi unis à lui par la foi, nous ſoyons faits participans de la vie & de l'immortalité, qu'il nous a acquis par ſon obéïſſance & par ſa mort. Nous devons en même tems conſidérer que nous ſommes tous participans d'un même pain, qui eſt rompu, & dont les piéces ſont diſtribuées à tous les Fidéles, pour nous marquer que nous ſommes tous les membres d'un même Corps, & que nous devons tous étre unis par les liens d'une ſincére & ardente charité. II. Nous devons conſidérer que ce Sacrement eſt en même tems le Sceau de l'Alliance de Dieu, & de la remiſſion de nos péchez; le gage de l'amour de Dieu, de la charité incompréhenſible de Ieſus Chriſt envers nous, & de nôtre redemption éternelle. Et III. nous devons conſidérer que ce Sacrement eſt accompagné d'une particuliére efficace du S. Eſprit; Car quoique nous ſoyons déja unis à Ieſus Chriſt par la foi & par le Saint Eſprit; lorſque dans la célébration de ſa Sainte Céne nous nous uniſſons plus étroitement à lui par la foi,

foi, il s'unit lui-même plus étroite- Serm. XV.
ment à nous par ſon Saint Eſprit; il ſcelle dans nos cœurs le pardon de nos péchez; il nous éclaire, nous ſantifie, & nous fortifie de plus en plus; il donne pour cét effet un nouvel accroiſſement à nôtre foi, à nôtre eſpérance, & à nôtre charité; & il remplit nos cœurs d'une conſolation & d'une joye inénarrable & glorieuſe.

Ce Sacrement a encore été inſtitué, afin qu'en le célébrant nous rendions à Dieu des actions de graces ſolennelles, pour la grande miſéricorde qu'il nous a témoignée, en livrant ſon propre Fils à la mort pour nôtre Salut; & pour le bienfait ineſtimable qu'il lui plait encore de nous accorder, en nous le donnant pour la nourriture ſpirituelle de nos ames: & afin que nous béniſſions auſſi nôtre Sauveur, de ce qu'il a eu pour nous cette inéfable charité, que de ſoufrir en nôtre place une mort cruelle & honteuſe; & de ce qu'il daigne encore ſe donner à nous, comme le Pain de vie, qui doit nous nourrir en l'eſpérance de la vie éternelle. Dieu, mes chers Fréres, ne fait rien que pour ſa gloire. C'eſt pour ſa gloire qu'il nous a créez: c'eſt pour ſa gloire qu'il nous a rachetez: c'eſt

Serm. XV.

c'eſt pour ſa gloire qu'il nous fait part de ſes graces & de ſes biens. C'eſt pourquoi lors qu'il nous comble de ſes bienfaits, il veut que nôtre ame l'en béniſſe continuellement.

Enfin ce Sacrement a été inſtitué, afin de nous faire ſouvenir que comme Jeſus Chriſt eſt mort pour abolir le péché; ſi nous voulons avoir communion avec lui; il faut auſſi que nous mourions au péché, & que nous reſſuſcitions en une vie nouvelle, pure, ſainte, & agréable à Dieu. Ceux qui ſe contentent de faire profeſſion de la Vérité, & qui ne vivent pas ſelon la ſainteté de l'Evangile, n'ont aucune part au Salut de Jeſus Chriſt. Il nous proteſte avec une eſpéce de ſerment, qu'il faut que *nous naiſſions de nouveau, ſi nous voulons entrer dans le Royaume de Dieu*: & l'Apôtre nous dit auſſi que *ſans la ſantification perſonne ne verra le Seigneur*. Il faut donc que nous renoncions à nous-mêmes, & à toutes nos mauvaiſes habitudes. Il faut que nous devenions de nouvelles créatures; que nous devenions ſemblables aux petits enfans en innocence & en ſainteté. Le véritable Peuple de Dieu eſt la *Sacrificature Royale & la Nation Sainte*. I. Pierre Chap. 2. v. 9.

C'eſt

C'eſt pourquoi les mondains, les impudiques, les yvrognes, les gourmands, les injuſtes, les profanes, les renieurs, les blaſphémateurs, & généralement tous ceux qui perſéverent dans leurs péchez, ne doivent pas ſe venter d'étre Chrétiens. Ce ſont des Hypocrites, qui font profeſſion de connoitre Dieu, & qui le renient par leurs œuvres & par leurs paroles. Ces gens-là ſont l'yvraïe qui ſe trouve parmi le bon grain. La foi ſans les œuvres eſt morte : c'eſt une fauſſe foi. La vraie foi eſt *opérante par la charité*, c'eſt-à-dire, elle produit néceſſairement les bonnes œuvres ; parce qu'elle eſt inſéparable de l'amour de Dieu & du prochain. C'eſt un bon arbre qui produit néceſſairement du bon fruit. Serm. XV.

III.

Aprés avoir conſidéré la matiére & la fin de la Céne du Seigneur, il faut voir quel eſt le mal-heur de ceux qui la profanent. *Quiconque*, dit l'Apôtre, *mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, ſera coupable du Corps & du Sang du Seigneur.* Celui, ajoûte-t-il,

Serm. XV. *qui en mange & qui en boit indigne-ment, mange & boit ſa condamnation, ne diſcernant point le Corps du Seigneur.*

Nous voyons ici, mes chers Frés, que ceux qui ne ſont pas dans de ſaintes diſpoſitions lors qu'ils s'approchent de la Table du Seigneur, y trouvent leur condamnation, au lieu d'y recevoir le Sceau & le gage de leur Salut. En violant le reſpect qu'ils doivent à leur Sauveur, ils ſe privent de ſa grace, & ils demeurent aſſujettis à la mort & à la malédiction éternelle, dont leurs péchez les ont rendus dignes. Ils aggravent même leur condamnation par cette horrible impiété.

Ces profanes reçoivent bien le pain qui repréſente le Seigneur; mais ils ne reçoivent pas le Pain qui eſt le Seigneur. Ils n'ont aucune Communion avec lui. Ce ſont les Sarmens myſtiques, qui ne ſont pas attachez au *Sep*; qui eſt Jeſus Chriſt; & qui ſont deſtinez aux flammes éternelles de l'Enfer. Etant ſéparez de Jeſus Chriſt, ils tombent entre les mains du Démon. Ils ſont comme Judas qui eut bien l'honneur de ſouper avec Jeſus Chriſt, mais qui n'en fut pas plus heureux;

reux; car ſon impiété fut cauſe qu'avec le morceau qu'il receut de la main de Jeſus Chriſt, le Démon entra en lui, & le fit périr malheureuſement. Serm. XV.

Jeſus Chriſt, mes chers Fréres, n'eſt pas un ſimple homme. Il eſt auſſi Dieu bénit éternellement avec le Pére & le Saint Eſprit; & en cette qualité de Dieu il eſt jaloux de ſa gloire; & il ne manque pas de venger ſévérement les outrages qui lui ſont faits. S'il eſt un Agneau, il eſt auſſi un Lion. S'il eſt plein de compaſſion envers les pécheurs repentans & humiliez; il eſt un feu conſumant pour dévorer les profanes & les impies.

Mais s'il eſt vrai que le Corps & le Sang de Jeſus Chriſt ne ſoient pas réellement dans la Sainte Céne, comment ſe peut-il faire, me direz-vous, que ceux qui participent indignement à ce Sacrement, *ſe rendent coupables du Corps & du Sang du Seigneur*, comme dit ici l'Apôtre?

C'eſt, mes chers Fréres, que ceux qui ne reçoivent pas avec de ſaintes diſpoſitions, les ſacrez Signes & Mémoriaux du Corps & du Sang du Seigneur, les Sceaux de la Nouvelle Alliance, qui eſt fondée ſur ſa mort; & les gages du Salut qu'il nous a acquis

Serm. XV. par le Sacrifice de ſon Corps & par l'effuſion de ſon Sang ; violent le reſpect qui eſt dû à ſa Souveraine Majeſté : comme un Sujet rebelle, qui fouleroit aux piez les armes de ſon Souverain, feroit un ſanglant outrage à ſon Prince : ou pour mieux dire, comme un Sujet criminel, qui fouleroit aux piez les Sceaux de la grace; que ſon Prince auroit la bonté de lui offrir, commettroit un crime énorme, & ſe rendroit indigne de la Clemence de ſon Souverain, & trés-digne au contraire du Supplice le plus rigoureux. C'eſt dans ce ſens que dans l'Epitre aux Hébreux Chap. 10. verſ. 29. l'Apôtre, parlant de ceux qui péchent volontairement aprés avoir receu la connoiſſance de la Vérité, dit *qu'ils foulent aux piez le Fils de Dieu, & qu'ils tiennent pour une choſe profane le Sang de l'Alliance.* Ils ne *foulent* pas réellement Jeſus Chriſt *aux piez*, & ils ne *profanent* pas réellement ſon *Sang*: mais par le mépris qu'ils témoignent pour ſa grace, ils lui font autant d'outrage, que s'ils le fouloient aux piez, & qu'ils profanaſſent réellement ſon précieux Sang. *Quiconque*, dit maintenant Saint Paul, *mangera de ce*

pain

pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, ſera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Celui, dit-il encore, *qui en mange & qui en boit indignement, mange & boit ſa condamnation, ne diſcernant point le Corps du Seigneur*, c'eſt-à-dire, ne temoignant pas le reſpect, avec lequel on doit recevoir les ſacrez Signes de ſon Corps, qui a été crucifié pour nôtre Salut, les ſacrez Mémoriaux de la mort qu'il a ſoufert en nôtre place, & les Sceaux de la grace qu'il nous a mérité par ſa Paſſion. Serm. XV

I V.

Voyons donc quelle eſt la ſainte précaution, avec laquelle on doit ſe préparer à participer à la Céne du Seigneur. *Que chacun*, dit maintenant Saint Paul, *s'éxamine ſoi-même; & qu'ainſi il mange de ce pain & boive de cette coupe.* Cela veut dire, mes chers Fréres, que chacun doit bien éxaminer quelle eſt la conduite qu'il a tenu depuis qu'il eſt au Monde; afin de bien reconnoitre ſa miſére. Tous les hommes ſans diſtinction ſont de grands pécheurs. Nous offenſons Dieu continuellement ou par nos pen-

Serm. XV. penſées, ou par nos paroles, ou par nos actions. Nous ne faiſons pas le bien que nous devrions faire, & nous faiſons au contraire le mal que nous ne devrions pas faire.

Nous avons tous été conçus dans le péché, & échaufez dans l'iniquité. Comme nous ſommes venus au Monde dans la corruption, on ne remarque auſſi en nous que corruption durant tout le cours de nôtre vie. Lors que nous ſommes dans l'enfance, il n'y a en nous que malice, que folie, & que perverſité : lors que nous ſommes dans la jeuneſſe, on ne voit en nous que déreglement: & lors que nous avançons dans l'âge, au lieu de nous détacher du Monde, nous y jettons de plus profondes racines. *Comment l'homme mortel ſe juſtifiera-t-il envers le* Dieu *Fort*? dit Job dans le Livre de ſa Patience Chap. 9. v. 2. & 3. *s'il veut plaider avec lui, de mille* articles *il ne répondra pas à un ſeul. Seigneur*, dit le Roi-Prophéte dans le Pſeaume 143. *n'entre point en jugement avec ton Serviteur: car nul vivant ne ſera juſtifié devant toi. O Eternel*, lui dit-il encore dans le Pſeaume 130. *ſi tu prens garde aux iniquitez, Seigneur, qui eſt-ce qui ſubſiſtera? Mais il y a pardon par devers toi, afin que tu ſois craint.*

craint. Toutes nos juſtices, mes chers Fréres, ſont devant Dieu comme le drapeau ſoüillé. Plus ſont grandes les graces que nous avons reçu de Dieu, plus eſt grand le compte que nous devons lui en rendre : car il ſera le plus redemandé à celui qui aura le plus reçu. Helas! qui eſt celui qui fait valoir, comme il faut, le talent qui lui a été commis? Seigneur, dit David, purge-moi des fautes cachées. *Bien-heureux ſont ceux*, dit Jeſus Chriſt dans le Chap. 5. de Saint Matthieu, *qui ont faim & ſoif de juſtice: car ils ſeront raſſaſiez*, c'eſt-à-dire, bienheureux ſont ceux qui ſe reconnoiſſans vuides de juſtice, ont tout leur recours à la grace & à la juſtice de leur Sauveur; car elle leur ſera imputée, afin qu'elle les juſtifie devant Dieu. *Ie ne ſuis pas venu*, dit-il encore, *appeller à la repentance les juſtes, mais les pécheurs.* Il veut nous apprendre par-là, que ſa grace n'eſt pas pour ceux qui ſe croyent juſtes, comme ce Phariſien orgueilleux, dont il eſt parlé dans l'Evangile, & qui étaloit ſa prétenduë juſtice devant Dieu, mais pour ceux qui ſe reconnoiſſent de grands pécheurs, comme ce pauvre Péager; qui n'oſoit pas élever les yeux vers le Ciel, & qui ſe tenant loin, ſe frapoit

Serm. XV.

Serm. XV. le ſein, & diſoit; *O Dieu, ſois appaiſé envers moi, qui ſuis pécheur.*

En-un-mot on ne peut avoir part au Salut que par la repentance & par la foi. C'eſt pourquoi il faut que ceux qui veulent ſe ſauver, reconnoiſſent leur propre miſére; qu'ils aient une ſainte horreur pour leurs péchez; qu'ils y renoncent entiérement; qu'ils ceſſent de faire le mal; que deſormais ils faſſent le bien; que cependant ils s'humilient devant Dieu; qu'ils s'anéantiſſent ſous ſes yeux; qu'ils implorent ſa Miſéricorde; qu'ils embraſſent leur Sauveur par une ferme & vive foi, déſirans ardemment d'étre lavez dans ſon Sang, & d'être revêtus de ſa juſtice; & qu'ils demandent ſans ceſſe à Dieu le ſalutaire ſecours de ſon S. Eſprit, afin que deſormais il les faſſe marcher conſtamment dans ſes ſaintes voyes: car c'eſt-là l'unique moyen d'étre ſanvé, *Toutes les fois*, dit maintenant l'Apôtre, *que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur juſques à ce qu'il vienne. C'eſt pourquoi quiconque mangera de ce pain; ou boira de la coupe du Seigneur indignement ſera coupable*

ble du Corps & du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'éxamine soi-même, & qu'ainsi il mange de ce pain, & boive de cette coupe. Car celui qui en mange & qui en boit indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le Corps du Seigneur. Serm. XV.

Ce que nous venons de dire suffit pour l'intelligence de ces paroles. Il faut maintenant que nous appliquions d'une façon plus particuliére à nôtre usage, les choses que vous venez d'entendre.

Prémiérement nous devons avoir de l'horreur pour l'infidélité de l'Eglise Romaine & Anti-chrétienne, qui d'un Sacrement, que Jesus Christ a institué pour nôtre Salut, a fait une idole abominable, pour faire périr les hommes. Nous devons aussi regarder avec horreur, le Sacrilége qu'elle a commis, en violant la sacrée forme, dans laquelle Jesus Christ a institué sa Sainte Céne, & en défigurant même entiérement, comme elle a fait, ce sacré mystére.

Secondement, puisque par un pur effet de la Misericorde de nôtre Dieu, nous sommes maintenant assemblez dans ce désert, pour célébrer la mémoire de la mort de nôtre Sauveur, & pour

Serm. XV. nous en appliquer le fruit, en participant à ſa Sainte Céne; nous devons bien faire réfléxion ſur l'excellence de cette grace. Le Pain & le Vin, que nous recevons à la Table du Seigneur, ne ſont pas des viandes communes que l'on puiſſe toucher avec des mains impures & profanes. Ce ſont des viandes ſacrées, que Dieu ne donnes qu'à ſes Fidéles, qui ſont ſes Enfans. Nous avons vû que ce ſont les ſacrez Signes & Mémoriaux du Corps & du Sang de Jeſus Chriſt, qui ont été offerts a Dieu en Sacrifice ſur la Croix, pour nôtre rédemption éternelle : que ce ſont les Sceaux de l'Alliance que Dieu a daigné traiter avec nous, & de la remiſſion de nos péchez: que ce ſont les gages de l'amour de ce Grand Dieu, de la Charité de nôtre Sauveur envers nous, & du Salut qu'il nous a acquis par ſa mort: & qui, ſi nous y participons dignement, ces ſacrez Signes & Mémoriaux, ces Sceaux & ces gages de nôtre Salut, ſeront accompagnez d'une particuliére efficace du Saint Eſprit, par lequel Ieſus Chriſt lui-même s'uniſſant étroitement à nous, & habitant en nous, nous remplira de ſes lumiéres, nous rendra participans de ſa ſainteté, nous conſolera, nous for-

fortifiera, & nous nourrira dans l'eſpérance de la vie éternelle & bienheureuſe. Serm. XV.

C'eſt pourquoi, mes chers Fréres, nous devons approcher de la Table du Seigneur avec une crainte & un tremblement religieux; de peur que ſi nous en approchions indignement, nous n'y trouvaſſions nôtre propre condamnation. Pour cét effet nous devons bien nous éxaminer nous-mêmes: nous devons rappeller le ſouvenir de la conduite que nous avons tenuë depuis que nous ſommes au Monde. Nous devons ſentir nos miſéres, nous devons lamenter & pleurer en la préſence du Seigneur. *Si nous diſons que nous n'avons point de péché*, dit Saint Iean dans le Chap. 1. de ſa 1. Epitre Catholique, *nous nous ſeduiſons nous-mêmes, & la vérité n'eſt point en nous. Si nous confeſſons nos péchez, il eſt Fidéle & Iuſte, pour nous pardonner nos péchez & nous netoyer de toute iniquité. Celui qui cache ſes tranſgreſſions*, dit Saint Iean dans le Chap. 28. du Livre des Proverbes, *ne proſpérera point: mais celui qui les confeſſe & les delaiſſe, obtiendra miſericorde. Ie t'ai fait connoitre mon péché*, dit David à ce Grand Dieu dans le Pſeaume 32. *& je n'ai*

point

Serm. XV.

point caché mon iniquité: j'ai dit; je ferai confeßion de mes tranſgreſſions à l'Eternel, & tu as ôté la peine de mon péché. C'eſt pourquoi tout bien-aimé de toi te ſuppliera au tems qu'on te trouve; de ſorte qu'en un déluge de groſſes eaux elles ne parviendront point juſques à lui.

Souvenons-nous, mes chers Fréres, que Dieu reſiſte aux orgueilleux, mais qu'il fait grace aux humbles. Humilions-nous donc ſous la puiſſante main de Dieu, afin qu'il nous éleve lors qu'il en ſera tems. Si nous n'étions pas de grands pécheurs, il ne nous auroit pas accablez, comme il a fait, de ſes jugemens les plus terribles. Il nous a privez des témoignages de ſon amour, parce que nous nous en étions rendus indignes: & ſa colére eſt toûjours embraſée contre nous, parce que nôtre repentance n'eſt pas telle qu'elle devroit être. Il faut donc, mes chers Fréres, que nous épluchions bien nos voyes, & que nous retournions à l'Eternel nôtre Dieu, ſi nous voulons qu'il nous faſſe miſéricorde, & qu'il mette fin à nos miſéres & à nos déſolations. Il faut que nous nous détachions du Monde, que nous renoncions à nous-mêmes & à toutes nos mauvaiſes ha-

habitudes, que nous ſoyons entiérement renouvellez, que deſormais nous portions l'image de nôtre Dieu, qui conſiſte dans la juſtice & dans la ſainteté, & que nous ayons toûjours ſa crainte devant les yeux. Cependant il faut que dans le ſentiment de nôtre miſére & de nôtre indignité, nous nous abattions au pié de ſon trône, & que nous implorions ſans ceſſe ſa Miſéricorde, & la grace de Ieſus Chriſt nôtre Sauveur. Serm. XV.

Vos péchez, mes chers Fréres, ſont grands & abominables devant Dieu; vous vous étiez revoltez contre le Dieu Vivant; vous étiez ſortis de ſon Alliance & de la Communion de ſon cher Fils nôtre Sauveur; & vous étiez entrez dans l'Alliance de Satan, & dans la mal-heureuſe Communion de l'Antechriſt ſon Grand-Miniſtre. Vous vous étiez ſoüillez dans les abominations de Babylone, qui dans le Chap. 18. de l'Apocalypſe eſt appellée *l'Habitation des Démons, le repaire de tout eſprit immonde, & la retraite de tout Oiſeau immonde & éxécrable.* Mais lorſque vous étiez ſur le bord de l'Abîme, Dieu vous a rappellez à ſoi, & il vous rappelle encore par un effet de ſa grande Miſéricorde. *Sortez de Babylone, mon Peuple,* vous crie-t-il main-

Serm. XV maintenant; *afin que vous ne participiez point a ſes péchez, & que vous ne receviez pas de ſes playes.* Retournez donc à vôtre Dieu, mes chers Fréres, puiſqu'il daigne encore vous tendre les bras, & vous ouvrir le tréſor de ſa Miſéricorde & de ſa Grace.

Nous ſommes tous de grands pécheurs; nous nous ſommes tous rendus dignes de la mort & de la malédiction éternelle: mais pourvû que nous delaiſſions nôtre mauvais train, que nous ceſſions de faire le mal, que nous faſſions deſormais le bien, & que nous ayons tout nôtre recours à la Miſéricorde de nôtre Dieu, & à la Grace de nôtre Sauveur, déſirans ardemment d'étre lavez dans ſon Sang, d'étre revétus de ſa juſtice, & d'étre remplis des graces & des conſolations de ſon Saint Eſprit; ne doutons point, mes chers Fréres, qu'il ne nous faſſe miſéricorde. *Je ſuis Vivant*, nous dit ce bon Dieu dans le Chap. 33. d'Ezechiel, *que je ne prens point plaiſir a la mort du pécheur, mais à ce qu'il ſe détourne de ſon train & qu'il vive. Detournez-vous*, ajoûte-t-il, *detournez-vous de vôtre mauvais train: & pourquoi mourriez-vous, ô Maiſon d'Iſrael?*

Si

Si nos péchez s'élevent au deſſus de nos têtes, comme de hautes montagnes, ſa grace ſera comme un deluge pour les couvrir. S'ils ſont comme le cramoiſi, il les blanchira comme la neige; & s'ils ſont rouges comme le vermillon, ils les rendra blancs comme la laine. Ecoutons, mes chers Fréres, avec quelle charité nôtre Sauveur nous appelle à ſoi dans l'Evangile: *Venez à moi*, nous crie-t-il, *vous tous qui êtes travaillez & chargez, & je vous ſoulagerai.* Voila toute la dignité qu'il requiert en nous, c'eſt que nous ſentions bien nôtre miſére; que nous reconnoiſſions bien la grandeur & l'énormité de nos péchez; que nous en ayons une ſainte horreur; que nous gémiſſions ſous leur poids; que nous déſirions ardemment d'en être délivrez; & que nous cherchions en lui tout nôtre Salut. *Allons donc avec aſſurance au trône de la grace, pour obtenir miſéricorde, & pour être ſecourus dans tous nos beſoins.* Serm. XV.

Mais en même tems, mes chers Fréres, nous devons rendre à Dieu des actions de graces ſolennelles, pour cette grande miſéricorde qu'il a fait paroitre envers nous, en livrant ſon propre Fils à la mort pour nôtre Sa-

Serm. XV.

Salut ; & pour la grace qu'il nous fait encore, en nous le donnant pour la nourriture ſpirituelle de nos ames. Béniſſons auſſi nôtre Sauveur, de ce qu'il a bien voulu ſoufrir pour nous, une mort cruelle & maudite ; & de ce qu'il lui plait encore de nous donner les Sceaux de ſa grace, & de vouloir s'unir à nous, & habiter en nous par ſon Eſprit ; afin de nous rendre participans de la vie & de l'immortalité bien-heureuſe. *Que nôtre ame béniſſe donc l'Eternel*, avec le Roi-Prophéte dans le Pſeaume 103. *& que tout ce qui eſt au dedans de nous béniſſe le Nom de ſa ſainteté. Que nôtre ame béniſſe l'Eternel, & qu'elle n'oublie aucun de tous ſes bien faits. Car c'eſt lui qui pardonne toutes nos iniquitez, & qui nous guérit de toutes nos infirmitez ; qui délivre nôtre vie de la foſſe, & qui nous couronne de gratuité & de compaſſions ; qui raſſaſie nôtre bouche de biens, & qui renouvelle nôtre jeuneſſe comme celle de l'aigle.*

Enfin, mes chers Fréres, ſi nous ſommes dans les ſaintes diſpoſitions où nous devons être, pour participer dignement à la Table du Seigneur ; ſi nôtre repentance eſt ſincére, & que nôtre foi ſoit véritable ; il faut que de-

formais nous le faſſions paroitre par la ſainteté de nôtre vie, par nôtre zéle, & par nôtre piété. Il faut que nous fiſſions un vœu ſolennel à nôtre Dieu, de lui être deſormais fidéles, de le craindre, de l'aimer, d'obéir à ſes ſaints Commandemens, de confeſſer ſon Saint Nom, & de lui donner gloire juſqu'au dernier moment de nôtre vie: afin qu'aprés que nous aurons vécu en ſa crainte, nous mourions un jour en ſa grace, & que nous ſoyons éternellement participans de ſa gloire. Ainſi ſoit-il. Or à ce Grand Dieu, Pére, Fils, & Saint Eſprit, un ſeul Dieu bénit éternellement, ſoit honneur & gloire aux Siécles des Siécles. Amen. Serm. XV.

Prononcé en divers lieux dans les déſerts les 25. *Decembre* 1689. 7. *May &* 25. *Decembre* 1690. 15. *Janvier*, 13. *May*, *&* 3. *Juin.* 1691. 3. *Decembre* 1692. *&* 3. *May* 1693.

AVERTISSEMEMT.

APrés la lecture de la Lyturgie, c'est à-dire, aprés la Priére ordinaire, & la lecture de l'exhortation imprimée, qui est adressée à tous les Fidéles de considérer en quelle maniére Jesus Christ a instituë sa S. Céne; & aprés une exhortation plus particuliére, que l'Auteur étoit obligé d'adresser sur ce sujet au Peuple, & qui avoit un rapport plus particulier au mal-heur qui étoit arrivé à ce même Peuple, d'abjurer la Vérité & de fléchir les génoux devant les idoles; lorsque l'Auteur étoit ensuite devant la Table du Seigneur, il faisoit encore une Priére pour bénir le Pain & le Vin de la Sainte Céne. Sur quoi il y a plusieurs considérations à faire. La I. que s'étant passé un grand intervalle depuis la lecture de la Priére Ecclesiastique jusques à l'administration du Sacrement, il n'y avoit point d'inconvenient de faire une seconde Priére sur ce sujet. La II. que l'Ecriture nous disant même, que Jesus prit le pain, & qu'ayant rendu graces, il le rompit; *Matthieu* 26. 26. *& Saint Paul disant aussi*; La Coupe de bénédiction, que nous bénissons; 1. *Corinth.* 10. 16. *il ne pouvoit pas non plus y avoir de l'inconvenient à bénir expressément le Pain & le Vin, qui devoient être employez dans la Sainte Céne; comme il se pratique à Rotterdam; & en d'autres lieux. La III. que puisque les Pasteurs de France, aprés la lecture de la Lyturgie, lors qu'ils étoient devant la Table du Seigneur, la bénissoient encore par une Priére à voix basse; l'Auteur considéroit*

que

que cette Priére de bénédiction étant faite à voix haute, toute l'Eglise en recevroit plus d'édification. La IV. que cela étoit dautant plus nécessaire, que le Peuple qui étoit reçu à la Sainte Cêne par son Ministére étant tombé dans une grande faute, on ne pouvoit le préparer avec trop de soin à s'approcher de la Table du Seigneur. Et la V. que dans le tems d'une persécution & d'une désolation extraordinaire, la piété étant extraordirairement enflammée, à cause que les Fidéles ont toûjours la mort devant les yeux, & qu'ils sentent d'une façon extraordinaire leur propre misére; on ne se renferme pas alors dans les Priéres ordinaires, comme on le voit tous les jours dans les Saintes Assemblées qui se font maintenant en France. Et c'est pour cela aussi qu'on y prie toûjours à génoux, quoiqu'on y communie debout. Au reste, on n'a pas cru devoir supprimer cette Priére, puisqu'elle peut servir à faire connoitre quelle est la piété; avec laquelle on sert Dieu dans les Saintes Assemblées qui se font maintenant en France, & contre lesquelles les ennemis de la Vérité ont proféré tant de calomnies. Ce qui pourtant n'empéche pas qu'on ne doive se conformer à la coutume qui est établie dans chaque Eglise, lors qu'elle n'est pas contraire à la Parole de Dieu.

PRIERE

Que l'Auteur prononçoit en France pour bénir le Pain & le Vin de la Céne du Seigneur.

SEigneur nôtre bon Dieu & nôtre bon Pére Céleſte, nous te béniſſons du plus profond de nos cœurs, de ce qu'il t'a plû de livrer ton cher Fils à la mort pour nôtre Salut, & de ce qu'il te plait encore de nous le donner maintenant pour la nourriture ſpirituelle de nos ames. Nous te prions donc, ô nôtre bon Dieu, de bénir toi-même & ſantifier ce Pain & ce Vin, qui doivent être les ſacrez Signes & Mémoriaux du Corps & du Sang de nôtre Sauveur, leſquels t'ont été offerts en Sacrifice ſur la Croix pour nôtre redemption éternelle; & qui doivent être auſſi en même tems les Sceaux de ton Alliance & de la remiſſion de nos péchez, les gages de ton amour infini, de la charité incompré-

préhenſible de nôtre Sauveur envers nous, & du Salut qu'il nous a acquis par ſon obéïſſance & par ſa mort. Qu'il te plaiſe, ô nôtre bon Dieu d'accompagner ces ſacrez Symboles, ces Sceaux & ces Gages de nôtre Salut, d'une particuliére efficace de ton Saint Eſprit, afin que ce Divin Eſprit nous uniſſe étroitement à nôtre Sauveur & à toi; qu'il ſcelle dans nos cœurs le pardon de tous nos péchez; & qu'il avance continuellement nôtre ſantification, en donnant un nouvel accroiſſement à nôtre foi, à notre eſpérance, & à nôtre charité. Donne-nous toi-même, Seigneur, toutes les ſaintes diſpoſitions qui nous ſont néceſſaires, pour nous approcher dignement de ta ſainte Table. Donne-nous une ſincére repentance de tous nos péchez, & une ferme & vive foi en ta Miſéricorde & en la grace de Jeſus Chriſt nôtre Sauveur. Donne-nous cét eſprit contrit, ce cœur contrit & briſé; dont le Sacrifice eſt ſi agréable à tes yeux. Et en méme tems, ô nôtre bon Dieu, lave nous de tous nos péchez dans le précieux Sang de cét Agneau ſans tache & ſans ſoüilleure, qui ôte le péché du Monde; revets-nous de ſa juſtice & de ſon innocence; afin que

tant de péchez; que nous avons tous commis contre toi, & qui ont irrité le yeux de ta gloire, ne viennent jamais en ta préſence pour nous condamner; & que tu nous regardes au contraire deſormais comme les objets de ton amour & de tes bénédictions les plus précieuſes. Seigneur Jeſus, nous te béniſſons auſſi de toute nôtre ame, de ce que tu as eu pour nous, pauvres & miſérables pécheurs, cette immenſe charité, que de vouloir ſoufrir pour nous une mort cruelle & honteuſe; & de ce que tu daignes encore te donner à nous comme le Pain de vie, qui doit nous nourrir en l'eſpérance de la vie éternelle. Nous te prions, ô nôtre bon Sauveur, de ſantifier toi-même nos cœurs, afin qu'il te plaiſe d'y habiter éternellement par ton Saint Eſprit, de vivre toi-même en nous par ce Divin Eſprit, de nous remplir de tes graces & de tes conſolations, de nous faire marcher conſtamment dans tes ſaintes voyes, & de nous rendre un jour participans de ta gloire & de ta félicité Céleſte. Or à toi, Pére, Fils, & Saint Eſprit, un ſeul Dieu béni éternellement, ſoit honneur & gloire, loüange & actions de graces d'éternité en éternité. Amen.

LA

LA PERFECTION

DU SALUT EN JESUS CHRIST.

SERMON XVI.

Pour la Communion

Sur ces Paroles

de la 1. aux Cor. Ch. 1. v. 30. & 31.

C'eſt par lui que vous êtes en Jeſus Chriſt, qui vous a été fait de la part de Dieu ſageſſe, juſtice, ſantification & redemption.

Afin, comme il eſt écrit, que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur.

MES FRERES BIEN AIMEZ EN J. C. N. S.

DANS le prémier Chapitre de l'Epitre de Saint Paul aux Romains l'Apôtre dit que les Gentils, en ſe diſant ſages, ſont devenus fous. Leur folie conſiſtoit principalement

en ce, comme il eſt dit dans le même lieu, *qu'ils adoroient & ſervoient la créature, en laiſſant le Créateur, qui eſt béni éternellement, Amen.*

Ceux d'entre les Philoſophes Payens, qui avoient la reputation d'être les plus éclairez, diſoient que le Dieu Souverain ne daignoit pas ſe mêler des affaires du Monde; qu'il étoit tellement au deſſus des hommes, que les hommes n'avoient aucun commerce avec lui; mais que les Eſprits Céleſtes, & les Grands Hommes que leurs mérites avoient élevez dans le Ciel, étoient autant de Médiateurs entre le Dieu Souverain & les autres hommes; que c'étoient eux qui avoient la diſpenſation des graces Céleſtes; & que c'étoit à eux que les hommes devoient avoir leur recours, pour obtenir celles dont ils avoient beſoin. C'eſt pourquoi preſque toute la dévotion des Gentils étoit tournée du côté de ce grand nombre de prétendus Médiateurs, qu'ils appelloient leurs Dieux Tutelaires, c'eſt-à-dire, leurs Protecteurs & leurs Patrons.

Dans un autre Sermon nous avons vû que c'eſt-là l'erreur & l'idolatrie, que ceux de l'Egliſe Romaine ont renouvellée. Car à l'imitation des Philoſo-

ſophes Payens, ils diſent que les hommes ne doivent pas entreprendre d'adreſſer à Dieu leurs Priéres; que par reſpect ils doivent les adreſſer aux Anges, qui ſont des Eſprits Céleſtes: & aux Saints bien-heureux que leurs mérites, comme ils parlent, ont élevez dans le Ciel; que les Anges & les Saints bien-heureux ſont autant de Médiateurs entre le Dieu Souverain & les hommes; & qu'ils ſont auſſi les Diſpenſateurs des graces Céleſtes. C'eſt pourquoi preſque toute leur dévotion eſt auſſi tournée du côté de ce grand nombre de prétendus Médiateurs, qu'ils prénent pour leurs Protecteurs & pour leurs Patrons. Serm. XVI.

C'eſt de cette fauſſe Doctrine des Philoſophes Payens que Saint Paul nous parle dans l'Epitre aux Coloſſiens Chap. 2. v. 8. 9. & 10. où il nous dit: *Que perſonne ne vous butine par la Philoſophie, & par une vaine ſeduction, ſelon la tradition des hommes, ſelon le rudiment du Monde, & non pas ſelon Chriſt: car en lui habite corporellement toute plenitude de Divinité: & vous étes rendus accomplis en lui.* Que *perſonne*, dit il, encore dans le même Chapitre v. 18. & 19. *ne vous maîtriſe par humilité d'eſprit, & par*

Serm. XVI.

le Service des Anges, s'ingerant dans des choſes qu'il n'a point vuës, étant témérairement enflé de la ſageſſe de ſa chair, & ne retenant pas le Chef, qui eſt Jeſus Chriſt, *duquel tout le Corps étant fourni & ajuſte enſemble par les jointures & les liaiſons, croit d'un accroiſſement de Dieu.* Par-là l'Apôtre veut nous faire entendre, que pour obtenir les graces qui nous ſont néceſſaires, nous ne devons pas nous adreſſer aux Anges ni aux Saints bienheureux, mais à Jeſus Chriſt; que c'eſt lui ſeul, qui eſt le Médiateur entre Dieu & les hommes, & le Diſpenſateur des graces Céleſtes; que c'eſt lui auſſi que nous devons adorer & ſervir, de même que Dieu le Pére & le Saint Eſprit, parce qu'il eſt Dieu auſſi bien qu'homme; que c'eſt lui qui étant le Chef de l'Egliſe, a ſoin de diſtribuer à tous les membres myſtiques, les graces dont ils ont beſoin; que c'eſt en lui que nous trouvons tout ce qui nous eſt néceſſaire pour nôtre Salut; & qu'en-un-mot *c'eſt en lui que nous ſommes rendus accomplis.*

C'eſt, mes chers Fréres, cette importante Vérité, que l'Apôtre veut maintenant nous enſeigner dans nôtre Texte: *c'eſt par lui*, nous dit-il, en par-

parlant de Dieu, *que vous étes en Jesus Christ, lequel vous a été fait de la part de Dieu sageſſe, juſtice, ſantification, & rédemption: afin, comme il eſt écrit, que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur.* Serm. XVI.

Dans les paroles qui précedent celles de nôtre Texte, l'Apôtre dit que les Sages du Monde ne comprenoient pas les myſtéres du Salut; que la Doctrine de la Croix de Ieſus Chriſt étoit un ſujet de ſcandale pour les juifs; & qu'elle paroiſſoit une folie aux Grecs; mais que ceux que Dieu convertit, & qu'il éclaire des lumiéres de ſon Eſprit, reconnoiſſent la profonde ſageſſe de Dieu, dans la mort que ſon Fils a ſoufert pour les Elus. Cependant pour confondre l'orgueil & la préſomption des Sages & des grands du Siécle, l'Apôtre fait remarquer aux Corinthiens, que Dieu accorde plûtot ſes graces aux perſonnes ſimples & mépriſables aux yeux de la chair, qu'à ceux qui ont le plus de reputation & le plus d'autorité dans le Monde. Mes Fréres, leur dit-il, vous voyez vôtre vocation, comme vous n'étes pas beaucoup de Sages ſelon la chair, ni beaucoup de Puiſſans, ni beaucoup de Nobles: Mais Dieu a choſi les

Serm. XVI.

les choſes foibles de ce Monde, pour rendre confuſes les fortes; & Dieu a choiſi les choſes viles & les mépriſées, même celles qui ne ſont point, pour abolir celles qui ſont: afin que nulle chair ne ſe glorifie devant Dieu. Aprés quoi dans nôtre Texte il ajoûte: *C'eſt par lui que vous étes en Ieſus Chriſt, qui vous a été fait de la part de Dieu ſageſſe, juſtice, ſantification & rédemption: afin, comme il eſt écrit, que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur.*

Dans ces paroles, avec l'aſſiſtance du Saint Eſprit; que nous avons implorée, & que nous implorons encore de tout nôtre cœur, nous verrons I. quelles ſont les graces que nous recevons en *Ieſus Chriſt*; c'eſt, comme dit ici l'Apôtre, *qu'il nous a été fait ſageſſe, juſtice, ſantification & rédemption.* II. Que ceux qui ont part en ces grandes graces, ſont ceux qui *ſont en lui.* III. Que c'eſt *Dieu* le Pére, qui nous les accorde par ſon Fils. IV. Et enfin que c'eſt pour ſa propre gloire qu'il nous en fait participans; *afin*, dit l'Apôtre, *comme il eſt écrit, que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur.*

Dieu veüille, mes chers Fréres, que nous

nous méditions ces choſes avec une religieuſe application, afin que connoiſſans bien les graces que Dieu nous préſente en Jeſus Chriſt nôtre Sauveur, & nous approchans dignement de ſa Sainte Table, nous ſoyons faits de plus en plus participans de toutes ces graces ſalutaires & précieuſes, & que nous en devenions mieux diſpoſez à ſervir, à bénir & à glorifier ſans ceſſe ce Grand Dieu, pour avoir part un jour à ſa gloire & à ſa félicité Celeſte. Serm. XVI.

I.

L'Apôtre nous dit ici, que *Ieſus Chriſt nous a été fait ſageſſe, juſtice, ſantification & rédemption.*

Le Fils de Dieu, mes chers Fréres, eſt appellé *Ieſus*, qui veut dire, *Sauveur.* C'eſt le Nom qui lui fut donné par l'Ange avant qu'il fut né. *Tu appelleras ſon Nom, Ieſus*, dit-il à Joſeph, aprés l'avoir dit à la Sainte Vierge; *car il ſauvera ſon Peuple de ſes péchez.*

Il eſt auſſi appellé *Chriſt*, c'eſt-à-dire, *Oint.* Sous l'ancienne Loi on oignoit avec de l'huile ſacrée, les Rois, les Sacrificateurs & les Prophétes. Cela nous repréſentoit que Je-

Serm. XVI. Jesus Christ, qui est le Roi, le Sacrificateur & le Prophéte de la Nouvelle Alliance, seroit oint d'une façon extraordinaire, avec l'huile mystique, qui est le Saint Esprit. *O Dieu*, lui dit par l'Esprit le Roi-Prophéte dans le Pseaume 45. *ton Dieu t'a oint avec l'huile de liesse, par dessus tes compagnons.*

Or I. l'Apôtre nous dit ici, que Jesus Christ nous a été fait *sagesse.* Jesus Christ, mes chers Fréres, est lui-même la *Sageße du Pére.* Il est la *Sagesse Eternelle*, dont il est parlé dans le Livre des Proverbes. C'est *en lui que sont cachez tous les trésors de Sagesse & de Science*, comme dit l'Apôtre dans son Epitre aux Colossiens Chap. 2. v. 3. *Il nous a été fait Sagesse*, c'est-à-dire, il nous a fait participans de la sagesse Céleste, qui consiste à connoitre Dieu, à nous connoitre nous-mêmes, à connoitre aussi les mystére de nôtre Salut, & en même tems a bien comprendre que le vrai moyen d'être heureux & en ce Siécle & en celui qui est â venir, c'est de craindre Dieu, de l'aimer, de lui obéïr, de le servir, & de mettre en lui nôtre confiance:

Naturellement tous les hommes sont aveu-

aveugles dans les myſtéres du Ciel; car comme dit Saint Paul dans le 2. Chap. de ſa 1. aux Corinthiens, *l'homme animal*: c'eſt-à-dire, l'homme tel qu'il eſt naturellement depuis le péché, *ne comprend point les choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu, car elles ſont pour lui une folie; & il ne ſauroit les entendre, parce qu'elles ſe diſcernent ſpirituellement*, ou par la lumiére du Saint Eſprit, qui en eſt l'Auteur. Naturellement nous ſommes tous des inſenſez: nous allons à travers champ. Au lieu de marcher dans le chemin du Ciel, nous courons dans celui de l'Enfer. Au lieu de nous approcher de Dieu, qui eſt la ſource de tous les biens; nous le fuyons. Au lieu de l'aimer, comme nous devons, afin qu'il nous faſſe reſſentir lui-même de plus en plus les effets de ſon amour, qu'il pourvoye à tous nos beſoins, & qu'il nous rende un jour participans de ſa gloire, nous attachons nos cœurs aux biens du Monde, qui ne ſauroient nous rendre heureux: car plus nous en acquérons, plus nous ſouhaitons d'en acquerir, nôtre ame n'étant jamais contente de ceux qu'elle poſſéde; ce qui devroit bien nous faire comprendre, que ce n'eſt pas dans la poſſeſſion des biens Serm. XVI.

Serm. XVI.

biens de la Terre, que nous devons chercher nôtre repos & nôtre félicité. D'ailleurs ces miſérables biens ſe font des ailes pour s'envoler. Le moindre accident peut nous les ravir: & lors même qu'ils ne nous quittent point, nous ſommes contrains de les quitter; car lors que nous y penſons le moins, la mort vient nous arracher de nos maiſons & de nos poſſeſſions. Au lieu d'obéïr aux Commandemens de Dieu, afin d'attirer ſa bénédiction ſur nous, ſur nos enfans, ſur nôtre travail, & ſur tout ce qui nous appartient; nous l'offenſons continuellement par nos péchez; & par-là nous attirons ſa colére & ſes jugemens ſur nous, ſur nos familles, & ſur toutes les choſes qui ſont à nous. Au lieu de mettre toute nôtre confiance en Dieu, qui ſeul peut nous protéger, & nous délivrer de tous nos maux; nous nous confions aux hommes, qui dans le beſoin ne peuvent rien.

C'eſt-là, mes chers Fréres, la conduite ordinaire des enfans du Siécle. C'eſt pourquoi dans le III. Chap. de la I. aux Corinthiens l'Apôtre s'adreſſant aux Sages mondains, leur dit; *Que perſonne ne s'abuſe ſoi-même: Si quelqu'un d'entre vous penſe être Sage*

en

en ce Monde, qu'il soit rendu fou, Serm.XVI.
c'est-à-dire, qu'il reconnoisse qu'il est fou, *afin qu'il devienne sage: Car la Sagesse de ce Monde est une folie devant Dieu.*

Mais Jesus Christ nous donne sa Parole, qui nous éclaire, & nous enseigne la vraïe Sagesse. Il nous donne aussi son Saint Esprit, qui est *l'Esprit de Sagesse & d'intelligence.* C'est ce Divin Esprit qui nous fait connoitre les sécrets du Royaume des Cieux. C'est lui qui nous fait comprendre que *le principal point de la Sagesse, c'est la crainte du Seigneur*; & que pourvû que nous nous rendions agréables à ses yeux, il ne manquera pas d'avoir soin de nous, de nous combler de ses biens & de ses graces, de nous accorder sa protection, & de nous élever un jour dans le Palais de sa gloire, pour nous y rendre éternellement bien-heureux. Voila, mes chers Fréres, quelle est la sagesse que nous trouvons en nôtre Sauveur.

II. L'Apôtre dit que Jesus Christ nous a aussi été fait *justice*, c'est-à-dire, que c'est lui qui nous justifie devant Dieu. Tous les hommes, mes chers Fréres, sont pécheurs. *Il n'y a nul juste, non pas méme un seul,*

Serm. XVI.

comme il eſt dit dans le Pſeaume 14. & dans le 3. Chap. aux Romains.

Il eſt vrai que dans l'Ecriture les Fidéles ſont ſouvent appellez *ſaints* & *juſtes*. Mais alors ils ne ſont pas conſidérez en eux-mêmes, & tels qu'ils ſont naturellement. Ils ſont alors conſidérez en Jeſus Chriſt, qui leur donne l'Eſprit de ſa Sainteté, comme nous le verrons dans la ſuite; qui par ce moyen les rend ſaints en comparaiſon des hommes du Monde; & qui leur impute même ſa propre juſtice, afin de couvrir tous leurs défauts.

Quoique nous ayons receu de grandes Graces, il y a toûjours beaucoup d'imperfection en nous. *Le plus juſte*, dit le Sage dans le Livre des Proverbes, *péche ſept fois*, c'eſt-à-dire, il péche trés-ſouvent, ou en penſées, ou en paroles, ou en actions. *Si nous diſons que nous n'avons point de péché*, dit Saint Jean dans le 1. Chap. de ſa 1. Epitre Catholique, *nous nous ſéduiſons nous-mêmes, & la Vérité n'eſt point en nous.* C'eſt pourquoi dans le Chap. 9. du Livre de la Patience de Job il eſt dit que ſi Dieu vouloit plaider avec nous, de mille articles nous ne ſaurions répondre à un ſeul.

Il n'y a, mes chers Fréres, de parfai-

faite juſtice qu'en Jeſus Chriſt. C'eſt lui qui a *accompli toute juſtice*, comme il eſt dit dans l'Evangile, c'eſt-à-dire, c'eſt lui qui a rendu une parfaite obéïſſance à la Loi de Dieu ſon Pére. C'eſt pourquoi dans les Actes des Apôtres il eſt appellé par excellence, *le Saint & le Iuſte.* Qui eſt celui de vous, diſoit-il aux Juifs, qui me reprendra de péché? Il a été tenté de même que nous en toutes choſes, excepté le péché, eſt-il dit dans le 4. Chap. aux Hébreux. Serm. XVI.

C'eſt cette parfaite Juſtice de Ieſus Chriſt, qui nous eſt imputée par la foi, & qui nous juſtifie devant Dieu. *Nous ſommes*, dit Saint Paul dans ſon Epitre aux Romains Chap. 3. v. 23. *gratuitement juſtifiez par la grace de Dieu, par la rédemption qui eſt en Ieſus Chriſt. Etans juſtifiez par la foi*, dit-il encore dans la même Epitre Chap. 5. v. 1. *nous avons paix envers Dieu, par nôtre Seigneur Ieſus Chriſt.* C'eſt ce que l'Apôtre confirme dans le même Chap. 5. v. 19. où il nous dit que *comme par la deſobéïſſance d'un ſeul*, qui eſt Adam, *pluſieurs ont été faits pécheurs, de même par l'obéïſſance d'un ſeul*, qui eſt Ieſus Chriſt, *pluſieurs ſeront rendus juſtes* Et c'eſt pour cela que

Serm. XVI.

dans le 23. Chap. de Iérémie Iesus Christ est appellé *l'Eternel nôtre justice.* Il est vrai que sa justice n'est imputée qu'à ceux qui ont une répentance sincére, c'est-à-dire, qui renoncent sincérement à leurs péchez, & qui en même tems ont une foi vive, une foi opérante par la charité, une foi qui produit les bonnes œuvres: auquel égard Saint Iaques a raison de dire que nous sommes aussi justifiez par les bonnes œuvres que nous faisons, c'est-à-dire, que nos bonnes œuvres justifient la sincérité de nôtre repentance & de nôtre foi. Mais outre que nos bonnes œuvres sont les effets de la Grace que nous recevons en Iesus Christ, comme nous le verrons dans la suite, s'il plait au Seigneur; elles sont toûjours fort imparfaites devant Dieu. C'est pourquoi nous avons toûjours besoin de nous humilier en sa présence, de lui demander continuellement le pardon de nos péchez, d'implorer sa Miséricorde, & d'embrasser par la foi la parfaite justice de nôtre Sauveur, afin qu'elle nous justifie & qu'elle nous sauve.

III. Iesus Christ nous a aussi été fait *sanctification*, c'est-à dire, c'est lui qui nous sanctifie par son Esprit, qui

nous

nous régénére, qui nous fait de nou- Serm. XVI.
velles créatures, qui nous donne un cœur nouveau & de nouvelles affections, nous donnant de l'amour pour la sainteté, & nous faisant trouver tout nôtre plaisir à marcher dans les voyes de Dieu.

Quoique nous soyons justifiez par la Grace de Dieu & par la Justice de Iesus Christ, laquelle nous nous appliquons par la foi, nous ne devons pas nous imaginer qu'il nous soit permis d'offenser Dieu par nos péchez. Ce sont les impies, qui changent la Grace de Dieu en dissolution; qui prénent occasion de la Misericorde de Dieu, pour s'abandonner aux déréglemens du Siécle; & qui disent, Péchons, afin que la Grace abonde; desquels la condamnation est juste, comme dit Saint Paul dans le 3. Chap. aux Romains.

Les véritables Fidéles, ceux qui peuvent s'assurer d'être justifiez par la Grace de Dieu, & par la Justice de Iesus Christ, sont ceux qui ont une repentance sincére, & une foi opérante par la charité, comme nous l'avons déja dit. Ce sont ceux que Iesus Christ a régénérez par son Esprit, & qui portent l'image de Dieu, laquelle consiste dans la justice & la sainteté. Ce sont ceux

Serm. XVI.

qui ſont ſantifiez par ce Divin Eſprit, qui ſont rendus ſaints comme Dieu eſt Saint : car nous ſommes tous appellez à être Saints; & ſans la ſantification perſonne ne verra le Seigneur, comme dit l'Apôtre.

Voici en quels termes Dieu parloit de la Nouvelle Alliance, qui eſt l'Alliance de la Grace, comme il eſt rapporté dans le 8. Chap. aux Hébreux. *C'eſt ici le Teſtament que je diſpoſerai envers la Maiſon d'Iſrael aprés ces jours-la : c'eſt que je mettrai mes Loix dans leur entendement, & je les écrirai dans leur cœur; & je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon Peuple* ; c'eſt-à dire, non ſeulement je leur ferai connoitre mes Loix, mais je les graverai encore dans leur cœur ; je leur donnerai de l'amour pour mes Commandemens: & alors je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon Peuple ; alors je les combleraï de mes bénédictions ſpirituelles & temporelles ; je les délivrerai de tous leurs maux, & je les remplirai de toutes ſortes de biens.

Il y a bien toûjours dans les Fidéles quelque reſte de leur corruption naturelle, dont ils ne ſeront entierément délivrez que par la mort. Mais s'ils péchent, c'eſt par infirmité & par

par surprise : ils péchent même rare- Serm. XVI.
ment à comparaison des hommes du Monde. Ils ne se font pas une habitude du péché & une coûtume d'offenser Dieu. Ceux qui péchent de la sorte, sont de faux Chrétiens : ce sont ceux qui font *le mêtier de l'iniquité*, comme parle Iesus Christ dans l'Evangile, & qui sont en abomination devant Dieu. D'ailleurs si les Fidéles tombent, ils se relevent bientot. Ils se corrigent de leurs défauts; & ils font continuellement des progrés dans la santification. Cependant comme leur justice est toûjours fort imparfaite devant Dieu, ils vivent toûjours dans l'humilité, & ils ne s'appuyent jamais que sur la Misericorde de leur Dieu, & sur la Justice de leur Sauveur, qui est parfaite, & qui, comme nous avons déja dit, leur est imputée par la foi, qu'ils ont en lui.

IV. Enfin l'Apôtre dit que Iesus Christ nous a été fait *rédemption*. Il n'auroit pas suffi qu'il eût dissipé nos ténébres, qu'il eût parfaitement accompli pour nous la Loi de Dieu, & qu'il nous eût santifiez par son Esprit. Depuis le péché du prémier Homme, tous les hommes du Monde étoient pécheurs devant Dieu; & par-

Serm. XVI.

là ils étoient dignes de la mort & de la malédiction éternelle; car, comme dit Saint Paul dans le 6. Chap. de son Epitre aux Romains, *la mort est le salaire du péché.* Pour achever donc l'ouvrage de nôtre Salut, il a falu que Iesus Christ ait soufert la mort pour nous, & qu'il nous ait rachettez par son propre Sang. C'est pour cela qu'étant en forme de Dieu, ayant une même Essence avec Dieu le Pére, & n'estimant point que ce fût une usurpation d'être égal à Dieu, il a pris la forme de Serviteur: c'est pour cela qu'il a voulu naitre d'une femme comme nous, qu'il fut couché dans une créche dés qu'il fut né, qu'il a vêcu dans la misére & dans l'opprobre, qu'il a été persécuté, qu'il a été trahi, qu'il a été lié, qu'il a été couvert de crachats, qu'il a été foüetté, qu'il a été couronné d'épines, qu'il a été crucifié, & qu'il est mort entre deux Voleurs.

C'est lui, mes chers Fréres, *qui est l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du Monde*, comme dit Saint Iean dans son Evangile Chap. 1. v. 29. C'est lui qui avoit été figuré par l'Agneau Pascal, dont le Sang garantit le Peuple de Dieu, de l'épée de l'Ange exterminateur; & qui avoit aussi été figuré

ré par toutes les autres victimes de l'ancienne Loi, lesquelles soufroient la mort en la place des pécheurs, qui étoient ceux qui l'avoient méritée. Serm. XVI.

Dieu avoit promis la vie & la felicité, à ceux qui accompliroient sa Loi, & au contraire il avoit condamné à la mort & à la malédiction, ceux qui la violeroient. Nous ne l'avions pas accomplie, & ainsi nous n'avions aucun droit à la vie & à la félicité. Au contraire nous l'avions violée en toutes maniéres, & par-là nous étions devenus coupables de la mort & de la melédiction éternelle. Par la mort que Iesus Christ a soufert pour nous, il a fait l'expiation de nos péchez, & nous a délivrez de la peine que nous avions méritée : & par la parfaite obéïssance qu'il a rendu à la Loi de Dieu, & dont sa mort a été la consommation, il nous a acquis le droit à la vie éternelle & bien-heureuse.

Au reste, comme c'est Iesus Christ qui est nôtre seule Victime, & nôtre seul Souverain Sacrificateur tout ensemble; & que c'est lui seul, qui a offert sur la Croix à Dieu son Pére, le Grand Sacrifice, qui a fait l'expiation de nos péchez; c'est lui aussi qui en cette qualité de nôtre

Serm. XVI.

Souverain Sacrificateur, intercéde maintenant pour nous dans le Ciel, le véritable Lieu Trés-ſaint, où il préſente inceſſamment â Dieu ſon Pére, le Sang du Sacrifice de la Croix, qui eſt toûjours fraix & vivant aux yeux de Dieu; & les Parfums myſtiques de nos Priéres, & de celles qu'il offre lui-même à Dieu, pour appaiſer ſa colére envers nous, & pour nous obtenir les graces dont nous avons beſoin. *Si quelqu'un a péché*, dit Saint Jean dans ſa 1. Epitre Chap. 2. v. 1, & 2. *nous avons un Avocat envers le Pére*, ſavoir *Ieſus Chriſt le Iuſte*; *car*, ajoûte-t-il, *c'eſt lui qui eſt la Propitiation pour nos péchez:* l'Apôtre nous faiſant comprendre par-là, que Ieſus Chriſt ſeul, qui par ſon interceſſion nous reconcilie avec Dieu ſon Pére, & qui nous rend participans du Salut; parce que c'eſt lui ſeul, qui par ſa mort a fait l'expiation de nos péchez.

Voila, mes chers Fréres, comme nous trouvons en Jeſus Chriſt tout ce qui nous eſt néceſſaire pour nôtre Salut, ſavoir nôtre ſageſſe, nôtre juſtice, nôtre ſantification, & nôtre rédemption entiére.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/78

Serm. XVI.

I I.

Voyons maintenant qui ſont ceux qui ſont participans de tant de graces précieuſes. Ce ſont ceux, comme dit l'Apôtre, qui *ſont en Ieſus Chriſt*, c'eſt-à-dire, ce ſont les vrais Fidéles, ceux qui ont été adoptez en Jeſus Chriſt, pour être avec lui les enfans de Dieu, & pour être auſſi un jour avec lui les héritiers du Royaume Céleſte. Ce ſont ceux qui ſont ſes membres myſtiques, ceux qui ſont unis à lui par la foi & par le Saint Eſprit. Car lorſque nous ſommes unis à lui par ce double lien, non ſeulement ce Divin Eſprit nous éclaire & nous ſanctifie; mais encore nous ſommes conſidérez devant Dieu comme un même corps avec Ieſus Chriſt; & par ce moyen tout ce qu'il a fait & ſoufert pour nous, nous eſt imputé, comme ſi nous l'avions fait & ſoufert nous-mêmes. Alors ſa mort nous eſt imputée, comme ſi nous l'avions nous-mêmes ſouferte; & nous ſommes revêtus de ſa juſtice, comme ſi nous avions nous-mêmes parfaitement accompli la Loi de Dieu.

En-un-mot nous ſommes en Ieſus Chriſt,

Serm. XVI.

Christ, lorsque nous avons la repentance & la foi; car ce sont-là les deux conditions du Salut qu'il nous annonce dans sa Parole. *Convertissez-vous, & croyez à l'Evangile*, nous dit-il dans le 1. Chap. de Saint Marc. Or la conversion n'est pas sincére, si on persévére dans le péché: & la foi n'est pas veritable, si elle ne produit les bonnes œuvres; car la foi sans les œuvres est morte. C'est la foi des Démons, qui croyent bien qu'il y a un Dieu, & qui en tremblent; mais qui n'en deviennent pas meilleurs. *Bien-aimez*, nous dit Saint Iean dans le 3. Chap. de sa 1. Epitre Catholique, *nous sommes maintenant les enfans de Dieu; mais ce que nous serons, n'a pas encore paru*: & nous savons que lors qu'il sera apparu, nous serons semblables à lui, car nous le verrons comme il est: & quiconque a cette espérance en lui, se purifie, comme il est lui-même pur.

III.

A l'égard de celui qui fait que nous sommes en Iesus Christ, & que nous avons part en toutes ses Graces, c'est Dieu le Pére. *C'est par lui*, dit

dit Saint Paul, que vous êtes en le- Serm. XVI.
ſus Chriſt, lequel vous a été fait *de la part de Dieu*, ſageſſe, juſtice, ſantification & rédemption.

En effet c'eſt par la Volonté, la Miſéricorde & l'Election de Dieu le Pére, que nous ſommes en Ieſus Chriſt. *Ils étoient tiens*, lui dit Ieſus Chriſt dans le 17. Chapitre de S. Jean *& tu me les as donnez. Pére*, lui dit-il encore dans le même Chapitre, *mon déſir eſt à l'égard de ceux que tu m'as donnez, que là où je ſuis, ils ſoient auſſi, afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée; parce que tu m'as aimé avant la fondation du Monde.*

C'eſt Dieu le Pére, qui a envoyé ſon Fils au Monde, afin qu'il travaillât à l'œuvre de nôtre Salut. C'eſt pour cela que Ieſus Chriſt eſt appellé l'*Ange* ou *Meſſager de l'Alliance*, Malach. Chap. 3. v. 1. c'eſt-à-dire, celui que Dieu le Pére a envoyé, pour nous déclarer le ſécret de ſon Conſeil & de ſa Volonté, & pour établir ſon Alliance avec nous. C'eſt par la Volonté de Dieu le Pére qu'il a ſoufert la mort pour nous: *Dieu a tellement aimé le Monde*, dit Ieſus Chriſt dans le 3. Chap. de S. Iean, *qu'il a donné ſon Fils unique; afin*

que

Serm. XVI.

que quiconque croit en lui, ne périſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle. C'eſt pour cela que dans le Pſeaume XL. Ieſus Chriſt dit à ſon Pére; *Tu n'as point demandé d'holocauſte ni d'oblation pour le péché: Alors j'ai dit; Me voici venu: Il eſt écrit de moi au Rolle du Livre; Mon Dieu; j'ai pris plaiſir à faire ta Volonté. Perſonne ne m'ôte ma vie*, dit-il aux Iuifs dans le X. Chap. de Saint Iean; *mais je la laiße de moi-même: j'ai le pouvoir de la laiſſer, & j'ai auſſi le pouvoir de la reprendre: j'ai receu cét ordre de mon Pére.* Auſſi nous voyons que lors qu'il étoit dans le Jardin de Geth-Semané, & que ſon ame étoit remplie d'une triſteſſe mortelle, il diſoit. *Mon Pere, s'il eſt poſſible, que cette coupe paſſe arriére de moi: toutefois non pas comme je veux, mais comme tu veux.*

I V.

Enfin l'Apôtre nous enſeigne ici, que ſi Dieu nous accorde toutes ces graces en Ieſus Chriſt ſon Fils, c'eſt *afin, comme il eſt écrit, que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur.* Cela veut dire, mes chers Fréres, d'un côté, que nous ne devons pas nous glo-

glorifier de nos lumiéres naturelles, ni des autres avantages temporels, que nous pouvons posséder ; mais que nous devons faire consister nôtre gloire dans la connoissance que nous avons des mystéres Célestes, dans l'amour & dans la crainte que nous avons de Dieu. *Ainsi a dit l'Eternel*, est-il dit dans le IX. Chap. de Iérémie; *Que le Sage ne se glorifie point de sa sagesse, & que le fort ne se glorifie point de sa force, & que le riche ne se glorifie point de ses richesses: mais que celui qui se glorifie, se glorifie de ce qu'il a de l'intelligence, & qu'il me connoit*, la connoissance dont Dieu parle en cét endroit, étant celle qui est jointe avec sa crainte & son amour. D'un autre côté, cela veut dire que nous devons reconnoitre que nous n'avons rien que nous ne l'ayons receu de la Bonté de nôtre Dieu. En effet il ne s'est pas contenté de nous avoir mis au Monde, & de nous avoir donné la jouïssance de tous les biens dont il l'a rempli: il nous a donné encore son propre Fils, son unique, pour nous délivrer de la mort & de la malédiction éternelle, que nous avions méritée par nos péchez. Et parce que depuis le péché nôtre nature étoit entiére-

ment

Serm. XVI.

ment corrompuë, que nous étions tous dans les ténébres, dans la folie, dans les ordures du vice, & dans la mort ſpirituelle; il nous a donné ſon Saint Eſprit, pour nous vivifier, pour nous éclairer, & pour nous ſantifier.

Puis donc que c'eſt de la pure Bonté de Dieu que nous avons receu tous les biens ſpirituels & temporels, que nous poſſédons, nous devons lui en donner toute la gloire. Les Graces que nous en avons receu, ne doivent pas nous enfler d'orgueil, & nous faire mépriſer nos Fréres. *Qui eſt-ce*, dit Saint Paul dans le 4. Chap. de la 1. aux Corinthiens, *qui met de la difference entre toi & un autre? Et qu'eſt-ce que tu as, que tu ne l'ayes receu? Et ſi tu l'as receu, pourquoi t'en glorifies-tu, comme ſi tu ne l'avois point receu?* Nous ne devons pas encenſer à nos rets & à nos filets, comme parle l'Ecriture. Le Salut n'eſt ni du voulant, ni du courant, mais de Dieu qui fait miſéricorde. C'eſt lui qui nous donne & le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir. C'eſt par ſon Eſprit qu'il nous donne le déſir de faire le bien & de nous ſauver; & c'eſt auſſi par ſon Eſprit, qu'il nous donne la force d'accomplir ce ſaint déſir, en

nous

nous donnant une ſincére repentance, & une foi vive & opérante par la charité. Serm. XVI.

Ceux donc qui ſe glorifient, doivent ſe glorifier au Seigneur, c'eſt-à-dire, ils doivent reconnoitre & confeſſer avec humilité, que c'eſt par la Miſéricorde de Dieu, par la Grace de Ieſus Chriſt ſon Fils, & par le ſalutaire ſecours du Saint Eſprit, qu'ils ſont ce qu'ils ſont: Et ils en doivent continuellement bénir ce Grand Dieu. *Dieu nous a prédeſtinez*, nous dit S. Paul dans le 1. Chap. aux Ephéſiens, *pour nous adopter à ſoi par Ieſus Chriſt, ſelon le bon plaiſir de ſa Volonté à la loüange de la gloire de ſa grace.* Ce Grand Dieu ne fait rien que pour ſa gloire. Il a créé le Monde pour ſa gloire. Il nous a faits nous-mêmes pour la gloire. Il nous a rachettez pour ſa gloire. C'eſt pourquoi les Fidéles doivent le glorifier toute leur vie, & par leurs penſées, & par leurs paroles, & par leurs actions. D'un côté ils doivent *faire luire leur lumiére devant les hommes, afin que les hommes voyant leurs bonnes œuvres, donnent gloire à nôtre Pére qui eſt aux Cieux:* & de l'autre, ils doivent inceſſamment offrir à Dieu les Sacrifices Spirituels

Serm. XVI.

de leurs loüanges & de leurs actions de graces. *C'eſt par lui*, nous dit maintenant l'Apôtre, *que vous étes en Ieſus Chriſt, lequel vous a été fait de la part de Dieu, ſageſſe, juſtice, ſanctification, & rédemption: afin, comme il eſt écrit, que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur.*

Ce que nous venons de dire ſuffit pour l'intelligence de ces paroles. Maintenant il faut que nous appliquions à nôtre uſage les choſes que vous venez d'entendre.

Nous venons de voir, mes chers Fréres, quelles ſont les Graces que Jeſus Chriſt communique à tous ceux qui ſont en lui. Nous avons vû que c'eſt lui qui nous donne l'intelligence des myſtéres Céleſtes, qui nous impute ſa juſtice, qui nous ſantifie par ſon Eſprit, & qui nous a rachettez par ſon Sang: que c'eſt lui qui par ſon obéïſſance & par ſa mort nous donne le droit à la vie éternelle & bienheureuſe: & que c'eſt lui qui intercéde maintenant pour nous dans le Ciel, afin de faire nôtre paix avec Dieu, & de nous rendre participans du Salut qu'il nous a acquis.

Puis donc que c'eſt en Jeſus Chriſt que nous trouvons tout ce qui nous

eſt

eſt néceſſaire pour nôtre Salut, c'eſt à lui ſeul que nous devons avoir nôtre recours. Nous ne devons pas recourir aux Anges ni aux Saints bien-heureux, comme l'Egliſe idolatre. Mais nous devons recourir à Jeſus Chriſt, qui ſeul eſt nôtre Sauveur, & qui ſeul, avec le Pére & le Saint Eſprit, peut nous donner toutes les Graces dont nous avons beſoin. Nous avons vû que nous ſommes ſauvez par la Miſéricorde de Dieu le Pére, par l'obéïſſance, par la mort, & par l'interceſſion de Jeſus Chriſt ſon Fils, & par le ſalutaire ſecours du Saint Eſprit. C'eſt donc à ce Grand Dieu, Pére, Fils & Saint Eſprit, un ſeul Dieu béni éternellement, que nous devons donner toute la gloire de nôtre ſalut. C'eſt lui ſeul, qui doit être l'objet de nôtre foi & de nôtre confiance. C'eſt auſſi lui ſeul, que nous devons adorer, que nous devons ſervir, que nous devons invoquer dans nos beſoins, & que nous devons bénir & glorifier, pour toutes les Graces que nous recevons continuellement de ſa bonté. Serm. XVI.

C'eſt-là, mes chers Fréres, le pur Evangile de Jeſus Chriſt, qui nous enſeigne que celui qui ſe glorifie, doit ſe glorifier au Seigneur. N'eſt-ce donc

Serm. XVI.

pas une choſe étrange que l'Egliſe Romaine s'étudie à faire tout le contraire de ce que Dieu nous ordonne dans ſa Parole? Dieu veut que nous le glorifions lui ſeul: Et cette Egliſe infidéle lui ravit ſa gloire, pour la donner aux créatures. L'Ecriture dit; *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu le ſerviras lui ſeul:* Matthieu Chap. 4. v. 7. Et cette Egliſe idolatre dit; je veux adorer & ſervir les Anges, les Saints bien-heureux, leurs cadavres, le bois & la pierre. L'Ecriture dit; *Tu ne te feras aucune image taillée, ni repreſentation* des choſes *qui* ſont *là haut aux Cieux, ni ci-bas ſur la Terre, ni dans les Eaux ſous la Terre: Tu ne te proſterneras point devant elles, & tu ne les ſerviras point.* Exode Chap. 20. v. 4. & 5. Et cette Egliſe infidéle dit; je veux faire des images de Dieu le Pére, de Jeſus Chriſt, du Saint Eſprit, des Anges, des Saints bienheureux, & de la Croix même, ſur laquelle Jeſus Chriſt ſoufrit la mort; je veux me proſterner devant elles, & je veux les ſervir. Jeſus Chriſt nous dit; *Lorſque vous prierez, dites; nôtre Pére, qui és aux Cieux.* Luc. Chap. 11. v. 2. Et l'Egliſe Anti-

ti-chrétienne dit ; il y a de la témé- Serm. XVI.
rité à s'adreſſer à Dieu ; je veux invoquer les Anges, la Sainte Vierge, & les autres Saints bien-heureux. L'Ecriture nous enſeigne que c'eſt *au Nom de Ieſus Chriſt que nous devons prier le Pére*, Iean Chap. 14. v. 13. & 14. & Chap. 16. v. 23. 24. & 26. que c'eſt lui qui eſt *nôtre Médiateur*, 1. Timoth. Chap. 2. v. 4. *nôtre Avocat envers le Pére*, 1. Iean. Chap. 2. v. 1. *nôtre interceſſeur* ; Rom. Chap. 8. v. 33. Hébreux Chap. 7. v. 25. que c'eſt lui *qui eſt le chemin, la Vérité & la vie* ; *en ſorte que perſonne ne va au Pére que par lui* ; Iean Chap. 14. v. 6. & *qu'il n'y a point d'autre Nom, qui ſoit donné aux hommes, & par lequel nous devions être ſauvez, que le Nom de Jeſus* ; Actes Chap. 4. v. 12. Cependant s'il arrive quelquefois que cette Egliſe aveugle & rebelle adreſſe ſes Priéres à Dieu, elle le prie au Nom & par les prétendus mérites de la Sainte Vierge & des autres Saints bien-heureux ; elle les prend pour ſes Interceſſeurs, pour ſes Protecteurs & pour ſes Patrons : c'eſt à eux qu'elle a ſon recours : c'eſt à leur Service qu'elle ſe vouë & ſe conſacre : & par-là elle renonce le Seigneur, qui nous a rachettez, & ſe prive de ſon Salut.

Serm. XVI. Pour nous, mes chers Fréres, n'imitons pas la rebellion & l'égarement de cette Egliſe idolatre, de peur que nous ne périſſions avec elle. Ne laiſſons pas la fontaine d'eau vive, pour aller vers des ciſternes crévaſſées, qui ne contiennent pas les eaux de la Grace. Et puiſque nôtre Sauveur ne ſe contente pas de nous annoncer le Salut dans ſa Parole, & qu'il veut encore nous en donner les Sceaux & les aſſurances par ſes Sacremens ; puiſqu'il dreſſe maintenant ſa Table au milieu de nous, afin de ſe donner lui-même à nous, avec tous les bénéfices de ſa mort, & toutes les Graces de ſon Eſprit; faiſons bien réfléxion, mes chers Fréres, ſur le myſtére & l'excellence de ſa Sainte Céne.

Souvenons-nous que le pain, qui eſt rompu dans ce Sacrement, & le vin qui eſt verſé dans la coupe, ſont les ſacrez Signes de ſon Corps & de ſon Sang: Que ce ſont les ſacrez Mémoriaux de la mort qu'il a ſoufert pour nous : Que ce pain rompu & ce vin verſé dans la coupe, nous mettent devant les yeux, le Grand Sacrifice qu'il a offert à Dieu ſon Pére pour nôtre Salut, lorſque ſon Corps a été rompu & crucifié, & que ſon Sang a été verſé

pour

pour l'expiation de nos péchez : Et que comme de la bouche du corps nous recevons ce pain & ce vin ſacrez, afin qu'ils s'uniſſent à nos corps, & qu'ils ſervent à l'entretien de nôtre vie corporelle & animale; il faut auſſi que par la foi, qui eſt la bouche de nos ames, nous recevions Jeſus Chriſt lui-même, comme celui qui par ſa mort nous a rachettez de la mort & de la malédiction éternelle; afin qu'il s'uniſſe à nous par ſon Eſprit, & qu'il nous rende participans de la vie & de l'immortalité. Serm. XVI.

Souvenons-nous que ces ſacrez Symboles de ſon Corps rompu pour nous, & de ſon Sang répandu pour nôtre rédemption, ſont en même tems les Sceaux de l'Alliance de Dieu avec nous, & de la remiſſion de nos péchez; les gages de l'amour de nôtre Dieu, de la Charité incompréhenſible de nôtre Sauveur, & du Salut qu'il nous a acquis par ſon obéïſſance & par ſa mort.

Enfin ſouvenons-nous que ſi nous participons dignement à la Table du Seigneur, ces ſacrez Signes du Corps & du Sang de Jeſus Chriſt, ces Sceaux & ces gages de nôtre Salut, ſeront accompagnez d'une efficace particu-

Serm. XVI.

liére du Saint Eſprit, pour fortifier l'union dans laquelle nous ſommes par la foi avec nôtre Sauveur, pour ſceller dans nos cœurs le pardon de tous nos péchez, pour augmenter nos lumié. res, pour avancer nôtre ſantification, pour donner un nouvel accroiſſement à nôtre foi, à nôtre eſpérance, & à nôtre charité, & pour nous remplir de conſolation.

Prenons donc bien garde, mes chers Fréres, de ne pas profaner ces viandes ſacrées, que Dieu ne donne qu'à ſes Enfans. Prenons bien garde d'en approcher avec une crainte & un tremblement religieux. Car celui qui y participe indignement, ſe rend coupable du Corps & du Sang du Seigneur; il mange & boit ſa condamnation, ne diſcernant pas le Corps du Seigneur, dont ce pain rompu eſt le ſacré Mémorial.

Que chacun donc s'éxamine ſoi-même, comme dit l'Apôtre; & ainſi qu'il mange de ce pain, & boive de cette Coupe. Il faut que chacun faſſe l'éxamen de ſa conſcience. Il faut que nous ſentions bien nôtre miſére, que nous reconnoiſſions, & confeſſions à Dieu, que nous ſommes tous de grands pécheurs; que nous ſommes in-

indignes de ſes Graces ; que nous ſommes au contraire dignes de la mort & de la malédiction éternelle ; que nous ne l'avons pas ſervi & glorifié comme nous devions ; que nous avons violé tous ſes Saints Commandemens; que depuis nôtre enfance nous avons vêcu dans les ordures du vice ; que nous ſommes ſoüillez depuis la plante des piez juſqu'au ſommet de la tête ; que nous ſommes devenus puants & abominables devant lui ; que c'eſt pour cela que ſa colére eſt depuis long-tems allumée contre nous, & qu'il nous accable de ſes jugemens les plus terribles. Serm. XVI.

Il faut que chacun de nous lui diſe avec le Roi-Prophéte dans le Pſeaume 51. O Dieu, aye pitié de moi ſelon la gratuité ; ſelon la grandeur de tes compaſſions efface mes forfaits. Lave-moi tant & plus de mon iniquité, & nétoye-moi de mon péché. Car je connois mes tranſgreſſions, & mon péché eſt continuellement devant-moi. I'ai péché contre-toi, contre-toi proprement ; & j'ai fait ce qui eſt deſagréable à tes yeux. I'ai été formé dans l'iniquité, & ma Mére m'a échaufé dans le péché. Tu m'as

Serm. XVI.

enſeigné la ſageſſe au dedans de mon cœur ; mais j'ai été méchant & rebelle contre toi. Seigneur, purge-moi avec de l'hyſſope, & je ſerai net : Lave-moi, & je ſerai plus blanc que la neige. Fai-moi entendre la joye & la lieſſe ; & que les os que tu as briſez, ſe réjouïſſent. Détourne ta face arriére de mes péchez, & efface toutes mes iniquitez. O Dieu, crée en moi un cœur net, & renouvelle au dedans de moi un eſprit bien remis. Ne me rejette point de devant ta face, & ne m'ôte pas l'Eſprit de ta Sainteté. Ren-moi la joye de ton Salut, & que l'Eſprit franc me ſoûtienne. Alors, Seigneur, j'annoncerai tes voyes aux tranſgreſſeurs, & les pécheurs ſe convertiront à toi. Ma langue chantera hautement ta juſtice. Ouvre donc mes levres, Seigneur, & ma bouche annoncera ta loüange.

Pourvû, mes chers Fréres, que nous ſoyons dans ces ſaintes diſpoſitions ; pourvû que nous offrions à Dieu le Sacrifice d'un eſprit contrit, d'un cœur contrit & briſé ; pourvû que nous ayons une vive douleur de l'avoir tant offenſé, que nous ayons de l'horreur pour nos péchez, que nous y renoncions entiérement, que nous retournions à nôtre

nôtre Dieu de tout nôtre cœur, que nous nous abattions au pié de ſon trône, que nous implorions ſa Miſericorde, que nous embraſſions nôtre Sauveur avec une ferme & vive foi, pour être lavez dans ſon Sang, & être revêtus de ſa juſtice & de ſon innocence, pourvû que nous déſirions ſa Grace avec ardeur, que nous en ayons une ſainte faim & une ſainte ſoif; que nous faſſions en même tems un vœu ſolennel à ce Grand Dieu, d'obéïr deſormais à ſes Commandemens, de lui être fidéles & de le glorifier par toute nôtre conduite; & que pour cét effet nous lui demandions continuellement le ſecours de ſon Saint Eſprit, afin qu'il nous éclaire, qu'il nous ſanctifie, qu'il nous fortifie, & qu'il nous faſſe goûter ſes conſolations: ne doutons point que ce bon Dieu ne nous faſſe miſéricorde, qu'il ne nous lave dans les eaux de ſa Grace, que Jeſus Chriſt ne ſe donne lui-même à nous, pour nous faire participans du fruit de ſa mort, & qu'il ne nous rempliſſe de tous les dons de ſon Eſprit. Allons donc, mes chers Fréres, allons avec aſſurance au trône de la Grace, pour obtenir miſéricorde, & pour être ſecourus dans tous nos beſoins. Serm. XVI.

Mais

Serm. XVI.

Mais en même tems bénissons nôtre Dieu de ce qu'il nous a donné son propre Fils, afin qu'il soufrît la mort pour nous, qui étions de misérables pécheurs. Bénissons-le de ce qu'il daigne encore nous le donner comme le Pain Céleste, qui doit nourrir nos ames dans l'espérance de la vie éternelle & bien-heureuse. Bénissons aussi nôtre Sauveur de ce qu'il a eu pour nous cette charité inconcevable, que de soufrir pour nous la peine que nos péchez avoient méritée, & de ce qu'il lui plait encore se communiquer à nous par son Saint Esprit, & nous remplir de toutes ses Graces. Célébrons continuellement la gloire de ce Grand Dieu, chantons incessamment ses loüanges, jusques à ce qu'il nous éleve tous dans le Ciel, où nous célébrérons éternellement son Saint Nom: Ainsi soit-il. Or à ce Grand Dieu, Pére, Fils & Saint Esprit, un seul Dieu béni éternellement, soit honneur & gloire aux Siécles des Siécles; Amen.

Prononcé en divers lieux les 26. *Mars* 1690. 7. *Janvier, &* 21. *Octobre* 1691. *&* 18. *May* 1692.

JESUS CHRIST
LE PAIN DE VIE.
SERMON XVII.
Pour la Communion
Sur ces Paroles
de Saint Iean Chap. 6. v. 35.

Ie ſuis le Pain de vie : Celui qui vient à moi, n'aura point de faim, & celui qui croit en moi, n'aura jamais ſoif.

MES FRERES BIEN AIMEZ EN J. C. N. S.

NOus voyons dans l'Evangile, que lors que Ieſus Chriſt parloit aux Juifs, des myſtéres du Royaume des Cieux, il avoit de coûtume de ſe ſervir de ſimilitudes, c'eſt-a-dire, que d'ordinaire il leur parloit des myſtéres ſpirituels, ſous le nom & ſous l'idée

Sect. XVII.

l'idée des choſes matérielles, qui y ont quelque rapport. Ce qui étoit cauſe que ſouvent les Juifs, en s'attachant au ſens littéral de ſes paroles, ne comprénoient pas ce qu'il leur diſoit.

Lors que l'Evangile nous parle de nôtre renouvellement ſpirituel, il ſe ſert auſſi d'expreſſions, qu'on appelle figurées, & qu'on ne pourroit prendre dans un ſens littéral ſans abſurdité. Car il nous dit qu'il faut que nous ſoyons (a) *créez de nouveau*; que nous ſoyons (b) *régénérez*, ou *engendrez de nouveau*; que nous (c) *naiſſions de nouveau*; que nous (d) *crucifions la chair*; que nous (e) *faſſions mourir le vieil homme*; & que nous (f) *reſſuſcitions* dans une nouvelle vie. Toutes leſquelles expreſſions & pluſieurs autres ſemblables, ne doivent être priſes que dans un ſens ſpirituel & myſtique.

Selon ce même ſtile, l'Evangile dit que Jeſus Chriſt eſt un (g) *berger*, qu'il eſt un (h) *ſep* de vigne, qu'il eſt un (i) *agneau*, qu'il eſt un (k) *lion*, qu'il eſt un (l) *chemin*, qu'il eſt une (m) *porte*, & pluſieurs autres ſemblables choſes, qu'il ſeroit ridicule de prendre dans un ſens litteral & groſſier.

Quand l'Evangile nous parle auſſi de nôtre union avec Jeſus Chriſt, &

de

a 2. Corint. 5. 17.
b 1. Pierre 1. 3.
c Jean 3. 3.
d Galat. 5. 24.
e Rom. 6. v. 6. & 7.
f Apoc. 20. 6.
g Jean 10. 11.
h Jean 15. 1.
i Jean 1. 29.
k Apoc. 5. 5.
l Jean 14. 6.
m Jean 10. 7.

de la Communion ſpirituelle, que nous avons avec lui par la foi & par le Saint Eſprit, il nous dit que nous ſommes (n) *ſes membres*, & qu'il eſt (o) *nôtre tête*; que nous ſommes (p) *ſon Epouſe*, & qu'il eſt (q) *nôtre Epoux*; que nous ſommes une (r) *maiſon*, dont il eſt le (s) *fondement*; que nous ſommes (t) *un même pain* en lui; que nous ſommes (u) *entez ſur lui*; que nous ſommes (x) *une même plante avec lui*; & que nous ſommes (y) *vêtus de lui*, comme s'il étoit nôtre habit. Toutes leſquelles expreſſions ne doivent auſſi être priſes que dans un ſens ſpirituel & myſtique. Ser. XVII.

Jeſus Chriſt & ſes Apôtres, mes chers Fréres, ſe ſervent dans l'Evangile de ces façons de parler. I. Parce qu'elles étoient fort en uſage dans les anciennes Ecritures, & parmi les Peuples Orientaux, au milieu deſquels Jeſus Chriſt éxerçoit ſon Miniſtére. II. Afin que les mondains & les profanes, qui ne penſent qu'aux choſes terriennes & matérielles, ne compréhent pas les myſtéres du Salut, qui ſont ſpirituels; & comme dit Jeſus Chriſt dans le 12. Chap. de Saint Matthieu, *afin qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en oyant ils n'entendent*

n 1. Corint. 6. 15.
o Epheſ. 1. 22.
p Apoc. 21. 2.
q Jean 3. 29.
r 1. Pierre 2. 5.
ſ 1. Corint. 3. 11.
t 1. Corint. 10. 17.
u Rom. 11. 17.
x Rom. 6. 5.
y Galat. 3. 27.

Serm. XVI.

dent point. Et III. afin que les Fidéles s'appliquent à la lecture & à la méditation de la Parole de Dieu; car c'eſt par ce moyen qu'ils acquiérent la connoiſſance du langage de l'Eſprit de Dieu, & l'intelligence des myſtéres Céleſtes.

Or c'eſt ſelon ce même ſtile de l'Eſprit de Dieu, que Jeſus Chriſt dit maintenant: *Je ſuis le Pain de vie: Celui qui vient a moi, n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais ſoif.*

Dans les paroles qui précédent celles de nôtre Texte, nous voyons que Jeſus Chriſt ayant donné du pain aux Juifs, pour la nourriture de leur corps, prit de là occaſion de leur enſeigner qu'il eſt lui-même le Pain myſtique, qui nourrit nos ames, que c'eſt pour l'acquiſition de ce Pain-là que nous devons travailler; que c'eſt par la foi que nous le recevons; qu'il eſt la véritable Manne & le véritable Pain Céleſte, & que lors que nos ames en ſont nourries, elles ſont raſſaſiées & remplies de conſolation. *Je ſuis*, leur dit-il, *le Pain de vie: Celui qui vient à moi, n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais ſoif.*

Dans ces paroles, avec l'aſſiſtance du

du Saint Esprit, que nous avons implorée, & que uous implorons encore de tout nôtre cœur, nous verrons I. quel est le mystére que Iesus Christ veut ici nous enseigner, en disant qu'il est *le Pain de vie*. Et II. quel est le moyen par lequel nous pouvons être nourris de ce Pain mystique; *celui*, dit-il, *qui vient à moi, n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif.* Ser. XVII.

Dieu veüille, mes chers Fréres, que nous méditions ces choses avec une religieuse application, afin que nous puissions en tirer les instructions & les consolations, que l'Esprit de Dieu nons y présente; & que nous disposans à participer dignement à la Table du Seigneur, nous soyons nourris du Pain de vie, & rendus participans de la vie éternelle & bien-heureuse.

I.

Ie suis, dit-il, *le Pain de vie*, c'est-à-dire, le Pain vivifiant, le pain qui donne la vie & l'immortalité. Iesus Christ, mes chers Fréres, nous enseigne ici qu'il est l'Auteur de la vie. En effet, comme nous l'avons remar-

Ser. XVII. qué dans un autre Sermon, I. Il eſt l'auteur de nôtre vie corporelle & animale; car c'eſt lui qui nous a créez, & qui a auſſi créé tout le Monde, comme nous le voyons au commencement de l'Evangile ſelon Saint Iean, dans le 1. Chap. aux Coloſſiens, dans le 1. Chap. aux Hébreux, & ailleurs.

II. Il eſt l'auteur de nôtre vie ſpirituelle. Naturellement tous les hommes ſont morts dans leurs fautes & dans leurs péchez. Comme les morts ſont couchez dans les ténébres & dans les ordures du ſepulcre; qu'ils n'entendent rien, qu'ils ne ſentent rien, & qu'ils n'agiſſent point: de même naturellement depuis le péché tous les hommes ſont dans les ténébres de l'ignorance, & dans les ordures du vice. Ils ſont ſourds à la voix de Dieu; leur conſcience eſt tellement endurcie, qu'ils commettent le péche ſans en ſentir de la douleur, & ils ne ſauroient faire les bonnes œuvres, que Dieu leur commande. Mais Ieſus Chriſt nous rend participans de ſon Saint Eſprit, qui nous éclaire, qui nous ſantifie, qui ouvre nos cœurs pour nous faire recevoir ſa Parole, qui reveille en nous le ſentiment de la conſcience, nous faiſant ſentir une vive

dou-

douleur à la vuë de tant de péchez que nous avons commis contre Dieu; & qui nous donne une foi vive & opérante par la charité, c'eſt-à-dire, une foi qui étant accompagnée de l'amour de Dieu & du prochain, produit néceſſairement les bonnes œuvres, comme un bon arbre produit néceſſairement de bons fruits. Ser. XVII.

III. Ieſus Chriſt eſt enfin l'auteur de la vie éternelle & bien-heureuſe, à laquelle nous eſpérons de parvenir un jour. Si nous n'avions eſpérance qu'à l'égard de cette vie, nous ſerions, comme dit Saint Paul, les plus miſérables de tous les hommes. Outre toutes les miſéres de cette vie, auſquelles nous ſommes ſujets, de même que les Enfans du Siécle, nous ſommes les objets de la haine & de la perſécution du Monde. Car, comme dit le même Apôtre, ceux qui veulent vivre ſelon la piété, ſoufriront perſécution. Cela doit nous faire comprendre, mes chers Fréres, que ce n'eſt pas dans ce Monde que nous devons chercher la félicité. C'eſt dans le Ciel que nous pouvons trouver des biens ſolides & éternels, une paix, une joye, une gloire, & une félicité, qui ſont au deſſus de tout ce que nous pourrions

Ser. XVII.

nous imaginer, & qui ne doivent jamais finir. Or c'est Jesus Christ qui nous rend participans de cette félicité parfaite. Par sa mort il a fait l'expiation de nos péchez, & nous a délivrez de la mort & de la malédiction éternelle, que nous avions méritée; & par la parfaite obéissance qu'il a rendu à la Loi de Dieu, il nous a acquis la parfaite justice, qui nous étoit nécessaire, pour obtenir la vie éternelle & bien-heureuse.

Au reste, lorsque Jesus Christ nous enseigne ici, qu'il est l'auteur de la *vie*, il se représente comme un *pain*, que nous devons manger, afin que nous soyons vivifiez. Il seroit absurde de s'imaginer que Jesus Christ fût un pain matériel: il est seulement un pain spirituel & mystique.

Il ne s'agit pas ici de la nourriture de nos corps, mais de celle de nos ames. Depuis le péché nos ames sont sujettes à la faim spirituelle, c'est-à-dire, elles se trouvent vuides des choses qui leur sont nécessaires pour vivre. Elles sont vuides de connoissance, de sainteté, de zéle, de force, & de consolation. Si elles ne sont nourries de la Parole de Dieu, elles tombent dans la défaillance & dans

dans la mort ſpirituelle qui doit être ſuivie de la mort & de la malédiction éternelle. C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire qu'elles ſe repaiſſent continuellement de cette Divine Parole, qu'elles la méditent & la ruminent ſans ceſſe, afin qu'elles ſoient inſtruites dans les myſtéres du Salut, qu'elles ſoient ſantifiées, qu'elles ſoient enflammées de l'amour de Dieu, du zéle de ſa gloire, & de la charité envers le prochain; qu'elles ſoient fortifiées dans leurs combats, & conſolées dans leurs afflictions, qui ſont fort fréquentes. C'eſt-la leur nourriture & leur entretien ſpirituel. C'eſt ce qui leur donne & leur conſerve la vie ſpirituelle, qui eſt le commencement de la vie éternelle & bienheureuſe. Ser. XVII.

Or c'eſt Jeſus Chriſt, mes chers Fréres, qui nous adminiſtre cette Parole vivifiante. Le Miniſtére de Moyſe, qui apporta l'ancienne Loi au Monde, étoit le *Miniſtére de la Lettre qui tüe*, un *Miniſtére de mort & de condamnation.* Mais le Miniſtére de Jeſus Chriſt, qui nous a apporté l'Evangile, eſt le *Miniſtére de l'Eſprit, qui vivifie; le Miniſtére*

Ser. XVII. *de la vie & de la iustice*, comme il eſt dit dans le 3. Chap. de la ſeconde Epitre aux Corinthiens. La Loi nous faiſoit bien connoitre que nos péchez méritoient la mort & la malédiction éternelle; mais à conſidérer les ombres & les figures, dont elle étoit remplie, on peut dire à cét égard qu'elle ne nous découvroit pas le moyen, par lequel nous pouvions éviter les peines que nous avions méritées, & obtenir la gloire & la félicité du Ciel. C'eſt l'Evangile de Ieſus Chriſt, qui nous montre le chemin, par lequel nous pouvons ſortir du mal-heur où nos péchez nous ont fait tomber, & être rendus participans de la vie & de l'immortalité bien heureuſe. *A qui nous en irions-nous*? lui diſent ſes Diſciples dans le Chap. 6. de Saint Iean: *C'eſt toi qui as les paroles de la vie éternelle.*

Ieſus Chriſt lui-même eſt auſſi la nourriture de nos ames. Il s'unit à elles par ſon Eſprit, afin de nous rendre participans de ſa juſtice & de ſon Salut; afin de vivre lui-même en nous par ce Divin Eſprit, & de nous remplir de toutes ſes graces. C'eſt lui qui eſt la Manne myſtique, qui nous nourrit dans le déſert de ce Monde. C'eſt lui qui eſt le *Pain du Ciel*; *le Pain*

de

de Dieu qui eſt deſcendu du Ciel, & qui donne la vie au Monde, comme il dit dans Saint Iean Chap. 6. v. 32. & 33. *je ſuis*, dit-il maintenant, *le Pain de vie.* Ser. XVII.

II.

Voyons maintenant quel eſt le moyen, par lequel nous pouvons être nourris de cette viande ſpirituelle & myſtique. *Celui qui vient à moi*, ajoûte Ieſus Chriſt, *n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais ſoif.*

Dans ces paroles Ieſus Chriſt nous enſeigne que c'eſt en allant à lui, & en croyant en lui, que nos ames ſont nourries & renduës participantes de la vie & de l'immortalité, qu'il nous a acquis par ſon obéïſſance & par ſa mort. Par ces deux choſes, *aller à lui*, & *croire en lui*, il nous marque la repentance & la foi, qui nous ſont abſolument néceſſaires pour être ſauvez. En effet lors qu'il nous parle d'aller à lui, il ne veut pas dire que nous devions approcher de lui par le mouvement de nos corps, mais par celui de nos ames. Jeſus Chriſt eſt maintenant dans le Ciel, & c'eſt ſeulement par

Ser. XVII.

le mouvement de l'ame que nous pouvons aller à lui.

C'eſt par nôtre converſion que nous allons à Dieu. Nos péchez nous en avoient ſéparez: c'eſt pourquoi il faut que nous retournions à lui par une ſincére repentance, que nôtre ame ſoit ſainte, affligée de l'avoir offenſé, que nous delaiſſions nôtre mauvais train, que nous nous abattions au pié du trône de ce Grand Dieu, que nous nous humilions profondement ſous ſes yeux, que nous implorions ſa Miſéricorde, & que deſormais nous obéïſſions à ſes Saints Commandemens. En un mot il faut que nous ceſſions de faire le mal, & que deſormais nous faſſions le bien. C'eſt ce que l'Ecriture appelle *aller à Dieu*, *retourner à Dieu*, *s'approcher de Dieu*. C'eſt auſſi ce que Saint Jaques veut nous enſeigner dans le Chap. 4. de ſon Epitre Catholique. *Approchez-vous de Dieu*, nous dit-il, *& il s'approchera de vous. Pécheurs, netoyez vos mains; & vous doubles de cœur, purifiez vos cœurs. Seniez vos miſéres, lamentez & pleurez. Que vôtre ris ſoit converti en pleur, & vôtre joye en triſteſſe. Humiliez-vous en la préſence du Seigneur, & il vous éle-*

ve-

vera. *Maintenant*, dit ce Grand Dieu dans le II. Chap. des Révélations du Prophéte Joel; *retournez juſques à moi de tout vôtre cœur, en jeûne, en pleurs & en lamentation: rompez vos cœurs, & non pas vos vêtemens. Retournez à l'Eternel vôtre Dieu: car il eſt miſéricordieux; & pitoyable, tardif à colere, & abondant en gratuité, & qui ſe répent d'avoir affligé. Que le méchant delaiſſe ſon train, & l'homme outrageux ſes penſées; & qu'il retourne a l'Eternel, & il aura pitié de lui; & à nôtre Dieu, car il pardonne tant & plus.* Ser. XVII.

Mais comme c'eſt Ieſus Chriſt, qui a fait la propitiation pour nos péchez, & qui peut nous faire trouver grace auprés de ſon Pére; c'eſt à lui que nous devons aller pour obtenir le Salut. Ce n'eſt pas aux Saints bien-heureux que nous devons avoir nôtre recours; mais à nôtre Sauveur. *Il y a un ſeul Dieu*, nous dit Saint Paul dans le II. Chap. de ſa 1. Epitre à Timothée, *& un ſeul Mediateur entre Dieu & les hommes*, ſavoir *Ieſus Chriſt homme. Si qu'elqu'un a peché*, nous dit Saint Iean dans le II. Chap. de ſa 1. Epitre Catholique, *nous*

Ser. XVII.

avons un Avocat envers le Pére ſavoir *Ieſus Chriſt le juſte: car c'eſt lui qui eſt la propitiation pour nos péchez.* Auſſi nous voyons que dans Saint Iean Chap. 14. v. 6. Jeſus Chriſt nous dit; *Ie ſuis le chemin, la Vérité, & la vie: perſonne ne vient au Pére que par moi.* Et c'eſt auſſi pour cela que dans Saint Matthieu Chap. 11. v. 28. & 29. il nous crie; *Venez à moi, vous tous qui étes travaillez & chargez, & je vous ſoulagerai; & vous trouverez le repos de vos ames. Celui qui vient à moi,* nous dit-il maintenant, *n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais ſoif.*

Il faut donc que nous l'embraſſions par une ferme & vive foi, comme nôtre Rédempteur, & comme le Prince de la vie. Il faut que nous cherchions en lui nôtre ſageſſe, nôtre juſtice, nôtre ſanctification, & nôtre rédemption entiére, comme nous l'avons montré dans un autre Sermon. Il faut que nous mettions en lui nôtre confiance, & que nous demeurions étroitement unis à lui: car c'eſt par la foi que nous le poſſédons, que nous vivons, que nous ſommes juſtifiez, & ſauvez. *Dieu a tellement aimé le Monde*, dit-il à Nicodéme dans Saint Iean Ch. 3. v. 16. *qu'il*

qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle. Qui croit en lui, ajoûte-t-il au v. 18. *ne ſera point condamné. Qui croit au Fils,* dit-il encore au v. 36. *a la vie éternelle. Et ans juſtifiez par la foi,* dit Saint Paul dans ſon Epitre aux Romains Chap. 5. v. 1. *nous avons paix envers Dieu par Ieſus Chriſt nôtre Seigneur.* Ser. XVII.

Voila, mes chers Fréres, comme la repentance & la foi nous ſont abſolument néceſſaires pour être ſauvez. *Répentez-vous,* nous dit Ieſus Chriſt dans le 1. Chap. de Saint Marc. v. 15. *& croyez à l'Evangile. Ie n'ai rien retenu à dire,* dit Saint Paul dans le Livre des Actes Chap. 20. v. 20. & 21. *des choſes qui* vous *étoient utiles, que je ne vous les aye préchées & enſeignées publiquement & par les maiſons, atteſtant tant aux Iuifs qu'aux Grecs, la repentance qui eſt envers Dieu, & la foi en Ieſus Chriſt nôtre Sauveur.* Voila quel eſt le moyen, par lequel nôtre ame eſt nourrie du pain de vie, qui eſt Ieſus Chriſt.

Comme il ne s'git pas d'une viande corporelle & matérielle, mais d'une viande ſpirituelle & myſtique, ce n'eſt pas par la bouche du corps que nous

la

Ser. XVII.

la recevons, mais par la foi, qui est la bouche de l'ame.

C'est ce que nous voyons clairement dans tout l'entretien, que Jesus Christ eut sur ce sujet avec les Juifs, & qui nous est rapporté dans le 6. Chap. de Saint Jean, d'où les paroles de nôtre Texte ont été tirées. Nôtre Seigneur ayant nourri cinq mille hommes avec cinq pains & deux poissons, ce Peuple, qui ne songeoit qu'à la nourriture du corps, voulut l'enlever pour le faire Roi: mais Jesus Christ, dont le Régne n'est pas de ce Monde, s'étant retiré, & ayant passé au de là de la Mer de Tiberias, le Peuple le suivit là. Alors Jesus leur dit; *Vous ne me cherchez pas à cause des signes que vous avez vûs, mais parce que vous avez mangé des pains, & que vous avez été rassasiez. Ne travaillez point aprés la viande qui perit, mais aprés celle qui subsiste pour la vie éternelle, laquelle le Fils de l'homme vous donnera: car le Pere*, savoir *Dieu l'a approuvé de son cachet.*

Les Iuifs s'imaginans que Iesus Christ leur parloit d'une viande corporelle, comme le pain qu'il leur avoit donné, lui dirent; *Que feronsnous,*

nous, pour faire les œuvres de Dieu, & pour acquérir cette viande dont tu nous parles ? Mais Iesus Christ leur déclara qu'il leur parloit d'une viande spirituelle & mystique ; & que c'est par la foi que nous avons en lui, que nôtre ame est nourrie, & renduë participante de la vie & de l'immortalité bien-heureuse. *C'est ici*, leur dit-il, *l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il vous a envoyé*, c'est-à-dire, c'est en croyant en moi, que vous pouvez être nourris de la viande spirituelle & mystique, dont je vous parle, & qui donne la vie éternelle. Ser. XVII.

Ces profanes, qui ne songeoient, comme nous avons dit, qu'à nourrir leur corps, lui dirent ; *Quel signe donc fais-tu, afin que nous le voyions, & que nous croyions en toi? Quelle œuvre fais-tu? Nos Péres ont mangé la Manne dans le désert, comme il est écrit ; il leur a donné à manger le pain du Ciel.* Ils vouloient que Iesus Christ leur donnât, comme Moyse, un pain matériel ; dont ils peussent remplir leur ventre. Mais Iesus leur dit ; *En verité, en verité je vous le dis ; ce n'est pas Moyse qui vous a donné le pain du Ciel : Mais mon Pere vous donne le vrai Pain du Ciel.*

Car

Ser. XVII.

Car le Pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au Monde.

Les Iuifs s'imaginans encore que Iesus Christ leur parloit d'un pain matériel, qui tombât du Ciel, comme faisoit autrefois la Manne, ou qui fût semblable à celui qu'il leur avoit déja donné; lui dirent; *Seigneur, donne-nous toûjours ce pain-là.* Mais enfin dans nôtre Texte Iesus Christ leur enseigne de nouveau fort clairement, qu'il leur parle d'une viande spirituelle & mystique, qui n'est pas pour le corps mais pour l'ame; que ce n'est pas par la bouche du corps qu'on la reçoit, mais par la foi, qui est la bouche de l'ame; & qu'en un mot c'est en nous repentant de nos péchez, en nous détournant de nos mauvaises voyes, & en croyant en lui, en l'embrassant par la foi comme le Sauveur du Monde, que nos ames sont nourries, & que nous sommes faits participans de la vie éternelle & bien-heureuse. *Ie suis*, leur dit-il, *le Pain de vie: celui qui vient à moi, n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif. Qui croit en moi*, dit-il encore au v. 27. *a la vie éternelle.*

C'est ce que l'Apôtre nous confirme

me dans l'Epitre aux Ephéſiens Chap. 3. v. 17. *Chriſt*, dit-il, *habite dans vos cœurs par la foi.* Ce n'eſt donc pas dans nos ventres qu'il habite, mais dans nos cœurs. Ce n'eſt pas par la bouche du corps qu'il y eſt receu, mais par la foi, qui, comme nous avons dit, eſt la bouche de nôtre ame. Ser. XVII.

Par la repentance nous ſentons nôtre miſére, nous gémiſſons ſous le poids de nos péchez, nous en avons de l'horreur, & nous y renonçons entiérement: & par la foi, reconnoiſſans que nous n'avons pas la juſtice qui nous eſt néceſſaire pour avoir part à la gloire & à la félicité du Ciel, & qu'au contraire nos péchez nous ont rendus dignes de la mort & de la malédiction éternelle; nous avons tout nôtre recours à Ieſus Chriſt, nous l'embraſſons comme nôtre Sauveur, comme celui qui par ſa mort a fait l'expiation de nos péchez, & nous a délivrez des peines éternelles de l'Enfer, que nous avions méritées, & qui par la parfaite obéïſſance qu'il a renduë à la Loi de Dieu, nous a au contraire, merité la gloire & la félicité du Ciel.

Par cette ferme & vive foi nous nous uniſſons à lui, & en même tems

il

Ser. XVII.

il s'unit lui-même à nous par son Esprit. Alors, comme il est dit dans S. Iean Chap. 15. v. 5. & ailleurs, *nous demeurons en lui, & il demeure en nous.* Nous demeurons en lui par la foi, & il demeure en nous par son Esprit : & par ce moyen étans considérez devant Dieu comme un même corps avec lui tout ce qu'il a fait & soufert pour nous, nous est imputé, comme si nous l'avions fait & soufert nous-mêmes. Alors sa mort nous est imputée, comme si nous étions morts avec lui; & nous sommes revêtus de sa justice & de son innocence, comme si nous avions nous-mêmes parfaitement accompli la Loi de Dieu. C'est là, mes chers Freres, le grand fondement de nôtre Salut : c'est pourquoi nous ne faisons pas difficulté de vous le mettre souvent devant les yeux, afin que vous l'imprimiez bien dans vôtre mémoire.

C'est dans cette sainte union de nôtre ame avec Iesus Christ par la foi & par le Saint Esprit, que nôtre ame jouït d'un parfait contentement. *Voici*, nous dit ce bon Sauveur dans l'Apocalypse Chap. 3. v. 20. *je me tiens à la porte, & je frape; si quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre la*

la porte, j'entrerai vers lui, & je ſoupérai avec lui, & lui avec moi, c'eſt-à-dire, je frape à la porte des cœurs par ma Parole; ſi quelqu'un en eſt touché, & qu'il m'ouvre ſon cœur par la foi, m'embraſſant par la foi comme ſon Sauveur, je m'unirai à lui par mon Eſprit, je prendrai mon plaiſir à me communiquer à lui, & je lui ferai goûter à ſon tour des douceurs & des conſolations inéfables dans la Communion ſpirituelle, qu'il aura par la foi avec moi. C'eſt alors que nôtre ame eſt pleinement raſſaſiée, c'eſt alors qu'elle *n'a ni faim ni ſoif*, comme dit maintenant Ieſus Chriſt; c'eſt-à-dire, c'eſt alors qu'elle trouve en ſon Sauveur tout ce qui lui eſt néceſſaire pour ſon Salut & pour ſa conſolation: c'eſt alors qu'elle eſt nourrie dans l'eſpérance de la vie éternelle. Ser. XVII.

Ceci, mes chers Fréres, nous fait comprendre le myſtére, que Ieſus Chriſt veut nous enſeigner dans l'inſtitution de ſa Sainte Céne, lors qu'il nous dit que le pain qui y eſt rompu, *eſt ſon Corps rompu pour nous*; & que le vin qui eſt verſé dans la coupe, *eſt ſon Sang répandu* pour nôtre Salut. Car par-là il veut nous faire entendre, que ce pain & ce vin ſont les ſacrez

Ser. XVII.

Mémoriaux du Grand Sacrifice, qu'il a offert à Dieu sur la croix pour l'expiation de nos péchez; que ce pain rompu nous représente son Corps, qui a été rompu & crucifié pour nous: que ce vin versé dans la coupe, nous représente son Sang qui a été versé pour nôtre redemption; que ce pain rompu porte le nom de son Corps rompu, & que ce vin versé dans la Coupe, porte le nom de son Sang versé pour nôtre Salut; parce que dans l'Ecriture les Signes & les Mémoriaux portent les noms des choses qu'ils représentent, comme nous l'avons montré dans un autre Sermon, par un grand nombre de passages des Divines Ecritures: que nous devons célébrer ce Saint Sacrement, pour faire une solemnelle commémoration de sa mort, pour en bien méditer le mystére, & pour nous en appliquer le fruit; & que comme le pain que nous mangeons, & le vin que nous beuvons de la bouche du corps, sont la nourriture de nos corps, & servent à nous conserver la vie animale; de même lors que par la foi, qui est la bouche de nôtre ame, nous recevons Iesus Christ dans nos cœurs, comme celui qui par le Sacrifice de son corps &

par

par l'effuſion de ſon Sang, a fait l'expiation de nos péchez, nôtre ame eſt nourrie ſpirituellement, & renduë participante de la vie éternelle. Ser. XVII.

Ceci nous fait auſſi comprendre le myſtére que Jeſus Chriſt veut nous enſeigner dans Saint Jean Chap. 6. v. 51. & ſuivans, où il nous dit que pour avoir la vie éternelle, il faut *manger ſa chair & boire ſon Sang*. Car cela ne s'entend que d'une manducation ſpirituelle & myſtique, c'eſt-à-dire, que nous devons bien méditer & bien ruminer dans nos eſprits, le grand myſtére de la mort qu'il a ſoufert ſur la Croix; que nous devons bien conſidérer que c'eſt pour nôtre Salut que ſon Corps a été crucifié, & que ſon Sang a été répandu; & que ſi nous voulons avoir part au fruit de ce grand Sacrifice, il faut d'un coté, que dans le ſentiment de nôtre miſére, nous uniſſans à lui par la foi; nous ſoyons faits un même corps ſpirituel & myſtique avec lui, afin d'avoir part aux Graces de ſon Saint Eſprit, & d'être un jour participans de la gloire & de la félicité Céleſte: & de l'autre, que comme il eſt mort pour abolir le péché, & qu'il eſt enſuite reſſuſcité; nous mourions auſſi au péché, & que

Ser. XVII.

nous vivions desormais d'une vie nouvelle, & conforme à la sainteté de son Evangile.

En effet dans le même Chap. 6. de Saint Jean v. 63. Iesus Christ s'explique lui-même en ces termes: *c'est l'Esprit qui vivifie: la chair ne sert de rien*, à cét égard. La chair de Jesus Christ a bien été nécessaire pour être offerte à Dieu sur la Croix en Sacrifice, pour l'expiation de nos péchez: mais aujourdhui que ce grand Sacrifice a été déja offert, & qu'il s'agit seulement d'être unis à Jesus Christ, pour être faits participans du Salut qu'il nous a acquis par son obéïssance & par sa mort; sa Chair n'est plus nécessaire à cét égard; c'est son Esprit qui nous vivifie. C'est ce Divin Esprit qui produit en nous la foi, par laquelle nous embrassons Jesus Christ, comme nôtre Sauveur; & en même tems c'est ce même Esprit, qui est le sacré lien, par lequel Jesus Christ s'unit lui-même à nous. De sorte que par-là nous sommes faits les Membres mystiques, & rendus participans de sa justice & des bénéfices de sa mort. C'est aussi ce Divin Esprit, qui nous éclaire de plus en plus, qui nous régénére, qui nous sanctifie, qui

nous

nous fortifie, qui nous console, qui est l'Esprit de nôtre Adoption, par lequel nous crions, Abba, Pére, qui rend témoignage à nôtre esprit que nous sommes les Enfans de Dieu, & qui est l'arrhe de nôtre héritage Céleste. *Les paroles que je vous dis*, ajoûte-t-il dans le même verset, *sont esprit & vie*, c'est-à-dire, doivent être prises dans un sens spirituel & mystique, & c'est dans ce véritable sens qu'elles contiennent le mystére de la vie éternelle. *Ie suis*, nous dit-il maintenant, *le Pain de vie: celui qui vient à moi, n'aura point de faim: & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif.* Ser. XVII.

Ce que nous venons de dire suffit pour l'intelligence de ces paroles. Il faut maintenant que nous appliquions à nôtre usage les choses que vous venez d'entendre.

Nous voyons ici clairement, mes chers Fréres, la condamnation de l'erreur des Catholiques Romains, dont l'aveuglement, est pareil à celui des Juifs corrompus, lesquels en prénant les paroles de Jesus Christ dans un sens littéral & grossier n'en compréhoient pas les mystéres. Ils suivent l'erreur des Capernaïtes, qui s'imaginerent que Jesus Christ leur ordonnoit

Ser. XVII.

de manger sa Chair & de boire son Sang de la bouche du corps. Ils ont des oreilles, & ils n'entendent point; ils ont des yeux, & ils ne voyent point.

Mais tout le mal n'est pas là : ils ont encore imité l'idolatrie des anciens Israélites, lesquels voyans que Moyse étoit depuis long-tems sur la Montagne, dirent à Aron; *Fai-nous des Dieux, qui aillent devant nous.* Ces nouveaux idolatres voyans aussi que Jesus Christ; nôtre véritable Moyse, étoit depuis long-tems sur la Montagne mystique, c'est-à-dire, dans le Ciel, ont voulu avoir des Dieux, qui allassent devant eux; des Dieux, qu'ils peussent contempler des yeux de la chair, qu'ils peussent toucher, & qu'ils peussent porter en tous lieux, comme faisoient les Gentils leurs idoles. C'est pour cela qu'il se sont faits des Dieux de pâte & de fiente, & qu'ils adorent l'œuvre des leurs mains.

Pour vous, Fidéles, vous étes bienheureux, puisqu'il vous est donné de connoitre les secrets du Royaume des Cieux. Mais aussi ceux, à qui Dieu avoit fait la grace, de leur donner l'intelligence des mystéres Célestes, & qui néanmoins se sont soüillez dans l'ido-

l'idolatrie de ces nouveaux Gentils; ſont beaucoup plus coupables qu'eux, puiſque dans l'Evangile Jeſus Chriſt nous dit que le Serviteur, qui aura connu la Volonté du Maître, & qui ne l'aura pas faite, ſera puni plus ſévérement que celui qui aura péché ſans la connoitre. Ser. XVII.

Vous avez donc bien ſujet; miſérables pécheurs, d'afliger vos ames en la préſence de vôtre Dieu, & de pleurer amérement vôtre péché comme Saint Pierre. Sortez inceſſamment du piége du Diable, où vous étes tombez: retournez à vôtre Dieu; humiliez-vous ſous ſes yeux; implorez ſa Miſéricorde; embraſſez vôtre Sauveur par une ferme & vive foi; afin que vous ſoyez lavez dans ſon Sang, & que vous ſoyez revêtus de ſa juſtice & de ſon innocence.

Cependant, mes chers Fréres, puiſque ce bon Dieu ne ſe contente pas de nous avoir donné ſon Fils, ſon unique, afin qu'il ſoufrît la mort pour nous; & qu'il nous fait encore la grace de dreſſer ſa Table devant nous, pour nous le donner dans le Sacrement de la Sainte Céne, comme nôtre viande & nôtre nourriture ſpirituelle; il faut que nous faſſions bien réfléxion ſur

Ser. XVII.

l'excellence de ce Sacrement ; car toutes les fois que nous voulons y participer, nous devons en bien méditer les mystéres; afin qu'y participans avec de saintes dispositions, nous y trouvions le Salut & la consolation de nos ames.

Le pain, qui est rompu dans ce Sacrement, & le vin qui est versé dans la coupe, sont donc les sacrez Signes & Mémoriaux du Corps de Jesus Christ, qui a été rompu & crucifié pour nous, & de son précieux Sang, qui a été versé sur la Croix pour l'expiation de nos péchez. Jesus Christ nous ordonne de participer de tems en tems à ce Sacrement, afin que nous célébrions de tems en tems la mémoire de sa mort, que nous nous en appliquions le fruit, & que nous nous souvenions que pour avoir communion avec lui, il faut que nous crucifiions en nous le vieil-homme, & que nous vivions desormais d'une vie pure, sainte, & agréable à Dieu.

Nous devons encore nous souvenir que ces sacrez Signes & Mémoriaux du Corps & du Sang de Iesus Christ, sont en même tems les Sceaux de l'Alliance de Dieu avec nous, & de la remission de nos péchez; que ce sont les ga-

gages de l'amour de nôtre Dieu, de la charité incompréhensible de nôtre Sauveur, & du Salut qu'il nous a acquis par son obéïssance & par sa mort. Ser. XVII.

Enfin nous devons nous souvenir que ces Signes sacrez, ces Sceaux & ces Gages de nôtre Salut, sont accompagnez d'une efficace particuliére du Saint Esprit, pour nous unir plus étroitement à Iesus Christ, pour sceller dans nos cœurs le pardon de tous nos péchez, pour avancer nôtre sanctification, & pour augmenter pour cét effet nôtre foi, nôtre espérance, & nôtre charité.

C'est pourquoi, comme dit S. Paul dans le Chap. 11. de sa I. aux Corinth. que chacun s'éxamine soi-même, & qu'ainsi il mange de ce pain, & boive de cette coupe: car celui qui en mange & qui en boit indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le Corps du Seigneur, dont ce Sacrement est le symbole.

Souvenez-vous donc bien, mes chers Fréres, qu'afin que nous ayons communion avec Iesus Christ, & que nous soyons nourris de ce Pain de vie, il faut que nous aillions à lui, & que nous croyions en lui, c'est à-dire, qu'il faut que nous ayons une sincére re-

Ser. XVII. repentance, & une ferme & vive foi. Il faut que nous reconnoissions tous, que nous sommes de misérables pécheurs, & que nos péchez nous ont rendus dignes de la mort & de la malédiction éternelle. En effet, mes chers Fréres, la corruption, qui régnoit au milieu de nous, étoit horrible : & il faloit bien qu'elle le fût; puisque Dieu nous a accablez de ses jugemens, & qu'il a fait passer sur nous tous les flots de sa colére. Il faut donc que nous ayons tous une sainte horreur de nos péchez, que chacun de nous se corrige de ses défauts, & que desormais nous vivions tous en la crainte du Seigneur, si nous voulons qu'il ait pitié de nous, & qu'il mette fin à nos désolations & à nos miséres. Il faut que nous ayons tout nôtre recours à sa Miséricorde, & à la Grace de Jesus Christ nôtre Sauveur ; & que par une ferme & vive foi nous embrassions ce bon Sauveur, comme le Prince de la vie, comme celui qui peut laver dans son Sang tous nos péchez, nous rêvetir de sa justice, nous remplir des dons & des consolations de son Saint Esprit, & nous rendre un jour participans de la félicité Céleste.

Mais

Ser. XVII.

Mais ſur tout, il faut que nous déſirions ſa Grace avec ardeur, comme les perſonnes qui ſont preſſées de la faim & de la ſoif, déſirent avec ardeur la viande qui leur eſt néceſſaire pour les raſſaſier, & le breuvage dont ils ont beſoin pour les deſaltérer. *Bien-heureux ſont ceux*, nous dit-il lui-même dans le Chap. 5. de Saint Matthieu, *qui ont faim & ſoif de juſtice; car ils ſeront raßaſiez*, c'eſt-à-dire, bien-heureux ſont ceux, qui ſe reconnoiſſent vuides de juſtice, & qui dans le ſentiment de leur miſére ont un ardent déſir de ma Grace; car elle leur ſera donnée, & ils ſeront couverts de ma juſtice, afin que leurs péchez ne paroiſſent plus aux yeux de Dieu. Que chacun de nous diſe donc avec le Roi-Prophéte dans le Pſeaume 42. *Comme le cerf brame aprés les eaux courantes, ainſi mon ame brame aprés toi, ô Dieu: mon ame a ſoif de Dieu, du Dieu Fort & vivant: ô quand entrerai-je, & me préſenterai-je devant la face de Dieu?*

Vous voyez, mes chers Fréres, que tout ce que Ieſus Chriſt nous demande, c'eſt que nous reconnoiſſions bien nôtre mal-heur, que nous en ſoyons ſaintement affligez, & qu'en re-

non-

Ser. XVII.

nonçant à nos péchez, nous ayons tout nôtre recours à lui, pour être reconciliez avec Dieu son Pére. *Venez à moi*, nous crie-t-il dans l'Evangile, comme nous l'avons déja remarqué, *vous tous, qui êtes travaillez & chargez; & je vous soulagerai*: vous tous qui gémissez sous le poids de vos péchez, qui en avez une vive douleur, & qui désirez avec ardeur d'être déchargez de ce pesant fardeau; venez à moi, je vous en délivrerai, & vous trouverez en moi le repos & la consolation de vos ames.

Si nous avons donc cette sincére repentance & cette ferme & vive foi, approchons-nous, mes chers Fréres, de cette Sainte Table, afin que nous y recevions le Pain de vie, duquel quiconque mange ne mourra jamais. Mais arriére d'ici tous ces pécheurs impénitens, qui nonobstant les terribles jugemens, que Dieu a déployé sur nous, persévérent toûjours dans leurs débauches, dans leur yvrognerie, dans leur impudicité, dans leur injustice, dans leurs fraudes, dans leurs impiétez, ou dans leurs autres péchez. Mais sur tout arriére d'ici toutes ces ames déloyales, qui pour éviter de porter la croix de leur Sauveur, ou pour conser-

ver

ver de mal-heureux biens qui ſont leurs idoles, continüent toûjours à ſe ſoüiller dans les abominations de Babylone, ou ſont toûjours prêtes de le faire de nouveau, pour éviter la perſécution. Ha! que ces miſérables ſachent *qu'il n'y a point de communication de la lumiére avec les ténébres; qu'il n'y a point d'accord de Chriſt avec Belial; que le Fidéle n'a point de portion avec l'infidéle; & qu'il n'y a point de rapport du Temple de Dieu avec les idoles,* comme dit Saint Paul dans le Chap. 6. de ſa ſeconde Epitre aux Corinthiens. *Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur & la coupe des Démons: vous ne pouvez être participans de la Table du Seigneur & de la Table des Démons,* comme dit le même Apôtre dans le Chap. 10. de ſa premiére Epitre aux mêmes Fidéles.

Mais pour vous, pauvres pécheurs, qui ſentez dans vôtre ame, une vive douleur d'avoir offenſé vôtre Dieu, qui retournez à lui de tout vôtre cœur, qui renoncez pour jamais à vos péchez, & qui avez tout vôtre recours à la Miſéricorde de ce Grand Dieu, & à la Grace de vôtre Sauveur; approchez-vous de cette ſainte Table avec une

Ser. XVII.

une profonde humilité, & avec une ferme foi ; afin que vous y receviez les Sceaux de l'Alliance de vôtre Dieu, & les gages de vôtre Salut. Allons donc, mes chers Fréres, avec une pleine confiance au trône de la Grace de nôtre Dieu, & ſoyons perſuadez que nous y trouverons Grace & miſéricorde, & que le Seigneur nous fera goûter combien il eſt bon à ceux qui le craignent, & qui ſe détournans de leur mauvais train, ont tout leur recours à ſa Clémence. Cependant béniſſons nôtre Dieu pour tous ſes bienfaits ; glorifions-le par toute nôtre conduite ; & célébrons ſans ceſſe ſon Saint Nom ; juſques à ce qu'il nous éléve dans le Palais de ſa gloire, où il nous raſſaſiera des biens de ſa Maiſon, & où il nous abreuvera éternellement au fleuve de ſes délices. Le Seigneur nous en faſſe à tous la grace. Or à lui, Pére, Fils & Saint Eſprit, un ſeul Dieu béni éternellement, ſoit honneur & gloire aux Siécles des Siécles ; Amen.

Prononcé en divers lieux les 3. *Septembre*, 24. *&* 31. *Décembre* 1690. 21. *Janvier*, *&* 9. *Decembre* 1691. 7. *Decembre* 1692. 17. *Fevrier*, *&* 8. *May* 1693.

I E-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id365788198/130

JESUS CHRIST
L'AGNEAU DE DIEU.
SERMON XVIII.
Pour la Communion
Sur ces Paroles
de Saint Iean Chap. 6. v. 29.

Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le peché du Monde.

MES FRERES BIEN AIMEZ EN J. C. N. S.

PENDANT que le premier homme conſerva ſon innocence, il vêcut dans la gloire & dans la félicité. Mais dés qu'il eut violé la défenſe de ſon Dieu, il ſe vit expoſé à l'opprobre, à la miſére, à la ſouffrance, & à la mort. Par ſon péché tous ſes deſendans ont auſſi été rendus dé-

Sect. XVIII

pécheurs, & sujets aux mêmes peines. Ils se sont même corrompus de plus en plus; & par-là ils se sont de plus en plus rendus dignes d'une éternelle malédiction. *Par un seul homme*, dit S. Paul dans le Chap. 5. aux Romains, *le péché est entré au monde, & par le péché la mort; & ainsi la mort est parvenüe sur tous les hommes, parce qu'ils ont tous peché.*

Cette vérité, que tous les hommes sont pécheurs, que le péché mérite la mort, & qu'il y a un Dieu qui rend à chacun selon ses œuvres; est naturellement imprimée dans la conscience de tous les hommes. C'est pourquoi les Payens mêmes sacrifioient des animaux à leurs Dieux, pour les appaiser; en quoi ils témoignoient qu'ils se reconnoissoient pécheurs & dignes de mort, puisqu'ils faisoient mourir des animaux en leur place. Mais outre que ces Peuples infidéles ne connoissoient pas le vrai Dieu; ils ne comprénoient pas que Dieu ne pouvoit pas être appaisé par le Sacrifice des bêtes; & qu'il faloit une victime infiniment plus excellente, pour satisfaire sa justice, & pour nous délivrer de la peine éternelle, que nos péchez avoient méritée.

C'est

Ser. XVIII

C'eſt Ieſus Chriſt, mes chers Fréres, qui eſt cette ſainte Victime, qui eſt agréable à Dieu, & qui en ſoufrant la mort pour nous, a fait l'expiation de tous nos péchez, ſelon le témoignage que Iean-Baptiſte lui rend maintenant dans nôtre Texte: *Voici*, dit-il, *l'Agneau de Dieu, qui ôte le peché du Monde.*

Les Iuifs ayant envoyé de Iéruſalem des Sacrificateurs & des Lévites à Iean-Baptiſte, pour lui demander qui il étoit; il leur dit qu'il n'étoit pas le Chriſt. Ils lui dirent donc, Es-tu Elie? Mais il répondit, je ne le ſuis point. Il étoit bien l'Elie myſtique, c'eſt-à-dire, il avoit bien été envoyé en la vertu d'Elie, comme il eſt dit dans l'Evangile; il étoit bien animé, comme autrefois Elie, d'un eſprit de zéle & d'indignation contre les pécheurs: mais il n'étoit pas Elie lui-même revenu au Monde, comme les Juifs ſe l'imaginoient. Ils lui dirent auſſi; Es-tu le Prophéte? Et il répondit; Non, c'eſt-à-dire, je ne ſuis pas ce Grand Prophéte, dont vous entendez parler, & dont Dieu lui-même avoit parlé à Moyſe, comme nous le voyons dans le Chap. XVIII. du Deutéronome: *Ie leur ſuſciterai*,

Ser. XVIII leur avoit-il dit, *un Prophéte comme toi d'entre leurs freres, & je mettrai mes paroles dans sa bouche; & il leur dira tout ce que je lui aurai commande: & il arrivera que quiconque n'écoutera pas mes paroles qu'il aura dites en mon Nom, je lui en demanderai compte.* Ce qui se rapporte à Iesus Christ, qui est le Grand Prophéte, dont Moyse a été le type. Alors les Juifs lui dirent; Qui es-tu donc? Que dis-tu de toi même? *Ie suis*, leur dit-il; *la voix de celui qui crie au desert; Applanissez le chemin du Seigneur, comme a dit Esaye le Prophéte*; c'est-à dire, je suis envoyé au devant du Seigneur pour vous exhorter à la repentance, afin que vous ayez part en son salut. *Pourquoi donc baptises-tu*, lui dirent les Juifs, *si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophéte? Pour moi*, dit-il, *je baptise avec de l'eau; mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connoissez point; c'est celui qui vient aprés moi, qui est avant moi, & duquel je ne suis pas digne de délier la courroye du soulier.* Le lendemain, ajoûte l'Evangéliste, Jean vit Jesus venir à lui, & dit; *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le peché du Monde.*

Dans

Dans ces paroles, avec l'assistance du Saint Esprit, que nous avons implorée, & que nous implorons encore de tout nôtre cœur, nous verrons I. le nom que Jean Baptiste donne à Jesus Christ, l'appellant, *l'Agneau de Dieu.* Et II. l'expiation qu'il dit que cét Agneau mystique a fait de nos pechez: *Voici*, dit-il, *l'Agneau de Dieu qui ôte le peché du Monde.* Ser. XVIII

Dieu veüille, mes chers Fréres, que nous meditions ce grand mystére avec une religieuse application: afin que nous disposans à participer dignement au Sacrement de la mort de nôtre Sauveur, & au Sceau du salut qu'il nous a acquis par son Sacrifice, nous soyons remplis des graces & des consolations de son Saint Esprit, & qu'un jour nous soyons participans de sa gloire.

I.

Iean-Baptiste appelle Iesus Christ un *Agneau*, pour nous faire comprendre que c'est lui, qui avoit été figuré par l'*Agneau Pascal*, dont il est parlé dans le Chap. XII. de l'Exode, & qui fut autrefois sacrifié pour délivrer le Peuple de Dieu de l'épée de

Ser. XVIII

l'Ange, qui tua les Egyptiens. En effet c'eſt Ieſus Chriſt par ſa mort nous délivre de l'épée de la juſtice Divine, c'eſt-à-dire, de la mort & de la malédiction éternelle, que nos péchez avoient méritée.

Or I. Ieſus Chriſt avoit été figuré par un Agneau, & il eſt lui-même appellé un Agneau, pour nous marquer ſon innocence: ce que l'Ecriture nous fait encore mieux comprendre en nous diſant dans le Chap. XII. de l'Exode, que l'Agneau Paſcal, qui a été le type de Ieſus Chriſt, devoit être ſans aucun défaut. En effet, mes chers Fréres, Ieſus Chriſt eſt *le Saint & le juſte*, comme il eſt dit dans le Chap. 3. des Actes. Il fut formé par le Saint Eſprit dans le ſein d'une Vierge, afin qu'il fût parfaitement ſantifié dés ſa conception, qu'il fût *ſaint*, *innocent*, *ſans ſoüilleure*, *& ſeparé des pecheurs*, comme dit l'Apôtre dans le Chap. 7. aux Hébreux. C'eſt pourquoi dans l'Evangile il dit lui-même aux Iuifs; *Qui eſt-ce de vous qui me reprendra de peché?* C'eſt auſſi pour cela que dans l'Epitre aux Hébreux Chap. 4. il eſt dit qu'*il a été tenté de méme que nous en toutes choſes, excepté le peché.* Et c'eſt

c'eſt encore pour cette raiſon que S. Pierre dans ſa I. Epitre Catholique Chap. I. v. 19. l'appelle, *l'Agneau ſans tache & ſans ſoüilleure.* Ser. XVIII

II. Il a été figuré par un Agneau, & il eſt lui-même appellé un Agneau, pour nous marquer ſa douceur, ſa debonnaireté, & ſa patience. *Apprenez de moi*, nous dit-il, dans l'Evangile, *que je ſuis debonnaire & humble de cœur.* Il ne veut pas que nous ſoyons violens, malins & vindicatifs, comme les bêtes féroces: mais que nous ſoyons doux & pacifiques comme les agneaux. Lorſque les Samaritains ne voulurent pas le recevoir, & que les Diſciples vouloient faire deſcendre le feu du Ciel pour les conſumer, il leur dit; vous ne ſavez de quel eſprit vous étes pouſſez: le Fils de l'homme n'eſt pas venu pour faire périr les ames des hommes; mais pour les ſauver. Quand on lui diſoit des injures, il ne rendoit pas la pareille; mais il ſe remettoit à celui qui juge juſtement. Lors même qu'on le fit mourir, il pria pour ceux qui le crucifioient. C'eſt ce que le Prophéte Eſaïe avoit prédit dans le Chap. 53. de ſes Révélations: *il n'a point ouvert ſa bouche*, avoit-il dit; *il a été mené*

Ser. XVIII *à la boucherie comme un Agneau, & comme une brebis muette devant celui qui la tond: ouï, il n'a point ouvert ſa bouche.* Et en cela il nous a laiſſé un éxemple, afin que nous ſuivions ſes traces.

III. L'Ecriture nous dit que l'Agneau Paſcal devoit être *pris d'entre les brebis.* Ce qui nous marquoit que Jeſus Chriſt, qui devoit ſoufrir la mort pour nous, devoit être pris du milieu des Fidéles, c'eſt-à-dire, qu'il devoit avoir communion de nature avec nous; afin que le péché fût expié en la même nature qu'il avoit été commis.

Exod. Ch. 12. v. 5.

IV. L'Agneau Paſcal fut ſacrifié le *quatorziéme* jour de la Lune de Mars; pour nous marquer que ce ſeroit ce jour-là que Jeſus Chriſt ſoufriroit la mort pour nôtre Salut: & en effet ce fut préciſément le quatorziémé jour de la Lune de Mars qu'il fut crucifié. Mais nous devons remarquer en paſſant, mes chers Fréres, qu'encore que l'Ecriture nous marque le jour auquel Ieſus Chriſt mourut pour nous, elle ne nous ordonne pas de célébrer préciſément, en ce même jour la Sainte Céne, qui eſt le Sacrement de ſa mort. Au contraire dans le Livre des Actes nous voyons

Exod. ch. 12. v. 6.

que

que c'étoit le *premier jour de la Semaine* que les Apôtres célébroient ce Saint Sacrement; Actes Ch. 20. v. 7. ce que l'Ecriture exprime par la *fraction du pain*, & ils le faisoient ce jour-là, parce que c'étoit le jour auquel l'Eglise avoit accoutumé de s'assembler, pour rendre à Dieu le Service public & solennel qui lui est dû. Ce qui n'empéche pas pourtant que dans les cas de néceſſité l'Eglise ne puisse s'assembler, & participer à la Céne du Seigneur, un autre jour. Il est bien néceſſaire qu'il y ait quelque ordre établi dans l'Eglise, afin que les Fidéles sachent le jour qu'ils doivent s'assembler; & que de sept jours de la Semaine il y en ait un certain, qui soit destiné d'une façon particuliére au Service de Dieu. C'est pourquoi les Chrétiens ont accoutumé de s'assembler le prémier jour de la Semaine, qui est le Dimanche, c'est-à-dire, le jour du Seigneur, le jour auquel le Seigneur ressuscita; parce que nous voyons dans l'Ecriture que cét ordre est établi depuis les Apôtres. Mais cela n'empéche pas que dans les cas de néceſſité les Fidéles ne puissent célébrer la S. Céne un autre jour. La devotion des Fidéles n'est pas su-

Ser. XVIII

Ser. XVIII perſtitieuſement attaché à un certain tems, de ſorte qu'on ne puiſſe pas la prattiquer en un autre tems, ſi la néceſſité le requiert, ainſi. *Vous obſervez les jours, & les mois, & les tems & les années*, dit S. Paul dans ſon Epitre aux Galat. Ch. 4. v. 10. & 11. *je crains de vous que je n'aye peut étre travaillé en vain envers vous.*

V. Dans l'Exode Ch. 12. v. 6. il eſt encore dit que *toute la congregation de l'Aſſemblée d'Iſrael devoit égorger l'Agneau* de Pâque, pour nous marquer que toute l'Aſſemblée des Juifs feroit mourir Jeſus Chriſt. C'eſt ce que l'évenement a auſſi vérifié: car les Sacrificateurs & le Peuple demanderent unanimement à Pilate, qu'on le fit mourir. Cela marquoit auſſi que ce ſeroit l'Egliſe même de Jeſus Chriſt, qui par ſes péchez ſeroit cauſe de ſa mort. En effet, mes chers Fréres, ce ſont nos péchez qui l'ont livré entre les mains de ſes ennemis; ce ſont nos péchez qui l'ont couronné d'épines, qui l'ont cloué à la croix, & qui l'ont fait expirer entre deux voleurs. *Il a été retranché de la Terre des vivans*, dit Eſaye dans le Chap. 53. de ſes Révélations, *& la playe lui eſt arrivée pour le peché de ſon Peuple.*

VI.

Ser. XVIII.

VI. La chair de l'Agneau Paſcal devoit être *rôtie au feu.* Exod. Ch. 12. v. 8. & 9. Ce qui nous marquoit que Jeſus Chriſt ſeroit expoſé pour nous au terrible feu de la juſtice Divine. C'étoit ce feu épouvantable qu'il ſentoit dans le Iardin de Gethſemané, lors que ſon ame fut ſaiſie de triſteſſe juſques à la mort, & qu'il ſua des grumeaux de ſang. Ce fut ce même feu de la juſtice Divine, qui lui fit ſentir ſur la croix des douleurs beaucoup plus vives, que celles que lui cauſoient les clous dont il étoit percé; & qui lui fit crier; *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*

VII. Le ſang de l'Agneau Paſcal fut mis *ſur le ſurſueil & ſur les deux poteaux de la porte des maiſons* où il fut mangé; Exod. Ch. 12. v. 22. & 23. de ſorte qu'il faloit paſſer par le milieu de ce ſang pour entrer dans ces maiſons-là. Cela nous marquoit, mes chers Fréres, que c'eſt le Sang de Ieſus Chriſt, qui nous donne l'entrée de ſon Egliſe, laquelle eſt la Maiſon de Dieu, & dans laquelle ſeule nous pouvons avoir communion avec lui; & que c'eſt ce même ſang, qui nous introduit dans le Ciel, dans le Palais de

Ser. XVIII la gloire du Roi des Rois, où nous ſerons raſſaſiez de la graiſſe de ſa Maiſon, & abreuvez au fleuve de ſes délices. C'eſt ce que l'Apôtre nous enſeigne dans l'Epitre aux Hébreux Ch. 10. v. 19. & 20. où il nous dit que *nous avons la liberté d'entrer dans les lieux Saints, par le Sang de Ieſus; par le chemin qu'il nous a dedié, fraix & vivant; par le voile, c'eſt-à dire, par ſa propre chair.* C'étoit auſſi pour nous faire comprendre la même vérité, que l'Autel des Sacrifices avoit été placé à l'entrée du Sanctuaire, qui étoit le type de l'Egliſe, & par lequel il faloit paſſer pour aller au lieu Trés-Saint, qui repréſentoit le Ciel. Car, comme nous l'avons dit, cela nous marquoit que c'eſt le Sang & le Sacrifice de Jeſus Chriſt, qui nous donne l'entrée de ſon Egliſe, par laquelle il faut paſſer pour aller au Ciel.

VIII. Enfin Dieu dit aux Iſraélites, que le Sang de l'Agneau Paſcal ſeroit *pour ſigne ſur leurs maiſons: car,* ajoûte-t-il, *je verrai le Sang, & je paſſerai par deſſus vous, & il n'y aura point de playe à deſtruction entre vous, quand je fraperai le Pays d'Egypte.* Exod Ch. 12. v. 13. Ce qui repréſentoit que ceux qui ſe couvrent du Sang de

de Jesus Christ, & qui en sont teints & lavez, sont à couvert de la justice Divine, pendant que cette même justice fait périr les infidéles. Ser. XVIII

Voila, mes chers Fréres, les principales raisons, pour lesquelles Iesus Christ est appellé un *Agneau*. Mais il n'est pas simplement appellé tel : il est appellé *l'Agneau de Dieu*, c'est-à-dire, l'Agneau qui est agréable à Dieu, l'Agneau qui est digne de Dieu, l'Agneau que Dieu lui-même a choisi pour lui être offert en Sacrifice, un Agneau Divin, Iesus Christ étant Dieu & homme tout ensemble. Les Agneaux & les autres Animaux, qu'on offroit autrefois à Dieu en Sacrifice, n'étoient pas capables de satisfaire sa justice offensée. Ce n'étoient que des ombres & des figures de ce Divin Agneau, qui devoit soufrir la mort en nôtre place. *Tu n'as point pris plaisir en Sacrifice ni en gâteau* dit-il à Dieu son Pére dans le Pleaume 40. v. 7. 8. &. 9. *mais tu m'as percé les oreilles. Tu n'as point demandé d'Holocauste ni d'oblation pour le peché. Alors j'ai dit; Me voici venu: il est écrit de moi au rolle du Livre: Mon Dieu, j'ai pris plaisir à faire ta Volonté; & en effet ta Loi est au dedans de mes entrailles.*

Ser. XVIII

Il n'y avoit même aucun homme ni aucun Ange, qui fût capable d'offrir à Dieu un Sacrifice qui pût l'appaiſer, & étre équipollent à la mort de tous les Elus. Nous avions offenſé une Majeſté infinie : c'eſt pourquoi il faloit un Sacrifice d'une excellence infinie, pour la ſatisfaire. Il faloit le Sacrifice d'un homme, qui fût Dieu & homme tout enſemble ; afin qu'étant homme, il peût mourir en nôtre place, & que ſa qualité de Dieu donnât un prix infini à ſon Sacrifice.

Nos péchez avoient mérité une peine infinie ; & il n'y avoit aucune créature qui peût étre expoſée pour nous au feu de la juſtiçe Divine, ſans en étre entiérement conſumée. Mais Jeſus Chriſt, étant ſoûtenu par la vertu de ſa Divinité, a ſoufert la peine que nous avions méritée, ſans en étre englouti ; car il a vaincu la mort en la ſoufrant en nôtre place.

Au reſte, mes chers Fréres, nous devons faire ici une remarque, que nous avons faite dans une autre occaſion, & ſur un ſujet ſemblable à celui-ci ; c'eſt que le Saint Eſprit dit que Ieſus Chriſt eſt un *Agneau* ; parce qu'un Agneau eſt ſon image. Ieſus Chriſt n'eſt pas réellement un agneau; mais

mais il eſt un agneau dans un ſens ſpi- Ser. XVIII
ritnel & myſtique. C'eſt ſelon ce mê-
me ſtile du Saint Eſprit, qu'il eſt dit
dans l'Ecriture, que Ieſus Chriſt eſt
un *lion*, un *Berger*, une *porte*, un
chemin, nôtre *Pâque*, le vrai *Sep*, le
Pain de vie, le *vrai Pain du Ciel.* Il
n'eſt pas réellement un lion, ni un
Berger, ni une porte, ni un chemin,
ni nôtre Paque, ni un ſep, ni un pain:
mais il eſt toutes ces choſes dans un
ſens ſpirituel & myſtique. C'eſt auſſi
ſelon ce même ſtile que Ieſus Chriſt
dit que *ſa chair eſt vraiment une vian-
de, & que ſon ſang eſt vraiment un
breuvage.* Sa Chair n'eſt pas réelle-
ment une viande, ni ſon Sang réelle-
ment un breuvage dans un ſens propre
& litteral: car ſi nous mangions réel-
lement ſa chair, nous la mettrions en
piéces, nous détruirions ſon Corps,
nous le ferions mourir: & ſi nous beu-
vions réellement ſon Sang, il faudroit
qu'il fût réellement ſéparé de ſon
Corps, & qu'ainſi Ieſus Chriſt mou-
rût de nouveau tous les jours dans la
célébration de la Sainte Céne. Ce-
pendant l'Ecriture nous dit que Ieſus
Chriſt ne meurt plus, & qu'il eſt Vi-
vant aux Siécles des Siécles. D'ail-
leurs cela nous ſeroit inutile; car,

comme

Ser. XVIII

comme nous l'avons montré dans un autre Sermon, Iesus Christ dans l'Evangile selon S. Iean Chap. 6. v. 63. nous dit que *c'est l'Esprit qui vivifie, & que la Chair ne sert de rien* à cét égard. Mais sa Chair est une viande, & son Sang est un breuvage dans un sens spirituel & mystique: cela veut dire que, comme de la bouche du corps nous mangeons les viandes matérielles & beuvons les breuvages matériels, afin qu'ils servent à la nourriture de nos corps, & à la conservation de nôtre vie animale; de même il est nécessaire que nous méditions bien & ruminions bien dans nos esprits, le grand Sacrifice du Corps & du Sang de Iesus Christ, qui a été offert à Dieu sur la croix pour nôtre Salut; & que par la foi, qui est la bouche de nos ames, nous embrassions Iesus Christ comme nôtre Sauveur, que nous le recevions dans nos cœurs, & que nos ames s'unissent à lui: car alors il s'unit lui-même à nous par son Esprit; & nous fait participans de la vie éternelle & bien-heureuse, qu'il nous a acquis par son obéissance & par sa mort.

D'un autre côté, nous avons déja remarqué dans un autre Sermon, que l'Ecriture dit que *la Pierre* du désert

étoit

étoit *Christ* pour dire, qu'elle repréſentoit Chriſt: que *les trois ſarmens* du Songe de l'Echanſon de Pharaon *étoient trois jours*, pour dire qu'ils repréſentoient trois jours: que *les trois corbeilles* du Songe du Maître Panetier *étoient auſsi trois jours*, pour dire qu'elles ſignifioient auſſi trois jours: que *les ſept vaches* du prémier Songe de Pharaon *étoient ſept ans*, pour dire qu'elles ſignifioient ſept ans: que *les ſept épics* de ſon ſecond Songe *étoient auſsi ſept ans*, pour dire qu'ils ſignifioient auſſi ſept ans: que *les os ſecs* de la Viſion du Prophête Ezechiel *étoient toute la Maiſon d'Iſrael*, pour dire qu'ils repréſentoient toute la Maiſon d'Iſrael: que *le Roi Nebucadnetſar étoit la téte d'or* de la Statuë qu'il vit en Songe, pour dire qu'il étoit repréſenté par la tête d'or, que *les ſept Etoiles*, qui étoient dans la main droite de Ieſus Chriſt, & dont il eſt parlé dans le I. Chapitre de l'Apocalyſpe v. 20. *étoient les ſept Anges des ſept Egliſes* de l'Aſie, pour dire qu'elles repréſentoient les ſept Anges ou les ſept Paſteurs de ces ſept Egliſes: que *les ſept Chandeliers étoient les ſept Egliſes*, pour dire qu'ils repréſentoient les ſept Egliſes: que

Ser. XVIII

Ser. XVIII que *les sept têtes de la bête sont sept montagnes*, pour dire qu'elles représentent sept montagnes: qu'*elles sont aussi sept Rois*, pour dire qu'elles représentent aussi sept Rois: que *la Bête, qui étoit & n'est plus, est le huitieme* Roi pour dire qu'elle représente le huitiéme Roi: que *les dix cornes sont dix Rois*, pour dire qu'elles représentent dix Rois. En-un-mot le Saint Esprit se sert de la méme façon de parler toutes les fois qu'il veut dire qu'une chose en représente une autre. De sorte que selon cette façon de parler, si usitée dans l'Ecriture, Jesus Christ dit que *le pain qui est rompu* dans la S. Cene, *est son corps rompu*, pour dire qu'il représente son Corps rompu & crucifié pour nôtre salut; & que le vin qui est versé dans *la coupe*, *est son Sang repandu*, pour dire, qu'il représente son Sang, qui a été versé sur la croix pour l'expiation de nos péchez.

II.

Voici, dit Jean-Baptiste, *l'Agneau de Dieu, qui ôte le peché du monde.* Le Saint Esprit nous marque ici plus expressément, mes chers Freres, ce qu'il nous avoit déja fait entendre, en appellant

lant Jesus Christ un *Agneau*, & le re- Ser. XVIII
présentant comme celui qui avoit été figuré par l'Agneau Pascal; c'est que c'est Jesus Christ, qui a offert sur la croix à Dieu son Pere, le véritable & grand Sacrifice, pour lequel nos péchez ont été expiez & abolis, & dont tous les Sacrifices propitiatoires de l'ancienne Alliance n'avoient été que des ombres & des figures.

C'est ce que le Prophete Esaïe nous avoit prédit dans le Chap. 53. de ses Révélations: *il a porté*, dit-il, *nos langueurs, & il a chargé nos douleurs. Il a été navré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquitez. L'amende qui nous apporte la paix, est sur lui, & par sa meurtrissure nous avons la guerison. L'Eternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous. Son ame*, ajoute-t-il, *sera mise en oblation pour le peché: lui-même chargera les iniquitez de plusieurs, & portera leurs pechez.* C'est aussi ce que l'Evangile nous confirme en une infinité d'endroits. Dans la 1. Epitre de S. Pierre Chap. 2. v. 24. il est dit que Jesus Christ *a porté nos pechez en son Corps sur le bois.* Dans l'Epitre aux Romains Chap. 5. v. 8. 9. 10. & 11. S. Paul dit que *Christ est mort en son tems pour nous qui étions méchans, que nous sommes*

Ser. XVIII *justifiez par son Sang; & que nous avons été reconciliez avec Dieu par sa mort.*

Dans l'Epitre aux Colossiens Chap. 2. v. 14. il dit encore que Jesus Christ *a effacé l'obligation qui étoit contre nous & qu'il l'a entierement abolie, l'ayant fichée en la croix.* C'est aussi ce que S. Jean nous enseigne dans sa 1. Epitre Chap. 2. v. 2. où il nous dit que Jesus Christ *est la propitiation pour nos pechez.* S. Paul dans son Epitre aux Romains Chap. 3. v. 24. nous enseigne la méme chose: car il nous dit que *Dieu l'a ordonné de tout tems pour propitiatoire par la foi en son Sang.* Et dans la méme Epitre Chap. 4. v. 25. il nous dit *qu'il a été livré pour nos offenses, & qu'il est ressuscité pour nôtre justification.*

C'est pour cela que dans la méme Epitre aux Romains Chap. 3. v. 23. il nous dit que *nous sommes gratuitement justifiez par la Grace de Dieu, par la redemption qui est en Jesus Christ.* C'est pour cela que dans la méme Epitre Chap. 5. v. 1. il dit qu'*étans justifiez par la foi, nous avons paix envers Dieu, par nôtre Seigneur Jesus Christ.* En-un-mot c'est pour cela que dans la méme Epitre Chap. 8. v. 1. il dit que *maintenant il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jesus Christ, lesquels ne vivent*

vivent point ſelon la chair, mais ſelon l'Eſprit. Ser. XVIII

Tout cela nous fait voir, mes chers Fréres, que Ieſus Chriſt eſt nôtre unique Redempteur; & que c'eſt à lui ſeul que nous devons avoir nôtre recours pour être délivrez de nos péchez, pour être reconciliez avec Dieu ſon Pere, & pour avoir part à toutes ſes Graces. Cependant ceux de l'Egliſe Romaine & Anti-chrétienne renverſent en divers manieres, ce grand fondement du Chriſtianiſme & du ſalut.

Car 1. ils prétendent ſatisfaire la juſtice Divine par des ſoufrances volontaires, c'eſt-à-dire, par des peines qu'ils s'impoſent eux-mémes, ou que les Prêtres leur impoſent pour expier leurs péchez. Mais en voulant être leurs propres Sauveurs, ils rejettent Ieſus Chriſt qui ſeul a porté la peine que nos péchez, avoient meritée. S'il y avoit quelques perſonnes, qui par leurs propres ſoufrances peuſſent ſatisfaire la juſtice Divine, & expier leurs propres péchez, ce ſeroient ſans doute ceux qui ſoufrent le Martyre pour la gloire & le Service de leur Dieu. Cependant dans l'Apocalypſe Chap. 7. v. 14. il eſt dit que *ceux qui ſont venus de la grande tribulation*, c'eſt-à-dire, ceux principalement qui

Ser. XVIII

ont soufert la mort pour donner gloire à Dieu, & sceller de leur propre Sang la verité de l'Evangile, *ont lavé leurs robbes longues & les ont blanchies dans le Sang de l'Agneau*. Il n'y peut pas avoir des soufrances plus agréables à Dieu, aprés celles de Jesus Christ, que celles des Martyrs: & néanmoins les Martyrs mémes ont besoin d'être lavez dans le Sang de Iesus Christ.

II. Les Catholiques Romains prétendent être sauvez par leurs propres mérites. Mais en s'appuyant sur leur prétenduë justice, qui est imaginaire, car, comme dit le Prophete Esaïe dans ses Révélations Chap. 64. v. 6. *toutes nos justices sont comme le drapeau soüillé*; ils se privent de celle de Iesus Christ, qui est parfaite, qui nous est imputée lors que nous sommes unis à lui par la foi, & qui seule peut nous justifier devant Dieu.

III. Ils mettent aussi leur confiance sur les prétendus mérites des Saints bien-heureux, & sur les Indulgences de l'Ante-christ, qui vend à deniers comptans le prétendu pardon de tous les péchez: & par-là ils laissent la fontaine d'eau vive, qui est Iesus Christ, pour courir vers des citernes, crevassées, qui ne contiennent pas les eaux de la Gra-

ce,

ce, c'eſt-à-dire, pour recourir à des créatures qui ne ſauroient nous ſauver. Ser. XVIII

IV. Ils diſent qu'aprés la mort il faut que nous allions nous purger de nos péchez dans un feu, que l'eſprit d'erreur a imaginé, & qu'on appelle le Purgatoire. Cependant S. Jean dans ſa 1. Epitre Chap. 1. v. 7. nous dit que c'eſt *le Sang de Ieſus Chriſt qui nous purge de tout peché.*

V. Enfin ils laiſſent le grand Sacrifice de la croix, par lequel Ieſus Chriſt nous *a acquis une redemption éternelle*; Hebr. ch. 9. v. 12. & ils ont tout leur recours au prétendu Sacrifice de la Meſſe, qui eſt encore une invention de l'eſprit derreur & d'idolatrie. Car l'Evangile ne nous parle ni de Meſſe, ni d'aucun autre Sacrifice pour le péché, que de celui de la croix. En effet dans la méme Epitre aux Hebreux Chap. 9. d'un côté, l'Apôtre nous dit que *ſans effuſion de Sang il ne ſe fait point de remiſſion*; v. 22. ce qui ſeul nous fait clairement voir que le prétendu Sacrifice de la Meſſe ne ſauroit faire l'expiation de nos péchez puis qu'il ne s'y fait aucune éfuſion de Sang, & que c'eſt pour cela qu'on l'appelle un *Sacrifice non ſanglant*: & de l'autre, l'Apôtre nous dit que *Ieſus Chriſt ne s'offre pas pluſieurs fois ſoi-même; qu'autrement*

Ser. XVIII

trement il eût falu qu'il eût souvent souffert depuis la fondation du Monde ; mais que dans la consommation des Siecles il a comparu une fois pour l'abolition du peché, par le Sacrifice de soi-même. v. 25. & 26. Dans le Vers. 28. il dit encore que Jesus Christ *a été offert une fois pour ôter le peché de plusieurs.* Et dans le Chap. 10. v. 10. 12. & 14. il dit que *nous sommes sanctifiez par l'oblation une seule fois faite de son Corps*: qu'*ayant offert un seul Sacrifice pour les pechez, il est assis pour toûjours à la droite de Dieu* : & que *par une seule oblation, il a consacré pour toûjours ceux qui sont sanctifiez*, c'est-à-dire, ses vrais Fidéles, qui sont ceux qu'il sanctifie par son Esprit.

Iesus Christ, Mes chers Freres, est donc le veritable Agneau de Dieu, qui ôte le péché du Monde, & qui par le seul Sacrifice de la croix nous a acquis une éternelle redemption. Mais il faut remarquer que ce que Dieu ordonna autrefois dans l'institution de la Pâque, nous doit faire comprendre ce que nous devons faire, pour avoir communion avec Iesus Christ, nôtre Pâque spirituelle; & pour être participans de son salut.

I. Dieu avoit ordonné aux Israélites, de *celebrer la memoire* de la délivrance qu'il s

qu'ils avoient obtenuë par le Sang de l'Agneau Paſcal. Exod. ch. 12. v. 24. & ſuivans & v. 42. Par là Dieu a voulu nous faire entendre que nous devons auſſi célébrer la mémoire de la mort de nôtre Sauveur, par laquelle il nous a rachettez de la mort & de la malédiction éternelle. *Faites ceci en memoire de moi*, nous dit en effet Jeſus Chriſt en inſtituant ſa Sainte Céne. 1. Corinth. ch. 11. v. 24. & 25. *Toutes les fois*, nous dit S. Paul, *que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur juſques à ce qu'il vienne.* v. 26. Sur quoi nous remarquerons en paſſant, que Jeſus Chriſt nous ordonne bien de célébrer la mémoire de ſa *mort*; parce que c'eſt par ſa mort qu'il nous a rachettez : mais qu'il ne nous ordonne pas de célébrer auſſi la mémoire de ſa Conception, ni celle de ſa Naiſſance, ni celle de ſon Aſcenſion. Or l'Ecriture nous dit que *nous ne devons pas preſumer au dela de ce qui eſt écrit.* 1. Corinth. ch. 4. v. 6. Ser. XVIII

11. Dieu voulut que les Iſraélites *mangeaſſent* l'Agneau Paſcal, afin qu'ils fuſſent participans du fruit de ſon Sacrifice : Exod. ch. 12. v. 7. ce qui contenoit le méme myſtére que la mandu-

Ser. XVIII

cation du pain qui eſt rompu dans la S. Céne, & nous marquoit que par la foi nous devons recevoir Jeſus Chriſt dans nos cœurs, & nous unir à lui; afin que nous ſoyons participans de tous les bénefices de ſa mort.

III. Dieu ne vouloit pas que l'Agneau Paſcal fût mangé par les *Etrangers*, v. 43. ni par les *incirconcis*; v. 48. pour nous faire entendre que les infidéles, & ceux dont le cœur eſt incirconcis, ceux dont le cœur eſt impur & ſoüillé, ceux qui perſéverent dans leurs vices, n'ont point de véritable Communion avec Jeſus Chriſt, ni de part en la vie & en l'immortalité, qu'il nous a acquis par ſes ſoufrances.

IV. C'étoit pour cela que Dieu avoit ordonné que l'Agneau Paſcal fût mangé avec *des pains ſans levain, & avec des herbes ameres.* v. 8. Car cela nous marquoit que ceux qui veulent être unis à Jeſus Chriſt, & avoir part en ſon ſalut, doivent repurger leur cœur de toute malice & de toute corruption, & avoir une vive & amére douleur d'avoir offenſé Dieu par leurs péchez.

V. C'étoit encore pour le méme ſujet que Dieu avoit ordonné qu'on mangeât entiérement l'Agneau Paſcal, *ſa tête, ſes jambes, & ſes entrailles.*

v. 9.

v. 9. Car cela nous marquoit que pour avoir part au ſalut de Ieſus Chriſt, il faut avoir communion avec lui à tous égards, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſuffit pas d'être participant de ſes lumiéres, qui étoient marquées par la *tête* de l'Agneau Paſcal ; mais qu'il faut encore ſuivre ſes traces, c'eſt-à dire, imiter la ſainteté de ſa vie, qui étoit marqué par les *jambes* de l'Agneau ; & être animé de l'eſprit de zéle, de piété & de charité, dont il étoit lui-méme animé, & qui étoit marqué par les *entrailles*. Si Ieſus Chriſt s'eſt donné ſoi-méme pour ſon Egliſe, s'il a ſouffert la mort pour elle, ce n'eſt pas afin qu'elle vécût dans les ordures du péché ; mais *afin qu'il la ſantifiât, aprés l'avoir netoyée par le lavement d'eau par la Parole : afin qu'il ſe la rendît une Egliſe glorieuſe, n'ayant ni tache ni ride, ni aucune autre telle choſe ; mais afin qu'elle fût ſainte & irreprehenſible*, comme il eſt dit dans l'Epître aux Ephéſiens Ch. 5. v. 25. 26. & 27. C'eſt auſſi ce que l'Apôtre nous enſeigne dans ſon Epître à Tite Ch. 2. v. 11. & 12. où il nous dit que *la Grace ſalutaire à tous les hommes, eſt clairement apparuë, nous enſeignant qu'en renonçant à l'impieté & aux mondaines convoitiſes, nous* Ser. XVIII

Ser. XVIII

vivions en ce preſent Siecle ſobrement, juſtement, & religieuſement. Et c'eſt encore ce que Jeſus Chriſt nous enſeigne dans S. Iean Ch. 3. v. 3. où il proteſte qu'il faut que nous ſoyons régénérez, ſi nous voulons avoir part au ſalut : *En verité, en verité je te dis,* dit-il à Nicodeme, *à moins que quelqu'un naiſſe de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu.* C'eſt pourquoi ceux qui vivent dans l'injuſtice, dans l'yvrognerie, dans l'impudicité, dans l'impiété, ou dans l'infidélité, n'ont aucune part au ſalut de Ieſus Chriſt.

VI. Enfin il ne faloit *rien laiſſer de l'Agneau Paſcal juſques au matin.* Exod. Ch. 12. v. 10. Ce qui nous marquoit que pour avoir part au fruit de la mort de Jeſus Chriſt, nous ne devons pas différer de nous convertir, de peur que le jour du jugement & de la Vengeance Divine ne nous ſurpréne dans nôtre péché ; que nous ne devons pas rejetter ſa Grace, lors qu'elle nous eſt offerte ; que nous devons au contraire la recevoir avec avidité, comme une perſonne affamée reçoit avec avidité la viande qu'on lui donne pour appaiſer ſa faim, qu'il la mange, qu'il la dévore, & qu'il n'en laiſſe rien de reſte. Et c'eſt pour cela que dans S. Ma-

S. Matthieu ch. 5. v. 6. Iesus Christ nous dit; *Bien-heureux sont ceux qui ont faim & soif de justice ; car ils seront rassasiez*, c'est-à-dire, bien-heureux sont ceux qui se reconnoissans vuides de justice, recourent avec ardeur à celle de leur Sauveur ; car elle leur sera imputée, afin qu'ils soient justifiez devant Dieu, & qu'ils soient un jour participans de la gloire & de la felicité Céleste. *Voici*, dit Jean-Baptiste, *l'Agneau de Dieu, qui ôte le peché du Monde.* Ser. XVIII

Ce que nous venons de dire suffit pour l'intelligence de ces paroles. Maintenant il faut que nous appliquions à nôtre usage les choses que vous venez d'entendre.

Ce n'est pas assez, Mes chers Fréres, que nous sachions que Jesus Christ est l'Agneau de Dieu, qui par sa mort a fait l'expiation de nos péchez : il faut encore que nous nous apliquions le fruit de son Sacrifice, afin que nous soyons faits participans de son salut. C'est pour cela qu'il a ordonné que nous celebrions sa S. Céne, qui est le Sacrement de la mort qu'il a soufert en nôtre place, comme Dieu avoit ordonné aux Israélites de célébrer la mémoire de la délivrance qu'ils avoient obtenuë par le Sang de l'Agneau Pascal, dont le Sacrifice étoit

le

Ser. XVIII

le type de celui de Jesus Christ.

Pour cét effet, Mes chers Freres, toutes les fois que nous célébrons ce Saint Sacrement, nous devons en bien méditer le mystére & l'excellence, afin que nous y participions dignement, & que nous y trouvions le salut & la consolation de nos ames. Nous devons donc nous souvenir, I. que le pain, qui est rompu dans ce Sacrement, nous représente le Corps de Jesus Christ, qui a été rompu & crucifié pour nous; que le vin, qui est versé dans la coupe, nous représente son Sang, qui a été versé sur la croix pour l'expiation de nos péchez; qu'ainsi ce Sacrement est le sacré Mémorial du grand Sacrifice qu'il a offert à Dieu son Pére pour nôtre salut; & que comme il est nécessaire que de la bouche du corps nous mangions ce pain & beuvions ce vin, afin qu'ils s'unissent à nos corps, & qu'ils servent à leur nourriture, & à la conservation de leur vie animale; de méme il est nécessaire, comme nous l'avons montré, que par la foi, qui est la bouche de l'ame, nous recevions Jesus Christ dans nos cœurs, afin que nous soyons unis à lui, & rendus participans de la vie & de l'immortalité, qu'il nous a acquis par son obeïssance & par sa mort. II. Nous devons

nous

nous ſouvenir que ces ſacrez Signes & Mémoriaux du Corps & du Sang de nôtre Sauveur, ſont en méme tems les Sceaux de l'Alliance de Dieu & de la remiſſion de nos péchez, les gages de l'amour de nôtre Dieu, de la charité incompréhenſible de nôtre Sauveur, & du Salut qu'il veut nous communiquer. Ser. XVIII

III. Enfin nous devons nous ſouvenir que pourvû que nous participions dignement à ce Saint Sacrement, ces ſacrez Signes, ces Seaux & ces gages de nôtre Salut, ſeront accompagnez d'une efficace particulieré du Saint Eſprit, afin que Jeſus Chriſt habite lui-méme en nous par ce Divin Eſprit, qui eſt l'Eſprit de Chriſt; qu'il vive lui-méme en nous par ce méme Eſprit; qu'il ſcelle dans nos cœurs le pardon de tous nos péchez; qu'il avance nôtre ſanctification; & qu'il donne pour cét effet un nouvel accroiſſement à nôtre foi, à nôtre eſpérance, & à nôtre charité.

C'eſt pourquoi il faut que nous approchions de la Table du Seigneur avec une humilité profonde, & un tremblement religieux, de peur que ſi nous y participions indignement, nous n'y trouvaſſions nôtre propre condamnation: car, comme dit S. Paul dans la

1. aux

Ser. XVIII

1. aux Corinthiens Chap. 11. *quiconque mangera de ce pain, & boira de la coupe du Seigneur indignement, ſera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Celui*, dit-il encore, *qui en mange & qui en boit indignement, mange & boit ſa condamnation, ne diſcernant point le Corps du Seigneur*, dont ce pain rompu eſt le ſacré Signe & Mémorial.

Il faut donc, comme dit l'Apôtre, que *chacun s'examine ſoi-même, & qu'ainſi il mange de ce pain & boive de cette coupe.* Il faut que nous faſſions bien l'éxamen de nôtre conſcience & de nôtre vie; afin que reconnoiſſans bien le grand nombre & l'énormité de nos péchez, nous ayons tout nôtre recours à la Miſericorde de nôtre Dieu, & à la Grace de Ieſus Chriſt nôtre Sauveur.

Conſidérons bien, Mes chers Freres, que Dieu ne reçoit pas à ſa Sainte Table, les *Etrangers*, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont ſortis de ſon Alliance, & qui perſéverent dans leur revolte & dans leur infidélité; ni les *incirconcis*, c'eſt-à-dire, ceux qui vivent dans la corruption du Siécle. Conſidérons bien qu'il faut manger cette Pâque ſpirituelle, *avec des pains ſans levain & avec des herbes ameres*, c'eſt-à-dire, qu'il faut renoncer à toute ſorte d'aigreur, de haine,

haine, de malice & de corruption, & avoir une douleur amére d'avoir commis tant de péchez contre la Majesté de Dieu. Considérons bien que la Grace & la Misericorde de Dieu n'est que pour ceux qui ont une sincére repentance & une ferme & vive foi; & qu'ainsi il faut que nous ayons une sainte horreur pour nos péchez, que nous y renoncions entierement, que nous retournions à nôtre Dieu, que nous nous humilions sous ses yeux, que nous implorions sa Clemence, que nous embrassions Jesus Christ comme nôtre Sauveur, comme le Prince de la vie, comme l'unique appui de nôtre espérance; & que desormais la sincerité de nôtre repentance & de nôtre foi paroisse par nos bonnes œuvres: car c'est-là la vraïe repentance, & c'est-là la vraïe foi, qui nous sont nécessaires pour être sauvez. Ser. XVIII

Il faut méme que nous recevions avec une sainte avidité la Grace de Iesus Christ nôtre Sauveur. Il faut que nous ayons faim & soif de justice, c'est à-dire, il faut que nous nous reconnoissions vuides de justice, que nous sentions bien nôtre misere, que nous confessions que nous sommes de miserables pécheurs, dignes de la mort & de la malédiction éternelle; que nous ayons tout nôtre

recours

Ser. XVIII

recours à nôtre Sauveur, & que nous désirions avec ardeur d'être lavez dans son Sang, & d'être revêtus de sa justice & de son innocence. *Venez à moi*, nous crie ce bon Sauveur dans son Evangile, *vous tous qui êtes travaillez & chargez; & je vous soulagerai*: vous tous qui êtes affligez dans le sentiment de vôtre misére & de vos péchez, qui en avez une sainte horreur, qui gémissez sous leur poids, & qui désirez ardemment d'en être délivrez; venez à moi, & je vous soulagerai; & vous trouverez le repos de vos ames.

Venez donc, pauvres pécheurs repentans & humiliez: vous qui avez l'esprit brisé, vous dont le cœur est contrit & brisé: venez blanchir vos robbes dans le Sang de l'Agneau. Venez vous plonger dans le lavoir de Siloé, afin que vous soyez guéris de vos infirmitez spirituelles. Venez vous repaître du Pain de vie, duquel quiconque mange ne mourra jamais. Venez désaltérer vos ames dans les eaux de la Grace de vôtre Dieu.

Nous sommes tous, Mes chers Freres, de grands pécheurs devant Dieu. Nous avons tous irrité les yeux de sa gloire par nôtre mauvaise conduite. C'est pour cela que sa colére s'est embrasée contre

contre nous. C'eſt pour cela qu'il nous a abandonnez à la merci de nos ennemis, qui ont déſolé ſon héritage, qui ont démoli ſes Sanctuaires, qui ont aboli ſon Saint Service, qui ont diſperſé ſes brébis, qui les ont privées de leur pâture ſpirituelle, qui les déchirent & les dévorent continuellement. Retournons donc à nôtre Dieu; renouvellons l'Alliance avec lui; prions-le avec ardeur & avec humilité, qu'il lui plaiſe d'être nôtre Dieu; & promettons-lui d'être deſormais ſon Peuple, de le craindre, de l'aimer, d'obeïr à ſes Commandemens; & de lui être fidéles juſqu'au dernier moment de nôtre vie. Ser. XVIII

Nous avons vû que lors que Dieu voulut déployer ſes jugemens ſur l'Egypte, où ſon Peuple étoit opprimé, il ordonna aux Iſraélites de ſacrifier un Agneau, & d'en mettre le ſang ſur le ſurſueil & ſur les deux pôteaux de la porte de leurs maiſons; afin que lors qu'il paſſeroit ſur l'Egypte, pour y éxercer ſa Vengeance, il vît le Sang qui ſeroit pour ſigne ſur leurs maiſons, & qu'il paſſât par deſſus ſans les détruire. Par-là, Mes chers Fréres, Dieu a voulu nous faire comprendre ce que

Ser. XVIII nous devons faire dans le déplorable état où nous sommes maintenant reduits. Le Royaume, où nous soufrons tant de maux, est d'une façon particuliére la nouvelle Egypte, dont il est parlé dans l'Apocalypse Chap. 11. v. 8. Le Peuple de Dieu y est maintenant tenu dans une dure Servitude, comme autrefois le Peuple d'Israel dans l'ancienne Egypte. C'est pourquoi Dieu le va maintenant fraper de toutes ses plaies, & déja il a commencé à le faire. Voici une cruelle & sanglante Guerre, qui portera par tout l'horreur, le deüil & la désolation; & qui apparemment sera suivie de tous les autres fleaux de la justice Divine. Si nous voulons donc que Dieu nous conserve au milieu de tant de calamitez, couvrons-nous du Sang de l'Agneau de Dieu; afin que lors que Dieu passera sur cette nouvelle Egypte, pour y déployer ses jugemens, il voye ce précieux Sang, qui est toûjours fraix & vivant à ses yeux; & qu'il passe par dessus nous sans nous détruire, pendant qu'il exterminera tous les pécheurs rebelles & impénitens, & tous les persécuteurs obstinez.

Mais en méme tems il faut que nous bé-

bénissions ce Grand Dieu, de ce qu'il lui a plû de livrer son propre Fils à la mort pour nôtre salut, & de ce qu'il veut encore nous le donner pour la nourriture spirituelle de nos ames. Il faut aussi que nous benissions nôtre Sauveur, de ce qu'il a bien voulu soufrir pour nous, pauvres & miserables pécheurs, une mort cruelle & maudite; & de ce qu'il daigne encore se donner lui-méme à nous par son Saint Esprit; afin de vivre luiméme en nous, de nous rendre participans de son salut & de nous remplir de ses graces. Que nos bouches soient continuellement ouvertes pour publier les loüanges de ce Grand Dieu; & pour célébrer son Saint Nom. Glorifions-le aussi par toute nôtre conduite. Que nôtre lumiére luise sans cesse devant les hommes, afin que voyans nos bonnes œuvres, ils donnent gloire à nôtre Pére qui est aux Cieux. Et soyons persuadez qu'aprés que nous l'aurons glorifié sur la Terre, un jour il nous rendra lui-méme participans de sa gloire & de sa félicité Céleste. Ainsi soit-il. Or à ce Grand Dieu, Pére, Fils & Saint Esprit, un

Ser. XVIII

Ser. XVIII

seul Dieu béni éternellement, soit honneur & gloire aux Siécles des Siécles. Amen.

Prononcé en divers lieux les 8. *Avril*, 20. *&* 27. *May* 10. *Juin &* 23. *Juillet* 1691. 17. *Aoust* 1692. 21. *Janvier*, 22. *Mars*, 27. *Juillet*, *&* 12. *Aoust*. 1693.

F I N.

L A

LA COMMUNION DU SANG DE CHRIST:

SERMON XIX.

Pour la Communion,

Sur ces Paroles

de la I. aux Corinh. Ch. 10. v. 16. & 17.

La Coupe de bénédiction que nous benissons, n'est-elle pas la Communion du Sang de Christ? Et le Pain que nous rompons, n'est-il pas la Communion du Corps de Christ?

Puisque nous, qui sommes plusieurs, sommes un seul pain & un seul corps: car nous sommes tous participans d'un méme pain.

MES FRERES BIEN AIMEZ EN J. C. N. S.

LOrs qu'un Prince fait grace à un Criminel, il fait écrire les Lettres de grace, & il y apose son Seau, ou son Ima-

Ser. XIX

ge eſt gravée. Nous remarquons la méme choſe dans l'Ancienne & dans la Nouvelle Alliance, que Dieu a contractées avec les hommes, pour les rendre participans de ſa Grace & de ſon Salut. Dans l'une & dans l'autre de ces deux Alliances il leur a révélé ſon Salut par ſes ſaintes Ecritures, celles de l'Ancien & du Nouveau Teſtament contenant au fonds les mémes myſtéres & la méme Vérité; & à ſes Saintes Ecritures il a ajouté ſes Sacremens, qui ſont les Sceaux de ſon Alliance, de ſa Grace & de ſon Salut; & dans leſquels nous voyons une image & une repréſentation du Fils de Dieu, qui eſt nôtre Rédempteur & nôtre Prince.

L'Ancienne Alliance avoit deux Sacremens, qui en étoient les Sceaux; ſavoir la Circonciſion & la Pâque.

La Circonciſion, dans laquelle la chair du prépuce étoit retranchée avec éfuſion de ſang, repréſentoit que Jeſus Chriſt, qui eſt celui qui nous régénére par ſon Eſprit, ſeroit retranché, & ſoufriroit pour nous une mort cruelle & ſanglante; car, comme dit Eſaïe dans le LIII. Chap. de ſes Révélations, *il a été retranché de la Terre des Vivans, & la playe lui eſt arrivée pour le peché de ſon Peuple.* Et en méme tems cela

nous

nous marquoit que si nous voulons avoir communion avec lui, & être faits participans du Salut qu'il nous a acquis par son obéïssance, & par sa mort, il faut que nous crucifiions aussi le vieil-homme avec ses convoitises. Ser. XIX

La Pâque, dans laquelle un Agneau fut sacrifié, pour délivrer le Peuple de Dieu de l'épée de l'Ange exterminateur, représentoit aussi que Jesus Christ, nôtre véritable Pâque devoit être sacrifié, pour nous délivrer de la mort & de la malédiction éternelle; & que pour avoir communion avec lui, il faut aussi que *nous offrions nos corps en Sacrifice vivant, saint & agréable à Dieu, ce qui est nôtre raisonnable Service*, comme dit S. Paul dans son Epître aux Romains ch. 12. v. 1.

La Nouvelle Alliance, où la Grace de Dieu nous est plus clairement manifestée, a aussi deux Sacremens, le Baptéme & la Sainte Céne, qui répondent à la Circoncision & à la Pâque, qui contiennent les mémes mystéres, & qui sont aussi les Sceaux de l'Alliance de Dieu, de sa Grace & de son Salut.

L'eau, qui est versée sur nous dans le Baptéme, & avec laquelle les ordures de nos corps sont lavées, nous repré-

Ser. XIX

ſente le Sang de Ieſus Chriſt, qui a été verſé pour nous ſur la Croix, & qui nous lave de tous nos péchez. Elle nous repréſente auſſi ſon Saint Eſprit, qui nous régénére & nous ſantifie, afin que nous ayons part au ſalut.

Enfin le pain qui eſt rompu dans la Sainte Céne, nous repréſente le Corps de Jeſus Chriſt, qui a été rompu & crucifié pour nous; & le vin, qui eſt verſé dans la Coupe, nous repréſente ſon Sang, qui a été répandu pour l'expiation de nos péchez; il nous repréſente auſſi le Saint Eſprit, dont nos ames ſont abreuvées, afin qu'il les vivifie, qu'il les ſantifie, qu'il les fortifie & qu'il les conſole : & en méme tems ce Sacrement nous met devant les yeux, que comme le pain & le vin ſont la nourriture de nos Corps, Ieſus Chriſt, qui eſt le Pain de vie, eſt la nourriture ſpirituelle de nos ames.

C'eſt-là, Mes chers Fréres, le myſtére, dont nous parle maintenant S. Paul dans nôtre Texte : *La Coupe de benediction, que nous beniſſons*, dit-il, *n'eſt-elle pas la communion du Sang de Chriſt? Et le pain que nous rompons, n'eſt-il pas la communion du Corps de Chriſt? Puiſque nous qui ſommes pluſieurs, ſommes un ſeul pain & un ſeul corps :*

corps : car nous sommes tous participans d'un même pain. Ser. XIX

Dans les paroles qui précédent celles de nôtre Texte, & dans les deux Chapitres précédens, l'Apotre fait divers raisonnemens pour faire comprendre aux Corinthiens, qu'ils ne devoient pas participer aux Sacrifices qui étoient faits aux idoles : & enfin dans nôtre Texte & dans les Versets suivans, il leur représente que comme dans la Céne du Seigneur, en mangeant le pain & beuvant le vin, qui sont consacrez à Jesus Christ, pour être les symboles de son Corps, & de son Sang, qui ont été offerts sur la Croix en Sacrifice pour nôtre Salut, nous sommes faits participans de Jesus Christ, lui-méme, & du fruit de son Sacrifice ; & que par ce moyen nous devenons tous un méme pain & un méme Corps spirituel avec lui : & comme dans l'Ancienne Alliance ceux qui mangeoient des Sacrifices qui étoient consacrez sur l'Autel, étoient faits participans de l'Autel, & de Jesus Christ lui-méme représenté par cet Autel : de méme ceux qui mangent des choses qui sont consacrées aux idoles, & par ce moyen aux Démons, se rendent aussi participans des Démons. *Fuyez*, leur dit-il, *loin*

Ser. XIX

de l'idolatrie : je parle comme à des perſonnes intelligentes. Jugez vous-mémes de ce que je dis. La Coupe de benediction que nous beniſſons, n'eſt-elle pas la communion du Sang de Chriſt? Et le pain que nous rompons, n'eſt-il pas la communion du Corps de Chriſt? Puisque nous qui ſommes pluſieurs, ſommes un ſeul pain & un ſeul Corps : car nous ſommes tous participans d'un méme pain. Voyez, ajoute-t-il, *l'Iſrael ſelon la chair : ceux qui mangent les Sacrifices, ne ſont-ils pas participans de l'Autel? Que dis-je donc* continuë-t-il, *que l'idole ſoit quelque choſe, ou que ce qui eſt ſacrifié à l'idole, ſoit quelque choſe?* Non. *Mais je dis que les choſes que les Gentils ſacrifient, ils les ſacrifient aux Demons, & non pas à Dieu. Or je ne veux point que vous ſoyez participans des Demons.* Ceux qui participent à la Céne du Seigneur, veut dire l'Apôtre, ne mangent pas charnellement le Seigneur; & néanmoins en mangeant le pain & beuvant le vin, qui lui ſont conſacrez pour être les Symboles & les Mémoriaux de ſon Corps & de ſon Sang; ils ſont rendus ſpirituellement participans du Seigneur, & du Salut qu'il nous a acquis par ſa mort. Les Iſraélites ne mangeoient pas non plus l'Au-

l'Autel ; & néanmoins en mangeant des Sacrifices qui étoient faits & consacrez sur cét Autel, ils étoient faits spirituellement participans de l'Autel méme, & de Jesus Christ représenté par cét Autel. De méme quoique les idolatres ne mangent pas réellement les Demons; néanmoins en mangeant des choses qui leur sont consacrées, ils sont spirituellement faits participans des Démons. Ser. XIX

Nous nous attacherons maintenant à la méditation des paroles de nôtre Texte, qui regardent en particulier la Céne du Seigneur. Pour cét effet, avec l'assistance du Saint Esprit, que nous avons implorée, & que nous implorons encore de tout nôtre cœur, nous verrons plus particuliérement, I. quel est le mystére que l'Apôtre veut nous enseigner, lors qu'il nous dit, que *la Coupe de benédiction que nous bénissons, est la communion du Sang de Christ; & que le pain que nous rompons, est la communion de son Corps.* Et II. les raisons qu'il ajoute; *Puisque nous*, dit-il, *qui sommes plusieurs, sommes un seul pain & un seul Corps : car nous sommes tous participans d'un même pain.*

Dieu veüille, Mes chers Fréres, que nous méditions ces choses avec une

sain-

Ser. XIX

ſainte application, afin que compré-nans bien le myſtére de la Céne du Sei-gneur, & ce que nous devons faire pour y participer dignement, nous y rece-vions les Sceaux de la remiſſion de nos péchez, & que nous ſoyons remplis des graces & des conſolations du Saint-Eſprit, qui accompagne ce Sacrement, lors qu'on y participe avec des diſpoſi-tions ſaintes & pieuſes.

I.

La Coupe de bénédiction que nous bé-niſſons, dit maintenant l'Apôtre, *n'eſt-elle pas la Communion du Sang de Chriſt? Et le pain que nous romonps, n'eſt-il pas la Communion du Corps de Chriſt?*

Nous avons déja remarqué, Mes chers Fréres, que le deſſein de S. Paul eſt de faire comprendre aux Corin-thiens, que quoi que les choſes qui ſont ſacrifiées aux idoles, ſoient des viandes matérielles & indifferentes en elles-mémes; cependant parce qu'elles ſont conſacrées aux idoles, & par ce moyen aux Démons, lors qu'on les mange, on ſe rend ſpirituellement participant des Démons. Nous avons vû que pour leur prouver cette vérité, il leur allé-gue l'exemple de la Sainte Céne, dans la-

laquelle nous ne recevons de la bouche du corps, que du pain & du vin matériels & naturels; mais parce que ce pain & ce vin sont consacrez à Dieu & à Iesus Christ son Fils, pour être les Symboles du Corps & du Sang de nôtre Sauveur, qui ont été offerts pour nous en Sacrifice sur la Croix; lors que nous mangeons ce pain & que nous beuvons ce vin de la bouche du corps, nous sommes faits spirituellement participans de Iesus Christ lui-méme & du fruit de son Sacrifice. Nous avons vû encore que pour le méme sujet il leur allégue l'exemple des Sacrifices Lévitiques, dans lesquels on ne mangeoit pas l'Autel, & néanmoins en mangeant des Sacrifices consacrez sur cét Autel, on étoit fait spirituellement participant de l'Autel, & de Iesus Christ lui-méme représenté par cét Autel. Cela nous fait donc comprendre que la Communion que nous avons dans la Sainte Céne, au Sang & au Corps de Iesus Christ, & dont nous parle maintenant l'Apôtre; est une Communion spirituelle & mystique, de méme que celle que les Israélites avoient avec l'Autel, ou avec Jesus Christ représenté par cét Autel; & de même aussi que celle que les idolatres ont avec les Démons; car la Communion

Ser. XIX

Ser. XIX munion qu'ils ont avec lui, eſt auſſi une Communion ſpirituelle & myſtique.

En effet, Mes chers Fréres, lors que de la bouche du corps nous recevons le pain rompu & le vin verſé dans la coupe, qui d'un côté nous repréſentent le Corps de Jeſus Chriſt, qui a été rompu & crucifié pour nous, & ſon Sang qui a été verſé pour l'expiation de nos péchez; & qui de l'autre, ſont les Sceaux du Salut que Ieſus Chriſt nous a acquis par ce grand Sacrifice de ſon Corps & de ſon Sang: & qu'en méme tems par la foi, qui eſt la bouche de nôtre ame, nous recevons Ieſus Chriſt dans nos cœurs, que nous l'embraſſons comme le Sauveur du Monde, que nous nous uniſſons à lui, & qu'il s'unit lui-méme à nous par ſon Eſprit, afin de vivre lui-méme en nous, & de nous rendre participans de la vie & de l'immortalité bien-heureuſe, nous ſommes conſidérez devant Dieu comme étans un méme Corps avec lui; & par ce moyen tout ce qu'il a fait & ſoufert pour nous, nous eſt imputé, comme ſi nous l'avions fait, & ſoufert nous-mémes. Alors ſa mort nous eſt imputée, comme ſi nous l'avions nous-mémes ſouferte. Nous ſommes revêtus de la juſtice, comme ſi nous avions nous-mémes parfaite-

faitement accompli la Loi de Dieu. Ser. XIX
Nous ſommes méme conſidérez comme ſi nous étions reſſuſcitez avec lui, & comme ſi nous étions déja aſſis dans les Lieux Céleſtes avec lui, comme dit l'Apôtre dans ſon Epitre aux Epheſ. Chap. 2. v. 6.

Voila, Mes chers Fréres, le véritable myſtére de la Céne du Seigneur. Il faut que nous mangions ſa Chair & que nous beuvions ſon Sang, pour avoir la vie éternelle : il faut que nous ayons communion avec ſon Corps & avec ſon Sang; non pas d'une maniére charnelle & groſſiére, mais d'une maniére ſpirituelle & myſtique : c'eſt-à-dire, il faut que nous méditions bien & que nous ruminions bien dans nos eſprits, le grand Sacrifice qu'il a falu que Ieſus Chriſt ait offert ſur la Croix à Dieu ſon Pére, pour faire l'expiation de nos péchez; afin que nous uniſſans à lui par une ferme & vive foi, il s'uniſſe lui-méme à nous par ſon Eſprit; & que par ce moyen il nous faſſe participans du fruit du Sacrifice de ſa Chair & de ſon Sang, comme ſi nous étions morts avec lui, & que nous euſſions nous-mémes ſoufert la peine que nos péchez avoient méritée.

En effet, Mes chers Fréres, com-

ment

Ser. XIX

ment pourrions-nous manger la Chair de Jesus Christ de la bouche du corps? Jesus Christ n'est-il pas maintenant dans le Ciel, à la droite de Dieu son Pére; & ne faut-il pas que le Ciel le contienne jusqu'au rétablissement de toutes choses? Hebr. Chap. 10. v. 12. Actes Chap. 3. v. 21. Nous ne pouvons donc nous unir à lui que par la foi; & c'est par son Esprit qu'il s'unit lui-méme à nous, pour nous rendre participans de la vie & de l'immortalité.

Comment pourrions-nous aussi boire son Sang de la bouche du corps? Le Sang de Jesus Christ est-il encore séparé de son Corps, comme il le fut sur la Croix, & comme il nous est représenté dans la Sainte Céne, qui est le Sacrement de sa mort, c'est-à-dire, qui en est le Signe, la représentation, & le Sacré Mémorial? Son Corps n'est-il pas maintenant entier & vivant dans le Ciel; & l'Ecriture ne nous dit-elle pas que Jesus Christ ne meurt plus, que la mort n'a plus de domination sur lui? Rom. Chap. 6. v. 9.

Il est vrai que l'Eglise idolatre dit que lors que le pain de la S. Céne est changé au Corps de Jesus Christ, & que le vin est changé en son Sang; son Corps n'est pas sans son Sang, & que

son

ſon Sang n'eſt pas ſans ſon Corps. Ser. XIX
Mais Jeſus Chriſt ne parle pas ainſi. Il ne dit pas que le pain ſoit ſon Corps & ſon Sang tout enſemble, & que le vin ſoit ſon Sang & ſon Corps tout enſemble. Mais il dit du pain rompu, que c'eſt *ſon Corps rompu pour nous*, comme nous le voyons dans la 1. aux Corinth. Ch. 11. v. 24. & du vin verſé dans la coupe, que c'eſt *ſon Sang repandu*, comme nous le voyons dans S. Matthieu Ch. 26. v. 28. dans S. Marc Ch. 14. v. 24. & dans S. Luc Ch. 22. v. 20. S. Paul ne dit pas non plus que la coupe de bénédiction ſoit la Communion du Sang & du Corps de Jeſus Chriſt tout enſemble; & que le pain que nous rompons, ſoit la communion de ſon Corps & de ſon Sang tout enſemble: mais il dit que *la coupe de benediction eſt la communion de ſon Sang*, & que *le pain que nous rompons eſt la communion de ſon Corps.* Ieſus Chriſt ne dit pas non plus que pour avoir la vie éternelle, il faille manger ſa Chair avec ſon Sang tout enſemble, & qu'il faille boire ſon Sang avec ſa Chair conjointement: mais il dit qu'il faut *manger ſa chair & boire ſon Sang*, comme nous le voyons dans S. Jean Ch. 6. v. 53. & ſuivans. S'il

Ser. XIX

faloit donc prendre les paroles de Jeſus Chriſt & de S. Paul en un ſens littéral & groſſier, il faudroit que le Corps de Ieſus Chriſt fût réellement *rompu* dans la S. Céne, & que ſon Sang y fût réellement *repandu*, & réellement ſéparé de ſon Corps. Il faudroit encore réellement *manger ſa Chair* de la bouche du corps, la briſer avec les dens, & *boire* ſéparément *ſon Sang*: toutes leſquelles choſes ne ſe pourroient faire que Jeſus Chriſt ne fût encore mort aujourdhui, ou que nous ne le fiſſions nous-mémes mourir tous les jours dans la célébration de la S. Céne, ce qui eſt ridicule & contraire à la Parole de Dieu.

Il eſt donc évident que le pain rompu eſt ſeulement le Corps rompu de Jeſus Chriſt, en figure & en myſtére; & que le vin verſé dans la coupe eſt ſeulement ſon Sang répandu, en figure & en myſtére; c'eſt-à-dire, que ce pain rompu eſt le ſacré Signe & Mémorial de ſon Corps rompu & crucifié pour nôtre ſalut; & que ce vin verſé dans la coupe eſt auſſi le ſacré Signe & Mémorial de ſon Sang répandu pour la remiſſion de nos péchez; le Saint Eſprit ayant accoutumé de donner aux Signes & Mémoriaux les noms des choſes

les qu'ils repréſentent, comme nous l'avons montré dans une autre Prédication, par un trés grand nombre de témoignages des Divines Ecritures. Il faut que nous mangions ſa chair, & que nous beuvions ſon Sang, non pas d'une maniére groſſiére & charnelle, mais d'une maniére ſpirituelle & myſtique. Ser. XIX

Ainſi le véritable myſtére de la Communion que nous avons dans la S. Céne au Corps & au Sang de Jeſus Chriſt, conſiſte, comme nous l'avons déja remarqué, en ce que lors que de la bouche du corps nous mangeons le pain qui eſt rompu, & qui nous repréſente ſon Corps qui a été rompu & crucifié pour nous; que nous beuvons le vin qui eſt verſé dans la coupe, & qui nous repréſente ſon Sang qui a été verſé ſur la Croix pour nôtre ſalut; & qu'en méme tems par la foi, qui eſt la bouche de nôtre ame, nous recevons Jeſus Chriſt lui-méme comme nôtre Sauveur; que nous l'embraſſons; que nous nous uniſſons à lui; & qu'il s'unit-lui-méme à nous par ſon Eſprit; nous ſommes conſiderez devant Dieu, comme ſes membres myſtiques, comme étans un méme Corps avec lui, comme *étans de ſa chair & de ſes os*, ainſi que dit S.

Ser. XIX

Paul dans ſon Epitre aux Epheſ. Ch. 5. v. 30. & par ce moyen la Chair & le Sang, qu'il a offert à Dieu en Sacrifice ſur la Croix pour nôtre Salut, ſont conſidérez comme nôtre propre chair & nôtre propre Sang ; c'eſt-à-dire, nous ſommes nous-mémes conſidérez comme ſi nous étions morts avec lui; ſa mort nous eſt imputée, comme ſi nous l'avions nous-mémes ſouferte; nous ſommes faits participans du fruit du Sacrifice de ſa Chair & de ſon Sang, comme ſi nous avions nous-mémes offert à Dieu ce grand Sacrifice, pour ſatisfaire la juſtice que nos péchez avoient offenſée.

Le myſtére de la S. Céne eſt au fonds le méme que celui du Baptéme. Dans le Baptéme nous ſommes unis à Jeſus Chriſt, de méme que dans la Sainte Céne. Dans le Baptéme nous ſommes morts avec Jeſus Chriſt & vivifiez avec lui de méme que dans la Sainte Cene. Dans le Baptéme nous ſommes lavez dans ſon Sang & ſantifiez par ſon Eſprit, de méme que dans la Sainte Céne. En-un-mot le Baptéme & la Sainte Céne ſont les deux Sacremens, les deux Sceaux, & les deux Témoins de la méme Alliance, de la méme Vérité, & du méme Salut. Il

ne

ne faut donc pas nous imaginer que la Ser. XIX
Communion que nous avons avec Jesus Christ dans la Sainte Céne, soit d'une autre nature, que celle que nous avons avec lui dans le Baptéme. Dans l'un & dans l'autre de ces Sacremens la Communion que nous avons avec lui, est une Communion spirituelle & mystique, c'est-à-dire, l'un & l'autre de ces Sacremens nous est un témoignage assuré, qu'étans unis à lui par la foi & par le Saint Esprit, nous sommes rendus participans du fruit de la mort, & que nous sommes vivifiez & santifiez par son Esprit.

Toute la différence qu'il y a entre le Baptéme & la Sainte Céne, c'est que le Baptéme est pour les personnes qui naissent dans l'Eglise, & que la Sainte Céne est pour ceux qui sont déja fortifiez en la foi ; c'est pourquoi la Communion que nous avons avec Jesus Christ, nous est représentée dans le S. Céne par une manducation & par une nourriture, pour nous marquer que lors que nous sommes parvenus à un âge de connoissance, nous devons bien méditer, & bien ruminer le grand Sacrifice, qu'il a falu que Jesus Christ ait offert à Dieu son Pére sur la Croix pour nôtre Salut ; afin que nous nous

Ser. XIX

en appliquions le fruit d'une façon particuliére, c'eſt-à-dire, afin que nous uniſſans plus fortement à nôtre Sauveur par la foi, il s'uniſſe auſſi plus fortement à nous par ſon Eſprit; qu'il nous en augmente continuellement les graces; & que par ce moyen il nous faſſe croitre en foi, en eſpérance & en charité.

La Communion que nous avons avec lui dans le Baptéme & dans la Sainte Céne, eſt encore de méme nature que celle que les Fidéles de l'Ancienne Alliance avoient avec lui dans la Circonciſion & dans la Pâque, qui contenoient les mémes myſtéres que le Baptéme & la S. Céne, comme nous l'avons déja remarqué; & qui étoient accompagnez des mémes graces. Il eſt vrai qu'à conſidérer, d'un côté, le grand nombre de types & de figures, dont l'ancienne Loi étoit remplie; & de l'autre, la pleine manifeſtation des myſtéres du Salut, qui nous eſt donné par l'Evangile; & le véritable Sacrifice pour le péché, que Jeſus Chriſt a offert à Dieu ſon Pére en ces derniers temps, & qui étoit repréſenté par les anciens Sacrifices; l'Apôtre a raiſon de dire dans ſon Epitre aux Hebreux Ch. 10. v. 1. que *la Loi avoit l'ombre des biens à venir, & non pas la vive image des choſes.*

Mais

Mais cela n'empéchoit pas que les Fi- Ser. XIX
déles de l'Ancienne Alliance ne fussent déja participans des Graces, qui leur étoient représentées par les ombres & les figures de la Loi. En effet, d'un côté, ils embrassoient par la foi le Messie, qui leur avoit été promis, comme il est aisé de le recueillir du Chap. XI. de la méme Epitre aux Hébreux : & de l'autre, nous voyons, dans le Livre de Néhémie ch. 9. v. 20. & en divers autres endroits des anciennes Ecritures, qu'ils étoient participans du Saint Esprit, qui est l'Esprit de Christ, & qui leur étoit répréſenté par l'huile sacrée, dont on oignoit les Rois, les Sacrificateurs & les Prophétes, & dont on oignit aussi tous les vases du Tabernacle. Ils avoient donc communion avec Jesus Christ, de méme que nous ; & c'est par ce moyen qu'ils ont été sauvez : car hors de Christ il n'y a point de salut. C'est pour cela que dans l'Apocalypse Chap. 13. v. 8. Jesus Christ est appellé *l'Agneau mis à mort depuis la fondation du monde*, c'est-à-dire, l'Agneau dont le Sacrifice a eu la vertu de sauver tous ses membres mystiques, qui ont vécu dans l'Ancienne Alliance, & méme depuis la Création du Monde ; comme il a la ver-

tu de ſauver ceux qui vivent dans la Nouvelle Alliance.

C'eſt auſſi ce que nous avons vû que l'Apôtre veut nous enſeigner, lors qu'il dit; *Voyez l'Iſrael ſelon la chair : ceux qui mangent les Sacrifices, ne ſont-ils pas participans de l'Autel ?* Car par-là il ne veut pas dire que les Fidéles de l'Ancienne Alliance, en mangeant les Sacrifices Lévitiques, fuſſent ſimplement participans de l'Autel matériel; car de quoi cela leur auroit-il ſervi? Mais il veut nous faire comprendre, qu'ils étoient participans de Ieſus Chriſt lui-méme, qui étoit repréſenté par cét Autel, & qui eſt l'Autel myſtique des Fidéles, ſur lequel le Parfum myſtique de leurs Priéres, & les Sacrifices ſpirituels de leurs loüanges & de leurs actions de graces, ſont offerts à Dieu, pour lui être rendus agréables. Et c'eſt en effet ce que l'Apôtre veut nous faire entendre dans ſon Epitre aux Hébreux ch. 13. v. 10, où il dit que *nous avons un Autel*, ſavoir Ieſus Chriſt, *dont ceux qui ſervent au Tabernacle*, & qui rejettent l'Evangile, *n'ont pas le pouvoir de manger.*

Mais S. Paul nous marque bien plus clairement cette vérité dans les quatre prémiers verſets du X. Ch. de ſa I. Epitre aux Corinthiens, où il nous parle en ces termes : *Or freres, je ne veux point que vous*

vous ignoriez que nos Péres ont tous été sous la nuée, & qu'ils ont tous passé par la Mer; qu'ils ont tous été baptisez par Moyse dans la nuée & dans la Mer; qu'ils ont tous mangé la méme viande spirituelle; & qu'ils ont tous bû le méme breuvage spirituel : car ils beuvoient de la Pierre spirituelle, qui les suivoit, or la pierre étoit Christ. Car par-là l'Apôtre nous fait comprendre que les Fidéles de l'Ancienne Alliance, en participant aux figures de Jesus Christ, & aux symboles de la mort qu'il devoit soufrir pour nous; ont eu communion avec lui, de méme que nous, & que par ce moyen ils ont receu les mémes Graces, que nous recevons dans le Baptéme & dans la Sainte Céne; puis que d'un coté, ils *ont tous été baptisez*, aussi bien que nous, ayant tous été baptisez dans les eaux de la Nuée & de la Mer, lesquelles représentoient le Sang & l'Esprit de Jesus Christ, qui sont aujourdhui représentez par l'eau du Baptéme: & que de l'autre, ils ont *tous mangé la même viande spirituelle, & bû le méme breuvage spirituel*, que nous mangeons & beuvons dans la Sainte Céne : *car ils beuvoient de la Pierre spirituelle, qui les suivoit, & qui étoit Christ.* Or l'Apôtre en nous disant

Ser. XIX

Ser. XIX que les Fidéles de l'Ancienne Alliance *ont mangé la méme viande ſpirituelle*, que nous mangeons & *qu'ils ont bû le méme breuvage ſpirituel*, que nous beuvons, & *qui eſt Ieſus Chriſt*; nous fait connoitre que Jeſus Chriſt n'eſt pas une viande & un breuvage charnel & matériel, mais *ſpirituel* & myſtique; & que la Communion que nous avons avec lui; eſt auſſi une Communion ſpirituelle & myſtique, comme celle que les Fidéles de l'Ancienne Alliance avoient avec lui; les Fidéles de l'Ancienne Alliance ne pouvant pas manger ſa chair ni boire ſon Sang de la bouche du corps, puis qu'il n'étoit pas encore venu au Monde.

Tout cela, Mes chers Fréres, nous fait voir l'aveuglement de ceux de l'Egliſe Romaine, qui prénent dans un ſens littéral & groſſier, les paroles de l'Apôtre, lors qu'il nous parle *de la Communion du Sang & du Corps de Ieſus Chriſt*. Ils ſont auſſi aveugles que Nicodéme, qui entendant que Ieſus Chriſt lui diſoit qu'il faut *renaître* pour entrer dans le Royaume de Dieu, crût qu'il lui parloit d'une naiſſance charnelle; *Comment*, lui dit-il, *peut naître un homme, quand il eſt déja vieux? Peut-il entrer de nouveau dans le ventre de ſa Mére*,

Mére, & naître? Iean Ch. 3. v. 4. ce Docteur ne comprénant pas que Iesus Christ-lui parloit d'une naissance spirituelle & mystique. Ils sont aussi aveugles que la Samaritaine, qui entendant que Iesus Christ lui disoit qu'il lui donneroit de *l'eau vive*, de laquelle quiconque boit n'aura jamais soif, crût aussi qu'il lui parloit d'une eau matérielle, qu'on dût boire de la bouche du corps : c'est pourquoi elle lui dit ; *Seigneur, tu n'as pas avec quoi puiser, & le puis est profond : d'où as-tu donc cette eau vive?* Iean. Ch. 4. v. 11. cette Femme ne comprénant pas non plus qu'il lui parloit d'une eau spirituelle & mystique, dont nos ames sont désalterées. Ils sont aussi aveugles que les Iuifs, qui entendans que Iesus Christ leur disoit que son Pére leur donnoit *le vrai Pain du Ciel*, s'imaginerent qu'il leur parloit d'un pain matériel, comme celui qu'il leur avoit déja donné, lors qu'il avoit nourri environ cinq mille personnes avec cinq pains & deux poissons : c'est pourquoi ils lui dirent; *Seigneur, donne-nous toûjours ce pain-la*, Iean Ch. 6. v. 34. ne comprénans pas qu'il leur parloit d'un Pain spirituel & mystique, qu'on ne mange que par la foi. *Je suis*, leur dit-

Ser. XIX

Ser. XIX

dit-il, *le Pain de vie: celui qui vient à moi, n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif.* Enfin ils sont aussi aveugles que ces mémes Juifs charnels & stupides, qui entendans que Jesus Christ leur disoit qu'*il faut manger sa Chair & boire son Sang*, pour avoir la vie éternelle, & prénans encore ses paroles dans un sens litteral & grossier, dirent; *cette parole est dure: qui est-ce qui peut l'écouter?* Jean ch. 6. v. 60. Mais Jesus Christ leur dit; *les paroles que je vous dis, sont esprit & vie*, v. 63. c'est à dire, elles doivent être prises dans un sens spirituel & mystique; & c'est dans ce véritable sens qu'elles contiennent le mystére de la vie éternelle. *C'est l'Esprit qui vivifie*, dit-il encore au méme lieu, *la Chair ne sert de rien* à cét égard. La Chair de Jesus Christ, comme nous l'avons remarqué dans d'autres Sermons, a bien été nécessaire pour être offerte à Dieu en Sacrifice sur la Croix, pour l'expiation de nos péchez: mais aujourdhui que ce Grand Sacrifice a été déja offert, & qu'il s'agit seulement d'être unis à Iesus Christ, pour avoir part au Salut, qu'il nous a acquis par son obéissance & par sa mort; sa Chair n'est plus nécessaire à cét égard: c'est son Esprit qui nous vivifie.

C'est

C'eſt ce Divin Eſprit qui produit en nous la foi, par laquelle nous embraſſons Ieſus Chriſt comme nôtre Sauveur, & qui eſt en même tems le ſacré lien, par lequel Ieſus Chriſt lui-méme s'unit à nous. C'eſt par ce Divin Eſprit que Ieſus Chriſt vit en nous. C'eſt ce Divin Eſprit qui eſt l'Eſprit de nôtre Adoption, & l'arrhe de nôtre héritage Céleſte, & qui un jour vivifiera nos corps mortels. Rom. ch. 8. v. 11. Ser. XIX.

Nous devons donc conclure de toutes ces choſes, Mes chers Fréres, que la Communion que nous avons avec Ieſus Chriſt, n'eſt pas charnelle, mais ſpirituelle & myſtique, c'eſt à dire, que c'eſt par la foi & par le Saint Eſprit que nous ſommes unis à lui, pour être remplis de ſes graces, & pour avoir un jour part à ſa gloire.

II.

C'eſt auſſi ce que l'Apôtre confirme par les raiſons, qu'il allégue dans la ſuite de nôtre Texte; *Puiſque nous*, dit-il, *qui ſommes pluſieurs, ſommes un ſeul pain & un ſeul Corps: car nous ſommes tous participans d'un méme pain:* Il nous avoit dit que la Coupe eſt la Communion du

Ser. XIX

du Sang de Chriſt, & que le pain rompu eſt la Communion de ſon Corps: Mais afin de nous faire bien comprendre que cette Communion eſt purement ſpirituelle, il nous dit que par le moyen de cette Communion, *nous ſommes tous* faits *un ſeul pain & un ſeul corps.* Car nous ne ſommes pas un ſeul pain & un ſeul corps matériel & charnel, mais un ſeul pain & un ſeul corps ſpirituel & myſtique. Et pour nous mieux expliquer encore la choſe, il nous dit qu'en effet ce que nous recevons de la bouche du corps dans la Sainte Céne, eſt du pain; *car*, dit-il, *nous ſommes tous participans d'un même pain*; l'Apôtre nous faiſant comprendre par-là, que nous ſommes tous participans d'un même pain, qui nous repréſente Ieſus Chriſt & qui eſt rompu & diſtribué entre tous les Fidéles; pour nous marquer que tous les Fidéles ſont unis en Ieſus Chriſt par la foi & par le Saint Eſprit, pour n'être tous enſemble qu'un ſeul pain & un ſeul corps ſpirituel & myſtique.

Il confirme encore cette vérité dans le Chapitre ſuivant, qui eſt le Chap. XI. de la I. aux Corinthiens, où il nous dit de nouveau par trois fois, que ce que nous mangeons dans la Sainte Céne, eſt

eſt du pain. *Toutes les fois*, dit-il, *que vous mangerez de ce pain & que vous boire de cette coupe . . . . Quiconque mangera de ce pain & boira de cette coupe indignement .... Que chacun donc s'examine ſoi-méme, & qu'ainſi il mange de ce pain, & boive de cette coupe.* Ce qui eſt conforme à ce que dit Ieſus Chriſt dans Saint Matthieu Ch. 26. v. 29. à l'egard de ce que nous beuvons dans ſa Sainte Céne ; car il dit que c'eſt *du fruit de la vigne*, pour nous bien faire comprendre que c'eſt toûjours du vin. Ser. XIX

Voila, Mes chers Fréres, des véritez bien oppoſées à l'erreur & à la malheureuſe pratique de l'Egliſe Romaine, qui adore un morceau de pain & un peu de vin, comme le Dieu du Ciel & de la Terre. Ce qui eſt une idolatrie abominable.

D'un autre côté, nous voyons ici que le Sacrement de la Sainte Céne ne repréſente pas ſeulement la Communion que nous avons avec Ieſus Chriſt, mais auſſi l'union qui eſt entre tous ſes Membres myſtiques. Car nous avons vû que ſelon l'inſtitution de Ieſus Chriſt & la Doctrine deſes Apôtres, *tous* les Fidéles *doivent participer à un méme pain*, pour marquer

cette

Ser. XIX

cette ſainte union, qui eſt entr'eux en Jeſus Chriſt, & qu'ils doivent entretenir par la charité. Cependant dans l'Egliſe Romaine chaque Communiant reçoit une oublie particuliére ; & ils ne communient pas méme tous enſemble, mais chacun fait dire ſa Meſſe quand il lui plait, & ſouvent méme le Prêtre dit la Meſſe ſans Communiant : ce qui renverſe l'inſtitution de Jeſus Chriſt, & détruit le myſtére de ſa Sainte Céne.

Nous avons méme vû ci-deſſus, que ſelon cette méme inſtitution de Jeſus Chriſt & cette méme Doctrine de ſes Apôtres, dans ce Sacrement les Fidéles ne doivent pas ſeulement recevoir le pain rompu, qui repréſente ſon Corps rompu & crucifié pour nous ; mais qu'ils doivent auſſi recevoir la coupe, ou le vin verſé dans la coupe, qui repréſente ſon Sang verſé ſur la Croix pour l'expiation de nos péchez. Cependant depuis quelques Siécles l'Egliſe Anti-chrétienne & infidéle a retranché la Coupe ; ce qui eſt un Sacrilége horrible.

Mais ce n'eſt pas tout. Dans la 1. Epître aux Corinth. ch. 11. v. 23. & 24. l'Apôtre voulant enſeigner aux Corinthiens de quelle maniere Jeſus Chriſt a in-

Sect. XIX

institué sa sainte Céne, & de quelle maniére nous devons la célébrer, leur parle en ces termes : *j'ai receu du Seigneur ce que je vous ai aussi baillé ; c'est que le Seigneur Jesus, la nuit qu'il fut trahi, prit du pain, & ayant rendu graces*, le *rompit*, & *dit*, *Prénez, mangez*. Où nous voyons quatre choses essentielles, que l'Apôtre marque expressément, qui sont aussi expressément marquées par Saint Matthieu, par Saint Marc & par Saint Luc, & que l'Eglise Romaine a aussi changées ou abolies. I. Il dit que Iesus Christ prit du *pain*, qui est la solide nourriture du corps ; pour nous représenter qu'il est lui-méme la solide nourriture de nos ames, qu'il les soûtient, qu'il les fortifie & qu'il les rend participantes de la vie éternelle & bien heureuse. Cependant l'Eglise Romaine ne se sert pas du pain, selon l'institution de Iesus Christ, mais d'oublies, qui sont des viandes légéres & vaines, & qui ne sont pas la solide & ordnaire nourriture de nos corps. II. Iesus Christ *rompit* ce pain ; & il en distribua les piéces à ses Disciples, en sorte qu'ils furent tous participans d'un méme pain, comme il est dit dans nôtre Texte ; pour nous représenter que son Corps seroit rompu

Ser. XIX

& crucifié pour nôtre ſalut, & que nous ſommes tous unis à lui & en lui, comme nous l'avons déja remarqué. Cependant l'Egliſe idolatre donne une petite oublie ronde à chaque Communiant : ce qui n'a aucune conformité avec l'inſtitution de Jeſus Chriſt. 3. Jeſus Chriſt nous ordonne expreſſément de *prendre* ce pain rompu, pour nous marquer que nous devons nous appliquer par la foi le fruit de ſa mort. Cependant l'Egliſe Romaine ne permet pas que le Communiant touche l'Oublie; mais il faut que le Prêtre la lui mette lui-méme dans la bouche. Et 4. Jeſus Chriſt nous ordonne auſſi expreſſément de *manger* ce pain rompu; *Prenez*, dit-il, *mangez*; pour nous marquer, comme nous l'avons déja dit ci-devant, que nous devons bien méditer & bien ruminer dans nos eſprits, le myſtére de ſa mort; afin d'en bien reſſentir l'efficace, & de nous bien acquitter des devoirs de repentance, de foi, d'humilité, de ſainteté, de charité, de piété, & de conſtance, que la Communion que nous avons avec lui, nous impoſe. Cependant l'Egliſe Romaine fait avaler l'Oublie, ſans permettre qu'on la mache dans la bouche, & qu'on la briſe avec les dents; de

peur

peur ſans doute qu'on ne cauſe de la douleur à ce Dieu de pâte. Ser. XIX

Enfin les diverſes ſingéries & Cérémonies Payennes, qu'elle pratique dans la conſécration de cette Oublie, l'élevation qu'elle en fait, l'adoration qu'elle lui rend, l'Autel ſur lequel elle la poſe, le Ciboire où elle l'enferme, les cierges & les lampes qu'elle lui allume, l'encens qu'elle lui fait fumer, & les Proceſſions où elle la porte ; ſont entiérement inconnuës dans la Parole de Dieu, & ne tirent leur origine que de l'eſprit d'erreur & d'idolatrie.

Tout cela, Mes chers Fréres, nous fait donc voir que cette Egliſe infidéle a entiérement corrompu & falſifié ce Saint Sacrement de nôtre Salut, pour en faire une idole abominable : ce qui doit faire fremir d'horreur tous ceux qui vivent dans ſon impure Communion, & qui ſe ſoüillent avec elle dans l'idolatrie.

Ce que nous venons de dire ſuffit pour l'intelligence des paroles de nôtre Texte. Il faut maintenant que nous appliquions à nôtre uſage, les choſes que vous venez d'entendre.

Nous apprénons ici, Mes chers Fréres, que le pain qui eſt rompu

Ser. XIX

dans la Sainte Céne, & le vin qui eſt verſé dans la Coupe ſont les ſacrez Signes & Mémoriaux de la mort cruelle & ſanglante, qu'il a falu que Jeſus Chriſt ait ſoufert pour nôtre Salut: que ce ſont en méme temps les Sceaux de l'Alliance de nôtre Dieu, dans laquelle nous devons vivre & mourir, ſi nous voulons être ſauvez; les Sceaux de la remiſſion de nos péchez, qui ſont lavez dans le Sang de nôtre Sauveur; les gages de la Miſéricorde de ce Grand Dieu, de l'amour de nôtre Sauveur, & du Salut qu'il nous a acquis par ſon obéïſſance & par ſa mort: & qu'ainſi en recevant de la bouche du corps ces ſacrez Signes de ſon Corps & de ſon Sang, ces Sceaux & ces gages de nôtre Salut, il faut que par la foi, qui eſt la bouche de nos ames, nous le recevions lui-méme dans nos cœurs, que nous l'embraſſions comme nôtre Sauveur, que nous nous uniſſions à lui; afin que déſormais nous vivions en lui, & qu'il vive lui-méme en nous par ſon Eſprit; qu'il nous éclaire de plus en plus par ce Divin Eſprit, qu'il nous ſantifie, qu'il nous fortifie, qu'il nous conſole, qu'il nous conduiſe dans cette Vallée de larmes, & qu'il nous introduiſe

ſe un jour dans le Palais de ſa gloire. Ser. XIX

Mais ce ſacré Banquet n'eſt pas pour les moindains, pour les perſonnes profanes, pour les injuſtes, pour les impudiques, pour les yvrognes, pour les larrons, pour les vindicatifs, pour ceux qui n'ont pas pour leurs Fréres l'amour & la charité qu'ils devroient avoir, pour les renieurs, pour les blaſphémateurs, & pour ceux qui ſont infidéles à leur Dieu.

Jeſus Chriſt y appelle bien *tous ceux qui ſont travaillez & chargez*, c'eſt-à-dire, tous ceux qui ont une vive douleur d'avoir offenſé Dieu, qui ont un cœur contrit & une ame pénitente, qui ayans de l'horreur pour leurs péchez, y renoncent entiérement, & changent entiérement de conduite; ceſſans de faire le mal, & faiſans déſormais le bien; qui ſentans bien leur propre miſere, ſe reconnoiſſans vuides de juſtice, étans convaincus dans leur conſcience, que ſi Dieu vouloit entrer en conte & en jugement avec eux, de mille articles ils ne ſauroient répondre à un ſeul, qu'ils ſont ſoüillez depuis la plante des piez juſques au ſommet de la tête, & qu'ils ont mérité la mort & la malédiction étérnelle; retournent à leur Dieu de tout leur cœur, s'humilient pro-

Ser. XIX

fondément ſous ſes yeux, ont tout leur recours à ſa Miſericorde, & à la Grace de Jeſus Chriſt leur Sauveur; ont faim & ſoif de ſa juſtice, déſirans avec ardeur d'être lavez dans ſon Sang, d'être revêtus de ſa juſtice & de ſon innocence, & d'être régénérez & conduits par ſon Saint Eſprit.

Mais Jeſus Chriſt repouſſe au loin tous les pécheurs impénitens, tous ceux qui perſévérent dans leur iniquité, qui ſont ſemblables au chien qui retourne à ſon propre vomiſſement, & à la truye lavée qui ſe veautre de nouveau dans le bourbier. Ces mal-heureux ne doivent pas approcher de la Table du Seigneur, de peur de ſoüiller & de profaner ces viandes ſacrées, que Dieu ne donne qu'à ſes Enfans & à ſes Fideles, à ceux qui ont ſa crainte, & qui ſe détournent de leur mauvais train.

Ces profanes, bien loin de trouver leur ſalut dans la Céne du Seigneur y trouveroient leur propre condamnation. Car, comme dit S. Paul dans le Chap. 11. de ſa 1. aux Corinthiens; *Quiconque mangera de ce pain & boira de la coupe du Seigneur indignement ſera coupable du Corps & du Sang du Seigneur.* *Celui*, dit-il encore, *qui en mange & qui en boit indignement, man-*

mange & boit sa condamnation, ne discernant point le Corps du Seigneur, dont ce pain rompu est le Sacré Signe & Mémorial. Ces pécheurs endurcis, qui se sont accoûtumez à offenser Dieu, & qui par-là font le mêtier de l'iniquité; ne sont pas le Peuple de Dieu, mais le Peuple de Satan; car ils font les œuvres du Diable, & ils en portent l'image. Ils ne sont pas les Membres mystiques de Jesus Christ, mais du Démon; dont ils font la volonté. C'est pourquoi ils n'ont point de part en l'Alliance de Dieu, & ils ne doivent pas être receus au Sacrement de la Communion de Iesus Christ, & de celle de son Corps mystique.

Mais sur tout, vous pécheurs infidéles, qui pour conserver de mal-heureux biens, qui sont vos idoles, ou pour éviter de soufrir pour la gloire de vôtre Dieu, persévérez toûjours dans vôtre revolte contre ce Grand Dieu, & vous prosternez toûjours devant les idoles, dans lesquelles l'Ecriture nous enseigne que les Démons mémes sont servis & adorez; sachez que ces viandes sacrées ne sont pas pour vous. Sachez *qu'il n'y a point de communication de la lumiére avec les ténébres; qu'il n'y a point d'accord de Christ avec Belial; que le*

Fidéle n'a point de portion avec l'infidele; & qu'il n'y a point de rapport du Temple de Dieu avec les idoles. Nous vous l'avons dit plusieurs fois, & nous vous le disons encore, *vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur & la Coupe des Démons : vous ne pouvez être participans de la Table du Seigneur & de la Table des Démons.*

Jesus Christ, Mes chers Fréres, n'a soufert la mort & ne dresse maintenant sa Table, que pour les pécheurs contrit & humiliez, pour ceux dont la repentance est sincére, qui renoncent à leurs péchez, qui retournent à leur Dieu, qui ont une ferme & vive foi en sa Misericorde, & en la Grace de leur Sauveur, & qui s'approchent de sa Sainte Table avec une crainte & un tremblement religieux.

Il faut donc, Mes chers Fréres, que nous nous éxaminions bien nous-mémes, selon le précepte de l'Apôtre. Il faut que nous considérions bien que ce sont nos péchez, qui ont été cause que Jesus Christ a soufert pour nous la mort cruelle & honteuse de la Croix : que nous sommes naturellement des enfans de colére & de malédiction : que nous sommes nez dans la soüilleure, & que nous avons vêcu dans l'impureté :

que

que nous n'avons pas rendu à nôtre Dieu l'obéïſſance, l'honneur & la gloire, que nous étions obligez de lui rendre : que nous & nos Péres avons une infinité de fois violé ſes Commandemens, ou par nos penſées, ou par nos paroles, ou par nos actions : que nôtre mauvaiſe conduite a été cauſe que ſon Saint Nom a été blaſphémé par ſes ennemis : que c'eſt pour cela que ſa colére s'eſt maintenant embraſée contre nous, & qu'il nous accable de ſes jugemens : & qu'en un mot nous ſommes dignes des flammes éternelles de l'Enfer. Ser. XIX

Convertiſſons-nous donc à nôtre Dieu, Mes chers Fréres ; afin qu'il ait pitié de nous. Que chacun de nous renonce à ſes mauvaiſes habitudes. Purifions nous de toute ſoüilleure de chair & d'eſprit. Rendons-nous agréables aux yeux de nôtre Dieu. Ayons du zéle pour ſa gloire & pour ſon Service. Soyons-lui fidéles tout le tems de nôtre vie. Soyons auſſi équitables envers nos prochains : ne faiſons jamais à autrui, que ce que nous voudrions qui nous fût fait à nous mémes. Entretenons entre nous l'union de l'Eſprit, nous témoignans les uns aux autres une ſincére & ardente charité. Et parce que nos péchez ont

Ser. XIX offenſé la Majeſté de nôtre Dieu, & irrité les yeux de ſa gloire, abattons-nous au pié de ſon trône; implorons ſa Clémence & ſes compaſſions. Jettons-nous entre les bras de nôtre Sauveur, afin qu'il nous lave dans ſon Sang, qu'il nous couvre de ſa juſtice, & qu'il renouvelle au dedans de nous l'Eſprit de ſa Sainteté, dont le ſecours nous eſt ſi néceſſaire pour marcher conſtamment dans les voyes de Dieu, & pour avoir part un jour à la gloire & à la félicité Céleſte.

Béniſſons en méme tems nôtre Dieu, de ce qu'il a daigné jetter ſur nous les yeux de ſa Miſéricorde, ayant livré ſon propre Fils à la mort pour nous, & nous le donnant encore pour la nourriture ſpirituelle de nos ames. Béniſſons auſſi nôtre Sauveur, de ce qu'il a eu pour nous cette immenſe charité, que de ſoufrir pour nous une mort cruelle & honteuſe; & de ce qu'il veut bien encore ſe donner lui-méme à nous par ſon Saint Eſprit, afin de nous nourrir en l'eſperance de la vie éternelle. Célébrons ſans ceſſe le Nom de ce Grand Dieu; offrons-lui continuellement les Sacrifices de nos actions de graces, & de nos loüanges; juſques à ce qu'il nous éleve dans le Palais de ſa gloire,

où

où nous le bénirons & le glorifierons éternellement. Ainſi ſoit-il. Or à ce Grand Dieu, Pére, Fils, & Saint Eſprit, un ſeul Dieu bénit éternellement, ſoit honneur & gloire aux Siécles des Siécles; Amen. Ser. XIX

Prononcé en divers lieux les 26. *Aouſt*, 9. *Septembre*, & 1. *Octobre* 1691. 24. *May* 1693.

FIN.

LE

LE SOUPE' MYSTIQUE DE JESUS CHRIST AVEC LE FIDELE.

SERMON XX.

Pour la Communion,

Sur ces Paroles

de l'Apocalypſe Ch. 3. v. 20.

Voici, je me tiens à la porte, & je frape: ſi quelqu'un oit ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai vers lui, & je ſouperai avec lui, & lui avec moi.

MES FRERES BIEN AIMEZ EN J. C. N. S.

L'Ecriture nous enſeigne que le péché eſt une rebellion contre Dieu. Lors que les hommes violent les Loix de Dieu, & enfraignent ſon Alliance,

liance, ils ſe ſéparent de Dieu, & Dieu ſe ſépare d'eux. Dieu les prive de ſes graces, de ſes conſolations, & de ſa protection ; & enfin il les prive auſſi pour jamais de la gloire & de la félicité Céleſte. C'eſt ce qu'il voulut nous faire entendre par la conduite qu'il tint autrefois envers Adam aprés ſon péché, comme nous le voyons dans le Chap. 3. de la Généſe : *Maintenant*, dit-il, *il faut pourvoir à ce qu'il n'avance peut-être ſa main, & qu'il ne prenne auſſi de l'Arbre de vie, qu'il n'en mange, & qu'il ne vive à toûjours.* C'eſt pourquoi *l'Eternel Dieu le mit hors du jardin d'Héden, pour labourer la Terre, de laquelle il avoit été pris : &, ainſi*, dit l'Ecriture, *il chaſſa l'homme, & logea des Cherubins vers l'Orient du jardin d'Héden, avec une lame d'épée, ſe tournant ça & la, pour garder le chemin de l'Arbre de vie.*

Ser. XX

Par-là Dieu a voulu nous faire comprendre, que le péché eſt cauſe qu'il chaſſe les hommes de ſa préſence, c'eſt-à-dire, de ſon Egliſe, qui eſt ſon jardin myſtique; & qu'il les prive de la vie & de l'immortalité.

Le Fils de Dieu, Mes chers Fréres, eſt venu au Monde pour abolir

nos

Jer. XX

nos péchez, qui nous rendoient si malheureux; & pour nous reconcilier avec Dieu son Pére. C'est pour cela qu'il a rendu une parfaite obéïssance à la Loi de Dieu, & qu'il a soufert la peine que nos péchez avoient méritée. Mais cela ne suffit pas pour nôtre salut : Il faut encore que nous soyons unis à lui; afin que sa mort nous soit imputée, comme si nous l'avions nous-mémes souferte; que nous soyons revêtus de sa parfaite justice, comme si nous avions nous-mémes parfaitement accompli la Loi de Dieu; que nous soyons remplis des graces & des consolations de son Saint Esprit; & que nous soyons participans de la vie éternelle & bien-heureuse.

C'est-là, Mes chers Fréres, le mystére que Jesus Christ veut maintenant nous enseigner dans nôtre Texte, où il nous dit; Voici; *je me tiens à la porte, & je frape : si quelqu'un oit ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai vers lui, & je souperai avec lui, & lui avec moi.*

Ces paroles sont adressées à l'Ange, c'est-à-dire, au Pasteur de l'Eglise de ceux de Laodicée, qui est la derniére des sept Eglises, dont il est parlé dans l'Apocalypse : & dans le sens mysti-

que

que elles ſe rapportent d'une façon particuliére à l'Egliſe de ce dernier tems, comme nous l'avons déja remarqué dans une autre occaſion. *Ie connois tes œuvres*, lui dit Jeſus Chriſt dans les Verſets qui précédent celui de nôtre Texte : *c'eſt que tu n'es ni froid, ni boüillant. A la mienne volonté que tu fuſſes froid ou boüillant : c'eſt pourquoi parce que tu es tiéde, & que tu n'es ni froid ni boüillant, je te vomirai hors de ma bouche. Car tu dis ; je ſuis riche, & je ſuis enrichi, & il ne me manque rien : & tu ne connois point que tu es mal-heureux, & miſerable, & pauvre, & aveugle, & nud. Ie te conſeille d'achetter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche ; & des vêtemens blancs, afin que tu ſois vêtu, & que la honte de ta nudité ne paroiſſe point ; & d'oindre tes yeux de collyre, afin que tu voyes. Ie reprens & châtie tous ceux que j'aime : pren donc du zéle & repen-toi.* Ser. XX

L'Egliſe de ce dernier tems vit dans une ſécurité mortelle. Elle ne connoit pas ſon mal-heur ; c'eſt pourquoi elle n'en eſt pas affligée, comme elle devroit. Elle s'imagine qu'il lui ſuffit de connoitre la Vérité, & d'avoir quelque amour pour elle dans le fond

Ser. XX

du cœur: & cependant elle vit dans les délices du Siécle, dans la corruption, & méme dans l'infidélité en divers lieux. Mais Iesus Christ lui représente que sa misére est extréme; quelle n'a ni la sainteté ni la foi, qui lui sont nécessaires pour avoir part au salut; que c'est pour cela que Dieu la châtie avec tant de sévérité; mais que ses châtimens sont des témoignages de son amour envers ses Elus; & que son dessein est de les ramener de leur égarement, de reveiller leur zéle, & de les empécher de périr.

C'est pour cela que dans nôtre Texte Jesus Christ nous parle en ces termes; *Voici, je me tiens à la porte, & je frape: si quelqu'un oit ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai vers lui, & je souperai avec lui, & lui avec moi.*

Dans ces paroles, avec l'assistance du Saint Esprit, que nous avons implorée, & que nous implorons encore de tout nôtre cœur, nous considérerons I. ce que Jesus Christ veut nous faire entendre lors qu'il nous dit, qu'*il se tient à la porte, & qu'il frape.* II. Ce que c'est qu'*oüir sa voix, & lui ouvrir la porte.* III. Et enfin quelles sont les graces qu'il promet à celui qui lui ouvrira; *j'entrerai*, dit-il, *vers lui*;

je

je souperai avec lui, & lui avec moi. Ser. XX

Dieu veüille, Mes chers Fréres, que nous méditions ces myſtéres avec une application religieule; afin que comprénans bien ce que nous devons faire pour avoir communion avec le Sauveur du Monde, nous nous diſpoſions à nous approcher ſaintement de ſa Sainte Table, pour y recevoir les Sceaux de la remiſſion de nos péchez, & les gages de nôtre ſalut; & pour être faits participans des graces & des conſolations, que leſus Chriſt promét ici aux vrais Fidéles.

I.

Voici, dit-il, *je me tiens à la porte & je frape.* Ce terme, *Voici*, nous marque d'abord, que les choſes qu'il va nous dire, ſont dignes d'une trés-grande conſidération. *Je me tiens*, ajoute-t-il, *à la porte, & je frape.* Ces paroles, Mes chers Fréres, ne doivent pas étre priſes dans un ſens propre & littéral: mais dans un ſens ſpirituel & myſtique. En effet c'eſt la coûtume de Jeſus Chriſt de nous parler des myſtéres ſpirituels, ſous le nom des choſes matérielles, qui en ſont les images & les re-

Sér. XX

présentations, comme nous l'avons montré sur un autre sujet. C'est pourquoi ceux qui prénent alors ses paroles dans un sens propre & littéral, comme faisoient autrefois Nicodéme, la Samaritaine & les Capernaïtes, & comme font aujourdhui les Catholiques Romains; n'en comprénent pas les mystéres. Lors donc que Jesus Christ nous dit ici, qu'*il se tient à la porte, & qu'il frape*, il veut nous dire qu'il se tient proche de nos cœurs, & qu'il frape nos cœurs, d'une maniére spirituelle & mystique.

En nous disant qu'il se tient à la porte de nos cœurs, & qu'il frape nos cœurs, il se représente comme étant hors de nous. En effet, Mes chers Fréres, Jesus Christ nous parle ici comme à des pécheurs; & il veut nous faire comprendre que le péché, comme nous l'avons déja remarqué, nous éloigne de nôtre Dieu: que lors que nous ouvrons nos cœurs au Monde, à ses richesses, à ses vanitez, & à ses délices profanes, nous les fermons à Dieu; car, comme dit S. Jean dans sa 1. Epître Chap. 2. v. 15. *si quelqu'un aime le Monde, l'amour du Pére n'est point en lui*: & que sur tout, lors qu'on se soüille dans l'idolatrie, & que par-là on entre dans l'Alliance

liance de Satan, qui eſt celui qui eſt adoré dans les idoles; on ſort de l'Alliance de Dieu, qu'on ſe ſépare de lui, & qu'on ſe prive de toutes ſes graces. Ser. XX

Or Jeſus Chriſt frape en diverſes maniéres à la porte de nos cœurs. I. Il y frape par ſa Parole, lors qu'il nous envoye de fidéles Serviteurs, pour nous exhorter à la repentance. *Nous ſommes*, dit S. Paul dans la 2. Epitre aux Corinthiens Chap. 5. *des Ambaſſadeurs pour Chriſt, comme ſi Dieu exhortoit par nous: nous ſupplions pour Chriſt, que vous ſoyez reconciliez avec Dieu.* C'eſt pourquoi lors que Jeſus Chriſt nous fait entendre ſa voix par le miniſtére de ſes fidéles Serviteurs, nous ne devons point la rejetter, de peur qu'il ne nous rejettât nous-mémes, comme des infidéles & des reprouvez. *Qui vous rejette*, dit-il à ſes Diſciples, *il me rejette; & qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé. Aujourdhui*, dit le Saint Eſprit dans le Chap. 3. de l'Epitre aux Hebreux, *ſi vous entendez ſa voix, n'endurciſſez point vos cœurs, comme en l'irritation, au jour de la tentation au deſert: où vos Péres m'ont tenté, & m'ont éprouvé, & ont vû mes œuvres durant quarante ans.* C'eſt pourquoi j'ai été en-

Ser. XX *ennuyé de cette génération; & j'ay dit; ils errent toûjours dans leurs cœurs, & ils n'ont point connu mes voyes: à cause de quoi j'ai juré en ma colére que* jamais *ils n'entreront dans mon repos.*

II. Jesus Christ frape à la porte de nos cœurs par son Esprit. *Mon cœur*, dit David à Dieu dans le Pseaume 27. v. 8. & 9. me *dit de ta part; (cherchez ma face: je chercherai ta face, ô Eternel. Ne cache point ta face arriére de moi; ne rejette point ton Serviteur en* ta *colére.* Lors que nous tombons dans quelque péché, nous sentons des remords & des reproches dans nos consciences. C'est-là la voix de l'Esprit de Dieu; c'est Jesus Christ lui-méme, qui par son Esprit frape à nos cœurs, qui nous reproche nôtre péché, & qui nous exhorte à la repentance. Nos péchez attristent alors ce Divin Esprit; & si on persévére dans le péché, ce Divin Esprit, qui est l'Esprit Saint, se retire. Alors l'ame du pécheur tombe dans la mort spirituelle, qui doit être suivie de la mort & de la malédiction éternelle.

III. Jesus Christ frape à la porte de nos cœurs, par les divers éxemples de sa Vengeance, qu'il nous met devant les yeux; afin de nous ramener dans nôtre de-

devoir. En effet dans le Chap. 13. de S. Luc nous voyons que lors que quelques Juifs lui parlérent des Galiléens, *dont Pilate avoit mêlé le Sang avec leurs Sacrifices*, il leur dit; *Croyez-vous que ces Galiléens-là fussent plus-pecheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont soufert de telles choses? Non, je vous dis: mais si vous ne vous convertissez, vous perirez tous comme eux. Ou croyez-vous que ces dix-huit, sur lesquels tomba la tour de Siloé, & les tua, eussent plus peché que tous les habitans de Ierusalem? Non, je vous dis: mais si vous ne vous convertissez vous perirez tous comme eux.* Ser. XX

IV. Enfin Jesus Christ frape à la porte de nos cœurs; par les châtimens qu'il nous fait soufrir à nous-mémes, en permettant que nous soyons persécutez par les ennemis de la vérité, ou en nous envoyant des maladies, ou d'autres épreuves. *Le Seigneur*, dit l'Apôtre dans le Chap. 12. de son Epitre aux Hébreux, *châtie celui qu'il aime, & il foüette tout enfant qu'il avoüe. Il nous châtie*, ajoute-t-il, *pour nôtre profit; afin que nous soyons participans de sa Sainteté. Avant que je fuße afligé*; dit David dans le Pseaume 119. v. 67. *j'allois à travers champ:*

Ser. XX

mais maintenant j'obſerve ta Parole. Il m'eſt bon, ajoute t-il au v. 71. *que j'aye été affligé ; afin que j'appréne tes Statuts. Ecoutez la verge, & celui qui l'a aſſignée*, dit le Prophéte Michée dans ſes Révélations Ch. 6. v. 9 c'eſt-à-dire, lors que vous ſoufrez des maux, n'arrêtez pas vôtre vuë ſur les cauſes ſecondes, dont Dieu ſe ſert pour vous affliger : mais conſidérez que c'eſt Dieu lui-méme, qui vous envoye ces afflictions, & qui frape à la porte de vos cœurs, pour vous avertir que vous étes ſur le point de périr ; ſi vous ne changez de conduite. *Ie me tiens à la porte, & je frape*, dit maintenant Jeſus Chriſt.

II.

Si quelqu'un, ajoute-t-il, *oit ma voix, & m'ouvre la parte.* Par ces paroles Ieſus Chriſt nous fait connoitre que nous devons faire de ſérieuſes reflé-xions ſur tant d'exhortations qu'il nous adreſſe par le miniſtére de ſes Serviteurs; ſur les mouvemens de ſon Eſprit, qui nous ſolicite dans nos conſciences à retourner à nôtre Dieu ; ſur les fleaux épouvantables, que nous voyons tomber tous les jours ſur les pé-

cheurs

cheurs impénitens, & qui en font périr un trés-grand nombre, & sur les terribles châtimens, qu'il nous fait soufrir à nous-mémes à cause de nos péchez ; & que tous ces grands coups qu'il frape sur nous, doivent nous éveiller du sommeil mystique du péché, & nous obliger à ouvrir nos cœurs à ce bon Sauveur. Ser. XX

Or, Mes chers Fréres, nous lui ouvrons nos cœurs, lors que nous reconnoissons bien le malheur où nos péchez nous ont fait tomber ; que nous sentons bien nos miséres ; que nous lamentons & pleurons en la présence du Seigneur ; que nous concevons de l'horreur pour nôtre mauvaise conduite ; que nous nous détournons de nôtre mauvais train ; que nous retournons de tout nôtre cœur à l'Eternel nôtre Dieu, en jeûnes, en pleurs, & en lamentations ; que nous nous abattons au pié de son trône ; que nous lui confessons que nous sommes de miséra-bles pécheurs, indignes de son amour & de ses graces, & trés dignes au contraire des ses jugemens les plus sévéres ; que nous avons tout nôtre recours à sa miséricorde, qui est infinie, & qui se glorifie contre la condamnation ; & à la Grace de Jesus Christ nôtre Sauveur le véritable Agneau de

Ser. XX

de Dieu, qui ôte le péché du monde; que nous avons faim & ſoif de ſa juſtice, déſirans avec ardeur d'étre lavez dans ſon précieux Sang, & d'être revêtus de ſa juſtice & de ſon innocence; que nous prénons en méme tems une ferme réſolution d'obéir déſormais aux Commandemens de Dieu, de faire paroitre par toute nôtre conduite, que nous avons ſa crainte & ſon amour, de faire luïre nôtre lumiére devant les hommes, afin que les hommes voyans nos bonnes œuvres, lui donnent gloire comme nous; & de lui être fidéles juſqu'au dernier moment de nôtre vie.

C'eſt-là, Mes chers Fréres, ce que le Saint Eſprit entend par l'ouverture de nos cœurs. C'eſt-là la ſainte diſpoſition où nous devons être, pour obtenir miſéricorde, & pour avoir part au ſalut de Jeſus Chriſt. Ceux qui ne reconnoiſſent pas bien leur mal-heur, qui ne ſentent pas leur propre miſére, qui ne ſont pas affligez d'avoir ſi ſouvent offenſé Dieu, qui ne retournent pas à lui de tout leur cœur, qui ne s'humilient pas profondément devant ſon trône, qui ne lui font pas une ſincére confeſſion de leurs péchez & de leurs rebellions, qui n'embraſſent pas ſa Miſéricorde

corde & la grace de Jesus Christ nôtre Sauveur avec une ferme & vive foi, qui ne désirent pas avec ardeur d'être lavez dans son Sang, & revêtus de sa parfaite justice, & qui en méme tems ne se consacrent pas pour jamais à l'obéïssance, au service & à la gloire de leur Dieu, cessans de faire le mal, faisans désormais le bien, & persévérans jusques à la fin dans leur obéïssance & dans leur fidélité; ne sauroient avoir part au salut de Jesus Christ. *En verité, en verité*, dit-il à Nicodéme dans le Chap. 3. de S. Jean; *à moins que quelqu'un soit né de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu.* Il faut que nous soyons régénérez, il faut que nous soyons faits de nouvelles créatures, il faut que nous crucifiions le vieil-homme avec toutes ses mauvaises affections, il faut que nous mourrions au péché, & que nous vivions desormais dans la justice: & en méme tems il faut que nous combattions le bon combat, que nous achevions nôtre course, & que nous gardions la foi, pour obtenir la couronne de justice, que Dieu ne prépare qu'à ceux qui lui seront fidéles, & qui persévéreront jusques à la fin. Sans cela il n'y a point de salut.

Ser. XX

Sect. XX

Il ne ſuffit pas de ſouhaitter d'être ſauvé : car il n'y a point de reprouvé qui ne le ſouhaitte. Jeſus Chriſt nous dit même, que *pluſieurs tacheront d'entrer par la porte étroite, & qu'ils ne pourront* pas y entrer ; Luc Ch. 13. v. 24. c'eſt-à-dire, que pluſieurs tacheront de ſe ſauver, & qu'ils ne pourront pas le faire, parce qu'ils ne feront pas tout ce qu'il faut faire pour avoir part au ſalut. Il faut ſe défaire de toutes ſes mauvaiſes habitudes, ne vivre plus ſelon la chair, mais ſelon l'Eſprit ; ne faire tort à perſonne ; aimer Dieu au deſſus de toutes choſes ; l'aimer plus que ni Pére, ni Mére, ni femme, ni enfans, ni champ, ni vigne ; l'aimer plus que nôtre propre vie, & nous mettre en état de perdre tout ce que nous avons de plus cher au Monde, pour ſa gloire & pour ſon Service, ſi c'eſt ſa volonté que de nous y appeller : autrement on ne ſauroit être ſauvé.

Dans l'Evangile ſelon S. Matthieu Chap. 13. Jeſus Chriſt nous parle de quatre différentes ſortes de perſonnes, qui écoutent ſa Parole, & dont les trois n'ont aucune part au Salut. Il nous dit que les uns reçoivent cette Semence Céleſte *auprés du chemin*, c'eſt-à-dire dans des cœurs

cœurs endurcis, comme le terroir qui est au bord des chemins, ou comme les chemins mémes : & parce que cette Divine ſemence ne fait point d'impreſſion dans leurs cœurs, le Démon vient & enleve de leurs cœurs cette ſainte ſemence, & fait périr ces pécheurs impénitens. Les autres reçoivent cette Semence Céleſte *parmi les épines*, c'eſt-à-dire, dans des cœurs remplis de l'amour du Monde, de l'amour des richeſſes, des vanitez & des plaiſirs de la Terre. De ſorte que cét amour du monde, ces paſſions mondaines & profanes écoutent la Semence Céleſte ; & l'empéchant de produire des fruits de juſtice, de ſainteté, de piété, de zéle, & de fidélité, font auſſi périr ces miſérables mondains. Les autres reçoivent cette Sainte Semence *dans un lieu pierreux*, c'eſt à-dire, ils la reçoivent promptement & avec joye, comme la ſemence qui tombe parmi les pierres, entre incontinent parmi ces pierres, par les diverſes ouvertures qu'elle y trouve : mais ceux-là n'ont point de racine en eux-mémes ; ils ont plus d'attachement pour leur propre vie & pour leur repos,

Ser. XX

Ser. XX

repos, que pour la gloire de leur Dieu & pour ſon Service : c'eſt pourquoi dés que la perſécution & l'oppreſſion ſurvient pour la Parole, ils ſont incontinent ſcandaliſez de la croix de leur Sauveur : & comme ils ne veulent point avoir de part en ſes ſoufrances, ils n'auront point de part non plus en ſon triomphe & en ſa gloire. Voila comme de quatre différentes ſortes de gens, qui écoutent la Parole de Dieu, il y en à trois qui périſſent, ſelon ces paroles de Jeſus Chriſt, *il y a beaucoup d'appellez, mais peu d'Elus.* Mais enfin les autres reçoivent la Semence Céleſte *dans un cœur honnête & bon*, c'eſt-à-dire, dans un cœur contrit, humilié & régénéré; dans un cœur qui eſt entiérement fermé au Monde, & qui n'eſt ouvert qu'à Dieu. *Si quelqu'un entend ma voix*, dit Jeſus Chriſt, *& m'ouvre la porte.*

III.

J'entrerai vers lui, ajoûte-t-il dans la troiſiéme partie de nôtre Texte, *je ſouperai avec lui, & lui avec moi.* C'eſt ici la véritable Céne du Seigneur; car le mot de *Céne* veut dire un *ſoupé*. Lors que nous nous convertiſſons à Dieu de tout

Ser. XX

tout nôtre cœur, & que nous embraſſons nôtre Sauveur avec une ferme & vive foi, nôtre Sauveur *entre vers nous, il ſoupe avec nous, & nous ſoupons avec lui.* Il ſeroit ridicule de prendre ces paroles dans un ſens propre & littéral. Ce n'eſt pas le Corps de Jeſus Chriſt, qui *entre dans nos cœurs*, lors que nous *les lui ouvrons* par la repentance & par la foi : mais Jeſus Chriſt y entre par ſon Eſprit. Il ne *ſoupe* pas avec nous corporellement, mais ſpirituellement : & nous ne *ſoupons* pas avec lui corporellement, mais ſpirituellement. Ces paroles de Ieſus Chriſt doivent donc être priſes dans un ſens ſpirituel & myſtique : & c'eſt dans ce méme ſens qu'il faut prendre un grand nombre d'autres expreſſions, dont l'Ecriture ſe ſert, pour nous marquer cette méme Communion ſpirituelle, qu'il faut que nous ayons avec Ieſus Chriſt, pour avoir part au ſalut qu'il nous a acquis ; comme lors qu'elle nous enſeigne * qu'il eſt *nôtre Epoux* ; qu'il eſt *nôtre tête* ; qu'il faut que nous ſoyons *édifiez ſur lui* ; que nous ſoyons une *méme plante avec lui* ; que nous *mourions avec lui* ; que nous ſoyons *enſevelis avec lui* par le Baptéme ; que nous *reſſuſcitions avec lui*, que nous ayons *faim & ſoif*

* V. le Sermon XVII.

Ser. XX

ſoif de ſa juſtice; que nous *beuvions de l'eau* de ſa grace; que *nôtre ame a ſoif de Dieu*; Pſeaume 42. 2. que *nous ſavourons que l'Eternel eſt bon*; Pſeaume 34. 9. que nous ſoyons *revêtus de Ieſus Chriſt*; que nous *lavions nos longues robbes dans ſon Sang* : car toutes ces expreſſions, & une infinité d'autres ſemblables, que nous trouvons dans les Divines Ecritures, doivent auſſi étre priſes dans un ſens ſpirituel & myſtique. C'eſt encore dans ce méme ſens qu'il faut prendre ce que l'Apôtre dit dans ſa 1. Epitre aux Corinthiens Chap. 10. que *la Coupe de benediction, que nous beniſſons, eſt la Communion du Sang de Chriſt*; *& que le pain que nous rompons, eſt la Communion du Corps de Chriſt* : & ce que Jeſus Chriſt luiméme nous dit dans le Chap. 6. de S. Iean, qu'*il faut manger ſa Chair, & boire ſon Sang, pour avoir la vie éternelle.* Car tout cela doit auſſi être pris dans un ſens ſpirituel & myſtique.

En effet, outre un grand nombre d'autres raiſons que nous avons touchées en d'autres rencontres, & qu'il ſeroit trop long de rapporter maintenant, Ieſus Chriſt dans le méme Chap. 6. de S. Iean nous fait connoitre que ſes paroles ne doivent pas être priſes dans

un

un ſens propre & littéral ; mais que lors que nous ſommes unis à lui par la foi, nous ſommes vivifiez par ſon Eſprit, & qu'ainſi c'eſt la Communion ſpirituelle, que nous avons avec lui par la foi & par le Saint Eſprit, qui nous rend participans de la vie ſpirituelle, laquelle eſt le commencement de la vie éternelle & bien-heureuſe : *C'eſt l'Eſprit*, nous dit-il, *qui vivifie* : *la Chair ne ſert de rien* à cét égard. *Les paroles que je vous dis, ſont eſprit & vie*, c'eſt-à-dire, elles doivent être priſes dans un ſens ſpirituel & myſtique ; & c'eſt dans ce véritable ſens qu'elles contiennent le myſtére de la vie éternelle. La Chair de Jeſus Chriſt, comme nous l'avons remarqué en d'autres rencontres, a bien été neceſſaire, pour être offerte en Sacrifice ſur la Croix pour l'expiation de nos péchez : mais aujourdhui qu'il s'agit ſeulement d'être unis à Ieſus Chriſt, pour avoir part à la vie éternelle, qu'il nous a acquis par ſon obéïſſance & par ſa mort, ſa Chair n'eſt plus néceſſaire à cét égard, mais ſon Eſprit. C'eſt en effet ce Divin Eſprit, qui nous donne une ferme & vive foi, par laquelle nous embraſſons Ieſus Chriſt comme le Sauveur du

Ser. XX

Sect. XX

du Monde, & nous uniſſons à lui; & en méme tems c'eſt ce Divin Eſprit qui eſt le ſacré lien, par lequel Jeſus Chriſt lui-méme s'unit à nous. De ſorte que par ce moyen étans un méme Corps myſtique avec lui, ſa mort nous eſt imputée, comme ſi nous l'avions nous-mémes ſouferte; & nous ſommes revêtus de ſa parfaite juſtice, comme ſi nous avions nous-mémes parfaitement accompli la Loi de Dieu. C'eſt auſſi ce Divin Eſprit, qui vivifie nos ames, qui les régénére, qui les ſantifie *de plus en plus*, qui les fortifie, qui les conſole, qui eſt l'Eſprit de nôtre adoption, par laquelle nous ſommes faits les Enfans de Dieu, & qui eſt l'arrhe de nôtre héritage Céleſte. C'eſt-là, Mes chers Fréres, le grand myſtére & le grand fondement de nôtre ſalut : c'eſt pourquoi nous ne ſaurions jamais prendre trop de ſoin pour le bien imprimer dans vos eſprits.

C'eſt donc par la foi & par le Saint Eſprit que nous ſommes unis à Ieſus Chriſt, & que nous avons part en ſon ſalut. C'eſt en allant à lui par une ſincére converſion, & en croyant en lui, en l'embraſſant par une ferme & vive foi comme nôtre Sauveur, que nos ames ſont nourries de ce Pain myſtique, qu'el-

qu'elles ſont raſſaſiées, & renduës par- Ser. XX
ticipantes de la vie éternelle & bienheureuſe. *Chriſt*, dit S. Paul dans ſon Epitre aux Ephéſiens Chap. 3. v. 17. *habite dans vos cœurs par la foi.* Il n'habite pas dans nos ventres, mais *dans nos cœurs* : & ce n'eſt pas par la bouche du corps que nous l'y recevons, mais *par la foi*, qui eſt la bouche de nos ames. Nous lui ouvrons nos cœurs par la repentance & par la foi, & il y habite par ſon Eſprit. C'eſt par ce Divin Eſprit, & non pas par ſon Corps, qu'il demeure en nous, qu'il vit en nous, & qu'il nous remplit de ſes graces : *Celui*, dit S Paul dans ſa 1. Epitre aux Corinthiens Chap. 6. v. 17. *qui eſt joint au Seigneur, eſt un même Eſprit* avec lui. C'eſt par ce moyen qu'à certain égard *nous ſommes faits participans de la nature Divine*, ſelon l'expreſſion de S. Pierre dans ſa 2. Epitre Chap. 1. v. 4. C'eſt auſſi de cette union ſpirituelle que Jeſus Chriſt lui-méme nous parle dans S. Iean Chap. 14. v. 23. *Si quelqu'un m'aime*, nous dit-il, *il gardera ma Parole : & mon Pere l'aimera : & nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeure chez lui.* C'eſt par le Saint Eſprit que le Pére & le Fils viennent en nous, & demeurent en nous. C'eſt par ce Di-

Ser. XX

vin Esprit que nous sommes unis au Pére & au Fils. C'est de cette méme union spirituelle qu'il nous parle encore dans le méme Evangile Chap. 15. v. 5. où il nous dit, *je suis le sep, & vous* en étes *les sarmens : celui qui demeure en moi & moi en lui, porte beaucoup de fruit: car hors de moi vous ne pouvez rien faire.* Iesus Christ est le *sep*, & nous en sommes les *sarmens*, dans un sens spirituel & mystique : *nous demeurons en lui* par la foi, *& il demeure en nous* par son Esprit : & c'est par ce Divin Esprit qu'il nous fait produire des fruits de justice, de sainteté & de piété. C'est enfin de cette union spirituelle qu'il fait mention dans le méme Evangile de S. Iean Chap. 17. v. 20. & 21. où parlant de ses Disciples, il dit à son Pére ; *je ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur Parole; afin que tous soient un ; comme toi Pere es en moi, & moi en toi; afin qu'eux aussi soient un en nous. Ie* suis *en eux*, ajoute-t-il au v. 23. *& toi en moi; afin qu'ils soient consommez en un.* Car, comme nous l'avons déja remarqué, c'est par le Saint Esprit que nous sommes unis au Pére & au Fils, pour être les Enfans du Pére, & les membres mystiques du Fils. Or c'est en cette qualité d'Enfans

fans de Dieu & de Membres myſtiques de Ieſus Chriſt, que nous avons droit en l'héritage Céleſte. *I'entrerai vers lui*, nous dit maintenant Ieſus Chriſt. Ser. XX

Ie ſouperai avec lui, & lui avec moi, c'eſt-à-dire, je prendrai un ſingulier plaiſir à voir les témoignages de ſa repentance, de ſa foi, de ſon humilité, de ſon amour, & de ſon zéle; à m'unir à lui par mon Eſprit, & à lui communiquer mes graces : & je lui ferai goûter à ſon tour, des douceurs & des conſolations inéfables, dans l'union & la communion ſpirituelle, qu'il aura avec moi par la foi.

Ma viande, dit-il à ſes Diſciples dans S. Iean Chap 4. v. 34 *eſt que je faſſe la Volonté de celui qui m'a envoyé, & que j'accompliſſe ſon œuvre.* L'obéïſſance qu'il rendoit à la Volonté de Dieu ſon Pére, étoit pour lui une *viande* ſpirituelle & myſtique, qui raſſaſioit ſon ame, qui la rempliſſoit de joye & de contentement. Dans le Lévitique Chap. 21. v. 6. 8. 17. & 22. Dieu diſoit auſſi, que *le Sacrifice fait par feu étoit ſa viande.* Ce n'étoit pas pour lui une *viande* corporelle & matérielle; mais une *viande* ſpirituelle & myſtique. Dieu vouloit par-là nous faire entendre, qu'il reçoit favorablement

Ser. XX

l'Holocauſte ſpirituel que nous lui offrons, lorsque nous nous purifions de toute ſoüilleure de chair & d'eſprit, nous nous conſacrons à ſon obéïſſance & à ſon ſervice, & que nous ſommes enflammez du ſacré feu de ſon amour, du zéle de ſa gloire, & de la charité envers nos prochains. Car c'eſt-là le véritable *Sacrifice fait par feu*, qui lui eſt ſi agréable, & ſans lequel nous ne ſaurions obtenir ſa bénédiction, & être un jour participans de ſa gloire.

De méme Jeſus Chriſt eſt nôtre *viande* ſpirituelle & myſtique, c'eſt-à-dire, nôtre ame eſt pleinement raſſaſiée, lors qu'elle s'unit à ſon Sauveur par la foi, & que ſon Sauveur s'unit à elle par ſon Eſprit. Alors elle eſt nourrie, vivifiée, & fortifiée par ce Divin Eſprit. Alors nous ſommes rempli de joye & de conſolation, par le ſentiment que l'Eſprit de Dieu, qui eſt auſſi appellé l'Eſprit de Chriſt, nous donne de l'amour de nôtre Dieu; par la paix intérieure qu'il nous fait gouter, & qui ſurpaſſe tout entendement; par les lumiéres, la Sainteté & les autres graces qu'il nous communique; & par les aſſurances qu'ils nous donne, que nos péchez nous ſont pardonnez, que Dieu n'eſt plus nôtre juge, mais nôtre Pére; que nous ſommes ſes Enfans, qu'il nous conduira, qu'il

nou

nous protégera, qu'il nous délivrera de tous nos maux, qu'il pourvoira à tous nos beſoins, & qu'un jour il nous rendra participans de la gloire & de la felicité céleſte. *Voici*, dit maintenant Jeſus Chriſt, *je me tiens à la porte & je frape : ſi quelqu'un oit ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai vers lui, & je ſouperai avec lui, & lui avec moi.* Ser. XX

Ce que nous venons de dire ſuffit pour l'intelligence de ces paroles. Maintenant il faut que nous appliquions à nôtre uſage les choſes que vous venez d'entendre.

Nous avons vû, Mes chers Fréres, que IeſusChriſt ſe repréſente ici comme étant dehors, comme frapant à laporte de nos cœurs. Cela ſe rapporte à nous d'une façon particuliére. Nos péchez ont fait ſéparation entre nous & nôtre Dieu. Ils ſont cauſe que nôtre Dieu s'eſt éloigné de nous, & qu'il a permis que ſon Sanctuaire ait été profané & abattu par ſes ennemis.

Dieu avoit comblé les Egliſes de France de toutes ſes graces. Mais elles ſe ſont plongées dans la corruption du Siécle : c'eſt pourquoi la colére de Dieu s'eſt embraſée contr'elles ; il a déployé ſur elles des jugemens épouvantables, il a permis que pluſieurs cen-

Ser. XX

centaines de ces Egliſes nombreuſes, mais fort mondaines & fort impures, aient été renverſées comme en un moment. Nous pouvons bien dire maintenant, avec le Prophéte Eſaïe dans ſes Révélations Ch. 1. v. 9. *Si l'Eternel des Armées ne nous eût laiſſé des gens de reſte, comme un bien peu, nous euſſions été comme Sodome, & euſſions été ſemblables a Gomorrhe.* La Babylone myſtique eſt la nouvelle *Sodome*; & la plûpart de nous couroient avec elle à un méme abandon de diſſolution. Il y avoit au milieu de nous une infinité de mondains, de débauchez, d'impudiques, d'injuſtes, de profanes, de blaſphémateurs, & d'impies. Nous courions tous à travers champ, & nos cœurs étoient attachez à la terre comme ceux des bêtes brutes. C'eſt pour cela que la colére de Dieu s'eſt embraſée contre nous : & ce ſont les gratuitez de l'Eternel, que nous n'avons pas tous été conſumez, comme nous ne l'avions que trop mérité par nôtre mauvaiſe conduite.

Maintenant ce bon Dieu, par un effet de ſa grande Miſéricorde, nous fait encore oüir ſa voix : Jeſus Chriſt nôtre Sauveur ſe tient maintenant à la porte, & il frape. Il ſe tient maintenant

nant dehors : Il vous préche ſa Paro- Ser. XX
le dans les déſerts, par la bouche de ſes Fidéles Serviteurs, qui vous parlent en ſon Nom, comme ſi Dieu exhortoit par eux; & qui vous ſupplient pour Chriſt, que vous ſoyez reconciliez avec Dieu. Maintenant Jeſus Chriſt crie à ſon Epouſe, comme il eſt dit dans le Chap. 5. du Cantique des Cantiques ; *Ouvre-moi, ma ſœur, ma grande amie, ma colombe, ma parfaite : car ma tête eſt pleine de roſée, & mes floquets des goutes de la nuit.* Mais cette Epouſe ingrate & infidéle a de la peine à ſe reſoudre à quitter ſes aiſes & ſon repos, pour ouvrir la porte à ſon Divin Epoux, & pour le ſuivre dans les déſerts, dans la miſére, dans l'opprobre & dans la ſoufrance. Elle ne conſidére pas que ſon Epoux eſt ſur le point de l'abandonner pour jamais, & de prendre une autre Epouſe ; *d'appeller ſon Peuple, celui qui n'étoit point ſon Peuple ; & ſa bien-aimée, celle qui n'étoit pas ſa bien-aimée* ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt ſur le point de convertir un autre Peuple, qui lui ſera plus agréable & plus fidéle, que ce Peuple mondain, profane & impénitent.

Ouï, miſérables pécheurs, vous ne voulez point avoir de part aux ſou-

Ser. XX

frances de Jesus Christ : vous préférez les richesses & les vanitez de l'Egypte à l'opprobre de vôtre Sauveur. Vous vivez méme la plû-part dans une sécurité mortelle. Vous étes sur le bord de l'abîme, & vous n'en étes pas épouvantez. Dieu vous a chassez de son Héden mystique, à cause de vos péchez : Il vous a privez de tous les témoignages de son amour ; il vous a privez de la Parole, & du fruit de l'Arbre de vie: & vous n'en étes pas affligez comme vous devriez.

Vous étes pleins d'ardeur pour courir aprés les biens, les vanitez & les délices de ce Siécle ; & vous étes tiédes & sans vigueur, lors qu'il s'agit de la gloire de vôtre Dieu, de son Service, & de vôtre propre salut. Mais si vous ne vous repentez, & que vous ne repréniez du zéle, Jesus Christ vous vomira hors de sa bouche.

Il vous fait depuis long tems précher sa Parole dans ce Royaume ; il vous appelle depuis long tems à la repentance : Mais vous persévérez toujours dans vos vices, & plusieurs méme dans leur infidélité. Vôtre cœur vous dit de sa part ; cherchez ma face : mais vous ne voulez pas chercher la face de vôtre Dieu. Il vous met devant les yeux les terribles éxemples

ples de ſa Vengeance ; qui conſume tous les jours une infinité de pécheurs impénitens ; & vous n'en étes point épouvantez. Il vous frape vous-mémes d'une maniére éfroyable ; & vous n'en étes point touchez. *Eternel*, dit le Prophéte Jérémie dans le Chap. 5. de ſes Révélations, *tu les as frapez, & ils n'en ont point ſenti de douleur : tu les as conſumez., & ils ont refuſé de recevoir inſtruction : Ils ont endurci leurs fronts plus qu'un rocher ; ils ont refuſé de ſe convertir. Et j'ai-dit*, ajoute le Prophéte; *certes ce ſont ici les pauvres & les miſerables : Ils ſont paroitre qu'ils ſont inſenſez ; parce qu'ils ne connoiſſent point la voye de l'Eternel*, qui eſt *le Droit de leur Dieu. Je m'en irai donc vers les plus Grands, & je leur parlerai : car ceux-là connoiſſent la voye de l'Eternel*, qui eſt *le Droit de leur Dieu. Mais ceux-là auſſi ont briſé le joug & rompu les liens*, c'eſt-à-dire, ceux-là auſſi ont violé la Loi de leur Dieu; qui devoit reprimer leurs paſſions mondaines & profanes : *c'eſt pourquoi le lion de la forêt les a tuez, le loup du ſoir les a degâtez, & le léopard eſt au guet contre leurs Villes. Quiconque en ſor-*

Ser. XX

Ser. XX

ſortira ſera dechiré : car leurs forfaits ſe ſont multipliez & leurs rebellions ſe ſont renforcées. Comment te pardonnerai-je en cela? dit ce Grand Dieu. *Tes fils m'ont abandonné, & jurent par ceux qui ne ſont point Dieux*, c'eſt-à-dire, ils ſervent ceux qui ne ſont point Dieux : *je les ai ſoulez, & ils ont commis adultere, & ſont allez en foule à la maiſon de la Paillarde.*

C'eſt de vous, miſérables pécheurs, que Dieu parle en cét endroit par la bouche de ſon Prophéte. Il vous a frapez d'une maniére terrible, & vous n'en avez point ſenti de douleur : Il vous a conſumez, & vous avez refuſé de recevoir inſtruction. Ce ne ſont pas ſeulement les pauvres & les idiots, qui ſont rebelles & impénitens : Les Riches & les perſonnes de qualité, qui ont plus de connoiſſance que le Peuple, ſont auſſi impurs & auſſi infidéles, que les petits & les ignorans. Vous avez tous également abandonné l'Eternel vôtre Dieu; vous l'avez tous renié & par vos œuvres & par vos paroles. Il vous a ſoulez de ſes biens; & vous en étes dévenus mondains, impurs, injuſtes & profanes. Vous vous étes méme ſoüillez dans *l'Adultere*, ſpirituel, qui eſt l'idolatrie. Vous étes

allez

allez en foule dans la Maiſon de la Paillarde, c'eſt-à-dire, dans les Temple de la Babylone myſtique, qui dans le Chap. 17. de l'Apocalypſe eſt appellée *la Grande Paillarde*, *la Mere des paillardiſes & des abominations de la Terre.* C'eſt pour cela que Dieu vous abandonne vous-mémes à la fureur de vos ennemis, qui ſont cruels & impitoyables comme les bêtes féroces, qui vous cherchent toutes les *nuits* par les bois & par les *deſerts*, & qui vous dreſſent des embûches auprés des *Villes* & des *Villages*, pour vous *dechirer*, lors que vous en ſortez pour venir vous repaitre de la Parole de vôtre Dieu : & ſi vous ne vous convertiſſez ſérieuſement, Dieu achevera de vous détruire par les fleaux de ſa Vengeance, dont il va fraper ce Royaume. Ser. XX

Ha ! Mes chers Fréres, revenez à vous-mémes; car vous périſſez. Convertiſſons-nous tous à l'Eternel nôtre Dieu : car nous avons tous péché contre lui; c'eſt pourquoi ſa colére eſt maintenant embraſée contre les uns & contre les autres. Retournons à lui de tout nôtre cœur, en jeûnes, en pleurs & en lamentations. Retournons à nôtre Dieu; car il eſt miſéricordieux, pitoyable, tardif à colére, abondant en gra-

Ser. XX

gratuïté, & ſe repentant d'avoir affligé ſes enfans, lors que ſes enfans ſe repentent de l'avoir offenſé. Que le méchant delaiſſe ſon train & l'homme outrageux ſes penſées; & qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de lui; & à nôtre Dieu, car il pardonne tant & plus. Il nous proteſte dans ſa Parole, *qu'il ne prend point plaiſir à la mort du pécheur; mais à ce qu'il ſe détourne de ſon mauvais train, & qu'il vive. Detournez-vous*, nous dit-il, *detournez-vous de vôtre mauvais train: & pourquoi mourriez-vous, ô Maiſon d'Iſrael?*

Puis donc, Mes chers Fréres, que nôtre Sauveur daigne maintenant nous tendre les bras; puis qu'il nous appelle maintenant à ſoi, pour nous faire trouver grace auprés de ſon Pére; puiſqu'il ſe tient à la porte, & qu'il frape: ouvrons-lui nos cœurs par une ſincére repentance & par une ferme & vive foi; afin qu'il entre vers nous, qu'il ſoupe avec nous, & que nous ſoupions avec lui.

La Souveraine Sapience dreſſe maintenant ſa Table au milieu de nous: elle a préparé ſon pain; elle a myxtionné ſon vin. Mais prénons bien garde, Mes chers Fréres,

de

de ne pas profaner ces viandes sa- Ser. XX
crées; de peur que nous ne prissions nôtre propre condamnation, au lieu de recevoir les Sceaux & les gages de nôtre Salut. Faisons donc de sérieuses reflexions sur le mystére & l'excellence de ce sacré Banquet.

Souvenons-nous que le pain qui est rompu dans ce Sacrement, nous représente le Corps de nôtre Sauveur, qui a été rompu & crucifié pour nous: Que le vin, qui est versé dans la Coupe, nous représente son Sang, qui a été versé sur la croix pour la remission de nos péchez: Qu'ainsi ce pain & ce vin sont les sacrez Mémoriaux du grand Sacrifice, que Jesus Christ a offert à Dieu son Pére pour nôtre éternelle rédemption: & qu'à mesure que de la bouche du corps nous mangeons ce pain & beuvons ce vin, afin qu'ils s'unissent à nos corps, & qu'ils servent à entretenir en nous la vie corporelle & animale; il faut aussi que par la foi, qui est la bouche de nos ames, nous recevions Jesus Christ lui-méme dans nos cœurs; que nous l'embrassions comme le Sauveur du Monde, & que nous nous unissions à lui; afin que nous soyons lavez dans son Sang & revêtus de sa justice, & qu'un

jour

Ser. XX jour nous ſoyons participans de la vie & de l'immortalité bien-heureuſe.

Souvenons-nous que ces ſacrez Signes & Mémoriaux du Corps & du Sang de nôtre Sauveur, ſont en même tems les Sceaux de l'Alliance de nôtre Dieu & de la remiſſion de nos péchez; les gages de l'amour de Dieu, de la Charité incompréhenſible de Jeſus Chriſt nôtre Sauveur, & du Salut qu'il nous a acquis par ſon obéïſſance & par ſa mort, & dont il veut nous faire participans.

Enfin ſouvenons-nous, que pourvû que nous approchions de la Table du Seigneur avec de ſaintes diſpoſitions, ces ſacrez Signes, ces Sceaux & ces Gages de nôtre ſalut ſeront accompagnez d'une efficace particuliere du Saint Eſprit, pour fortifier nôtre union avec Jeſus Chriſt, pour ſceller dans nos cœurs le pardon de tous nos péchez, pour nous donner les ſentimens de l'amour & de la paix de Dieu, pour avancer nôtre ſantification, & pour donner pour cét effet un nouvel accroiſſement à nôtre foi, à nôtre eſperance & à nôtre charité.

Mais ſi nous voulons être participans de toutes ces graces, il faut, Mes chers Fréres, que nous nous éxaminions bien nous-mémes. Il faut que nous faſſions

bien

bien réflexion ſur la mal-heureuſe con- Ser. XX
duite que nous avons tenuë depuis que nous ſommes au monde; ſur tant de péchez que nous avons commis contre Dieu, & quiſont cauſe de tous les maux que nous ſoufrons. Sentons bien nos miſéres, Mes chers Fréres; lamentons & pleurons en la préſence de nôtre Dieu. Que nôtre ris ſoit converti en pleurs & nôtre joye en triſteſſe. Ayons une ſainte horreur pour nos péchez; renonçons pour jamais à toutes nos affections mondaines, injuſtes & déréglées; détachons nos cœurs du Monde; tournons toutes nos penſées du côté du Ciel, où eſt nôtre véritable tréſor; abattons-nous au pié du trône de nôtre Dieu, que nous avons offenſé en tant de maniéres; faiſons-lui une ſincére confeſſion de nos péchez; implorons ſa Miſéricorde; embraſſons nôtre Sauveur avec un ferme foi, ayons faim & ſoif de ſa grace & de ſon Salut; prions-le avec ardeur, qu'il nous lave dans ſon précieux Sang, & qu'il nous revête de ſa juſtice & de ſon innocence, afin que tant de péchez que nous avons commis contre nôtre Dieu, & qui ont embraſé ſa colére contre nous, ne paroiſſent jamais à ſes yeux pour nous condamner.

Ou-

Ser. XX

Ouvrons, Mes chers Fréres, ouvons nos cœurs à ce bon Sauveur, afin qu'il daigne y habiter par ſon Saint Eſprit; & que deſormais nous ne vivions plus en la chair, mais qu'il vive lui-méme en nous par ce Divin Eſprit. Alors il ſoupera avec nous, & nous ſouperons avec lui. Il prendra plaiſir à s'unir à nous, & à nous faire part de toutes ſes graces; & il nous fera gouter à nôtre tour, des délices inéfables dans la Communion ſpirituelle que nous aurons avec lui.

Mais ſur tout, Mes chers Fréres, ſouvenons-nous bien que pour avoir part à tant de graces précieuſes, il faut que nous nous conſacrions pour jamais à l'obéïſſance de nôtre Dieu, à ſon ſervice, & à ſa gloire; que nous l'aimions au deſſus de toutes choſes: que nous ſoyons toûjours en état de tout perdre & de tout ſoufrir, pour lui témoigner nôtre obéïſſance & nôtre fidélité, que nous faſſions paroitre par toute nôtre conduite, que nous avons ſa crainte devant les yeux; & qu'en-un-mot nous le glorifiions ſans ceſſe & par nos penſées, & par nos paroles, & par nos actions.

Il

Ser. XX

Il faut auſſi que nous béniſſons ce Grand Dieu, de ce qu'il lui a plû délivrer ſon Cher Fils à la mort pour nôtre Salut, & de ce qu'il veut bien encore nous le donner pour la nourriture ſpirituelle de nos ames. Il faut en méme tems que nous béniſſions nôtre Sauveur, de ce qu'il a bien voulu ſoufrir pour nous, pauvres & miſérables pécheurs, la peine que nous avions méritée, & de ce qu'il daigne encore ſe donner à nous comme le Pain de vie, comme le vrai Pain du Ciel, qui donne la vie au Monde. Que nôtre ame béniſſe ſans ceſſe l'Eternel; que nos bouches ſoient continuellement ouvertes pour célébrer ſon Saint Nom; & que toutes les actions, de nôtre vie tendent à ſa gloire. Alors ce Grand Dieu nous avouera pour ſes Enfans; il aura pitié de nos déſolations, il mettra fin à nos miſéres, il nous remplira de ſes graces, il nous comblera de ſes biens, & un jour il nous élevera dans le Palais de ſa gloire, pour nous y rendre éternellement bien-heureux. Ce bon Dieu nous en faſſe la grace. Or à lui, Pére,

Ser. XX Fils & Saint Esprit, un seul Dieu béni éternellement, soit honneur & gloire aux Siécles des Siécles; Amen.

Prononcé en divers lieux les 24. *Aoust, & 8 Septembre* 1693.

F I N.

L E

LE REFUGE
DES PE'CHEURS REPENTANS.

SERMON XXI.
Pour la Communion,
Sur ces Paroles
De S. Matthieu Ch. 11. v. 28. & 29.

Venez à moi, vous tous qui êtes travaillez & chargez ; & je vous soulagerai.

MES FRERES BIEN-AIMEZ EN J. C. N. S.

UN jeune homme riche ayant dit à Jesus Christ ; Bon Maître, que ferai-je pour hériter la vie éternelle ? Jesus Christ lui répondit ; Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a qu'un seul qui soit bon, savoir Dieu. Ce jeune homme ne considéroit pas Jesus Christ comme Dieu : Il le regardoit com-

Ser. XXI comme un ſimple homme. Mais Jeſus Chriſt veut lui faire entendre que s'il n'étoit pas Dieu, il ne faudroit pas l'appeller bon ; puis qu'il n'y a que Dieu ſeul, qui ſoit parfaitement bon.

Dieu, Mes chers Fréres, eſt appellé dans l'Ecriture le Pére des miſéricordes, & le Dieu de toute conſolation. Il eſt appellé un Dieu bénin, pitoyable, miſéricordieux, lent à ſe mettre en colére,& abondant en bonté. Autant que les Cieux ſont élevez au deſſus de la Terre, autant eſt grande ſa bonté ſur ceux qui le craignent. Il a plus d'amour pour les Enfans, que les Méres les plus tendres n'en ont pour les enfans qu'elles allaitent. Il leur donne tout ce qui leur eſt néceſſaire pour la vie préſente & pour celle qui eſt à venir. En ce Siécle il les remplit de ſes graces, il les comble de ſes biens, il les conſole, il les conduit, il les protége ; & en l'autre il les rend participans de la gloire & de la felicité du Ciel.

Cela nous fait voir que ceux qui craignent Dieu, ſont bien-heureux & en ce Siécle & en celui qui eſt à venir. Mais au contraire ceux qui ſe rebellent contre lui, qui violent ſes Commandemens, & qui enfraignent ſon Alliance, ſont mal-heureux

reux en toutes maniéres : car Dieu les chaſſe de ſa préſence, & les abandonne à la merci du Démon, qui étant le Malin Eſprit, le grand ennemi du ſalut & du repos tous les hommes, les entraine d'un péché dans un autre péché, jette enſuite le trouble & le deſeſpoir dans leur eſprit, les accable de maux dés cette vie, & les précipite enfin dans l'Etang ardent de feu & de ſouphre. Ser. XXI

C'étoit-là, Mes chers Fréres, la triſte & déplorable condition de tous les hommes depuis le péché. Ils s'étoient éloignez de Dieu, qui eſt la ſource de tous les biens ; & ils étoient tombez dans un abîme de maux. Mais le Fils de Dieu eſt venu au Monde, afin de nous retirer de cét état de perdition. *Dieu a tellement aimé le Monde*, nous dit-il dans le Chap. 3. de S. Jean, *qu'il a donné ſon Fils unique ; afin que quiconque croit en lui ne périſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle.* C'eſt pour cela que Jeſus Chriſt nous dit maintenant ; *Venez à moi, vous tous qui étes travaillez & chargez ; & je vous ſoulagerai.*

Dans les paroles qui précédent celles de

Ser. XXI nôtre Texte, Jesus Christ, aprés avoir prononcé la condamnation des Villes, qui ayant ouï sa Parole, & vû les grands miracles qui avoient accompagné sa prédication, ne s'étoient pourtant pas converties ; parle ainsi à Dieu son Pére, je te rends graces, Pére, Seigneur du Ciel & de la Terre, de ce que tu as caché ces choses aux Sages & aux intelligens, & que tu les as révélées aux petits : cela est ainsi, Pére; parce que tel a été ton bon plaisir. Les Savans du Monde, étoient aveugles dans les mystéres du Ciel, & rejettoient la Doctrine de Jesus Christ. Les personnes de qualité, les Riches & les profanes ne vouloient pas renoncer aux biens, aux vanitez, & aux délices du Siécle, pour suivre Jesus Christ dans la misére, dans l'opprobre & dans la soufrance. Et les faux Dévots, s'imaginans qu'ils étoient justes devant Dieu, ne se mettoient pas en peine de recourir à sa Misericorde, & à la Grace de Jesus Christ nôtre Sauveur.

Mais Jesus Christ laissant-là toutes ces personnes aveugles, mondaines & profanes, s'adresse à tous les pécheurs repentans & humiliez : *Venez à moi*, leur dit-il, *vous tous qui êtes travaillez & chargez; & je vous soulagerai.*

Dans

Ser. XXI

Dans ces paroles, avec l'assistance du Saint Esprit, que nous avons implorée, & que nous implorons encore de tout nôtre cœur, nous considérerons I. le commandement que Jesus Christ nous fait *d'aller à lui*. II. Quelles sont les dispositions où nous devons être, pour avoir part à ses graces: *Venez à moi*, dit-il, *vous tous, qui êtes travaillez & chargez*. III. Et enfin la promesse qu'il nous fait de *nous soulager*.

Dieu veüille, Mes chers Freres, que nous fassions bien réfléxion sur toutes ces choses, afin que reconnoissans bien nôtre misére, nous ayons tout nôtre recours à nôtre Sauveur; & que nous disposans saintement à nous approcher de sa sainte Table, nous y recevions les Sceaux de la remission de nos péchez, & les gages ne nôtre Salut.

I.

Venez à moi, nous dit-il maintenant dans nôtre Texte. Lors qu'il nous ordonne *d'aller* à lui, il veut nous faire entendre, que depuis le péché tous les hommes sont dans l'égarement; qu'ils sont sortis du chemin du Ciel;

Ser. XXI qu'ils courent dans le chemin de l'Enfer ; que nos péchez nous ont éloignez de Dieu ; qu'ils nous ont privez de ſes graces ; & qu'ils nous ont rendus dignes de la mort & de la malédiction éternelle. C'eſt pourquoi il nous appelle à ſoi, afin de nous conduire dans la droite voye, de nous réconcilier avec Dieu ſon Pére, & de nous rendre un jour participans de la gloire & de la félicité Céleſte.

Il faut en méme tems nous faire comprendre que c'eſt en lui ſeul que nous trouvons tout ce qui nous eſt néceſſaire pour être ſauvez & que c'eſt en lui ſeul que nous devons chercher nôtre ſalut.

En effet, Mes chers Fréres, I. nous devons aller à Ieſus Chriſt, pour obtenir le pardon de tous nos péchez, & pour être délivrez par ce moyen de la mort & de la malédiction éternelle, dont ils nous avoient rendus dignes : car c'eſt lui qui a offert à Dieu ſon Pére, le grand & vrai Sacrifice, qui en a fait l'expiation, & dont la vertu nous eſt appliquée par la foi que nous avons en lui. C'eſt lui qui eſt *l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du Monde*, comme dit S. Iean dans ſon Evangi-

le

le Chap. 1. v. 29. C'eſt lui qui *a été navré pour nos forfaits*, comme dit le Prophéte Eſaïe dans le Chap. 53. de ſes Révélations ; *& qui a été froiſſé pour nos iniquitez.* C'eſt-lui *qui a été livré pour nos offenſes*, comme dit S. Paul dans ſon Epitre aux Romains Chap. 4. v. 25. *& qui eſt reſſuſcité pour nôtre juſtification.* C'eſt lui, comme dit S. Pierre dans ſa 1. Epitre Catholique Chap. 2. v. 24. *qui a porté nos péchez en ſon corps ſur le bois.* C'eſt lui qui a effacé l'obligation qui étoit contre nous, & qui l'a entierement abolie, l'ayant fichée en la croix, comme dit S. Paul dans ſon Epitre aux Coloſſiens Chap. 2. v. 14. Ser. XXI

II. Nous devons aller à Ieſus Chriſt, pour être revêtus de ſa juſtice, dont l'imputation nous eſt néceſſaire pour avoir part à la vie éternelle & bien heureuſe. C'eſt lui ſeul, Mes chers Fréres, qui a rendu une parfaite obéïſſance à la Loi de Dieu ſon Pére, & qui par-là nous a acquis la parfaite juſtice, dont nous avions tous beſoin, pour être faits participans de la gloire & de la félicité du Ciel. Dieu nous avoit ordonné dans ſa Loi, de fuïr le mal & de faire le bien. Il avoit prononcé la mort & la malédiction contre

Ser. XXI ceux qui violeroient ſes Commandemens ; & au contraire il avoit promis la vie & la félicité, à ceux qui les accompliroient. Nous n'avions pas fait le bien ; nous n'avions pas accompli les Commandemens de Dieu ; & ainſi nous n'avions aucun droit à la vie & à l'immortalité bien-heureuſe. Au contraire nous avions fait le mal ; nous avions violé une infinité de fois les Commandemens de ce Grand Dieu ; & par-là nous nous étions rendus dignes de la mort & de la malédiction éternelle. Mais d'un côté, Jeſus Chriſt, en ſoufrant la mort pour nous, a aboli le mal que nous avions fait ; c'eſt-à-dire, il a fait l'expiation de nos péchez, & nous a délivrez par ce moyen des peines éternelles que nous avions méritées : & de l'autre, en accompliſſant la Loi de Dieu, il a fait le bien que nous devions faire, & nous a acquis la parfaite juſtice, qui nous étoit néceſſaire pour être faits participans de la gloire & de la félicité du Ciel. Sa mort a été tout enſemble, un Sacrifice pour l'expiation de nos péchez, & la conſommation de l'obéïſſance qu'il a renduë à la Volonté de Dieu ſon Pére, & qui nous a acquis la parfaite juſtice, qui pouvoit nous rendre éternel-

nellement bien-heureux. *Christ*, dit S. Paul dans ſon Epître aux Romains Chap. 10. v. 4. *eſt la fin de la Loi en juſtice à tout croyant*, c'eſt-à-dire, c'eſt à lui que la Loi nous conduit : c'eſt lui ſeul qui l'a parfaitement accomplie: & c'eſt par la foi que nous avons en lui, que ſa juſtice nous eſt imputée, afin que nous ayons part à la vie éternelle & bien-heureuſe, que Dieu avoit promis à tous ceux, qui lui rendroient une parfaite obéïſſance. Ser. XXI

III. Nous devons aller à Jeſus Chriſt, afin que nous ayons part aux graces du Saint Eſprit, qui dans l'Epitre aux Rom. Chap. 8. v. 9. & dans l'Epitre aux Galates Chap. 4. v. 6. eſt appellé *l'Eſprit de Chriſt*; & qu'il *nous envoye lui-même*, comme il eſt dit dans S. Iean Chap. 16. v. 7. Naturellement nous ſommes tous morts dans nos péchez; & c'eſt l'Eſprit de Chriſt qui nous vivifie. Nous ſommes naturellement dans les ténébres; l'Ecriture Sainte nous repréſente comme des aveugles & des inſenſez; & c'eſt ce Divin Eſprit, qui nous éclaire dans les myſtéres du Ciel; c'eſt lui qui nous donne la ſageſſe ſalutaire. Nous ſommes tous dans la corruption; & c'eſt ce Divin Eſprit qui nous régénére & nous ſantifie. Nous ne ſom-

Ser. XXI

sommes tous que foibleſſe ; & c'eſt ce Divin Eſprit qui nous fortifie dans les combats continuels que nous avons contre la chair, contre le Monde, & contre le Diable. Nous avons à paſſer par de frequentes épreuves ; car c'eſt par pluſieurs afflictions qu'il faut que nous entrions dans le Royaume des Cieux : Et c'eſt ce Divin Eſprit qui nous conſole, & qui nous remplit d'un contentement inéfable au milieu de toutes nos tribulations. C'eſt en même tems ce Divin Eſprit, qui nous unit à Ieſus Chriſt, & qui nous rend ſes membres myſtiques. C'eſt lui auſſi, qui eſt l'Eſprit de nôtre adoption, qui nous rend les enfans de Dieu, & qui eſt l'arrhe de nôtre héritage Céleſte.

IV. Nous devons aller à Ieſus Chriſt, comme au ſeul Médiateur, Interceſſeur, Patron ou Avocat envers le Pére, que nous ayons dans le Ciel ; comme au ſeul Diſpenſateur des graces Céleſtes ; comme à nôtre ſeul Souverain Sacrificateur, qui eſt maintenant dans le véritable Lieu Tres-Saint, où il préſente à Dieu ſon Pére, le Sang du Sacrifice de la Croix, qui a fait l'abolition de nos péchez, & qui eſt toûjours fraix & vivant aux yeux de Dieu ; & où il lui offre continuellement le parfum myſtique de

de ſon Interceſſion & de nos priéres. Ser. XX
Il y a un ſeul Dieu, dit S. Paul dans ſa 1. Epitre à Timothée Chap. 2. v. 5. *& un ſeul Mediateur entre Dieu & les hommes*, ſavoir *Ieſus Chriſt homme. Si quelqu'un a peché*, nous dit S. Iean dans ſa I. Epitre Chap. 2. v. 1. 2. *nous avons un Avocat envers le Pere*, ſavoir *Ieſus Chriſt le juſte.*: *car*, ajoute-t-il, *c'eſt lui qui eſt la propitiation pour nos pechez. Il a une Sacrificature perpetuelle: c'eſt pourquoi il peut ſauver à plein ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour interceder pour eux*, comme dit l'Apôtre dans ſon Epitre aux Hebreux Chap. 7. v. 24. & 25. *Ie ſuis le chemin, la verite & la vie*; nous dit-il lui-méme dans S. Iean Ch. 14. v. 6. *perſonne ne vient au Pere que par moi.* C'eſt pour cela qu'il nous enſeigne que c'eſt en ſon Nom que nous devons prier le Pére: *Quoique vous demandiez en mon Nom*, nous dit-il dans le méme Evangile de S. Iean ch. 14. v. 13. *je le ferai, afin que le Pere ſoit glorifié par le Fils. Si vous demandez en mon Nom quelque choſe*, ajoute-t-il dans le v. 14. *je le ferai. En verité, en verité je vous*

dis,

Ser. XXI

dis, nous dit-il encore au Chap. 16. v. 23. *que toutes les choſes que vous demanderez au Pere en mon Nom, il vous les donnera.* Et c'eſt auſſi pour cette raiſon que dans le Livre des Actes Chap. 4. v. 12. Il eſt dit que *ſous le Ciel il n'y a point d'autre Nom, qui ſoit donné aux hommes, & par lequel nous devions être ſauvez, que le Nom de Ieſus.*

Voila, Mes chers Fréres, comme nous trouvons en Ieſus Chriſt tout ce qui nous eſt néceſſaire pour nôtre ſalut. C'eſt pourquoi c'eſt à lui ſeul que nous devons aller, pour être délivrez de nos miſéres, pour obtenir toutes les graces dont nous avons beſoin, & pour être un jour participans de la gloire & de la félicité Céleſte. Cependant ceux de l'Egliſe Romaine renverſent en diverſes manieres ce grand & ſolide fondement de nôtre ſalut, comme nous l'avons montré dans une autre rencontre.

I. Ils le renverſent, en ce qu'ils prétendent *ſatisfaire* eux-mémes pour leurs péchez, c'eſt-à-dire en ce qu'ils prétendent en faire eux-mémes l'expiation, par les peines qu'ils ſoufrent volontairement en ce Monde, ou par celles que les Prêtres leur font ſoufrir, comme

me il leur plait, & qu'ils appellent des Pénitences : au lieu que c'eſt Ieſus Chriſt ſeul, qui a porté la peine que nos péchez avoient méritée. De ſorte que ces pécheurs aveugles, en voulant être leurs propres Sauveurs, ſe privent volontairement du Salut de Ieſus Chriſt. Ser. XXI

II. Ils renverſent le fondement du ſalut, en ce qu'ils diſent qu'aprés la mort il faut que ceux qui durant leur vie n'ont pas expié leurs péchez par des ſoufrances volontaires, aillent s'en purger dans un feu imaginaire, qu'ils appellent le *Purgatoire* : au lieu que dans la 1. Epitre de S. Iean Chap. 1. v. 7. il eſt dit expreſſément, que c'eſt *le Sang de Ieſus Chriſt, qui nous purge de tout péché.*

III. Ils renverſent encore le fondement de nôtre ſalut, en ce qu'ils ont tout leur recours au prétendu *Sacrifice de la Meſſe*, que les Prêtres de l'Egliſe Romaine prétendent offrir tous les jours pour l'expiation des péchez des vivans & des morts, & qui n'eſt qu'une invention de l'eſprit d'erreur & d'idolatrie. Car dans tout le Nouveau Teſtament, où le myſtére du ſalut nous eſt clairement révélé, il ne nous eſt jamais parlé ni de *dire la Meſſe*, ni d'en-

Sect. XXI

d'entendre la Messe, ni de *faire dire des Messes* pour les vivans ni pour les morts. Il n'y est pas seulement parlé de *Messe*, ni d'aucun autre *Sacrifice pour le péché*, que de celui de la Croix, par lequel l'Ecriture dit que Jesus Christ nous *a acquis une redemption éternelle*, Hébreux chap. 9. v. 12. & qui par conséquent n'a pas besoin d'être réiteré. En effet, l'Apôtre ajoute que *Iesus Christ ne s'offre pas souvent soi-même; qu'autrement il auroit falu qu'il eut souvent souffert depuis la fondation du monde; mais que dans l'accomplissement des Siécles il a comparu une fois pour l'abolition du péché par le Sacrifice de soi-même.* v. 25. & 26. Il dit encore que *Christ a été offert une fois, pour ôter les péchez de plusieurs*: v. 28. Que *nous sommes santifiez par l'oblation une seule fois faite du Corps de Christ*: chap. 10. v. 10. Qu'*ayant offert un seul Sacrifice pour les péchez, il est assis pour toûjours à la droite de Dieu*: v. 12. Que *par une seule oblation il a consacré pour toûjours ceux qui sont santifiez*, v. 12. C'est-à-dire, les vrais Fidéles, qui sont ceux qu'il santifie par son Esprit: Que *maintenant Dieu ne se souvient plus de nos péchez, ni de nos iniquitez; & que là où il y a remission de ces choses, il n'y a*

plus

plus d'oblation pour le péché. V. 17. & 18. Ser. XXI

IV. Ils renverſent le fondement du Salut, en recourant à l'Ante-Chriſt Romain, & achetant de lui argent comptant des *Indulgences*, c'eſt à-dire, le prétendu pardon de leurs péchez, car ce Fils de perdition fait profeſſion de vendre argent comptant le pardon de toutes ſortes de péchez, & de laiſſer ſans conſolation les pauvres, qui n'ont pas de quoi payer ces Indulgences, vaines & blaſphématoires. Ce qui renverſe entiérement l'Evangile de Jeſus Chriſt, qui nous enſeigne que ſa grace eſt plûtôt pour les pauvres, que pour les riches; & que nos péchez nous ſont pardonnez ſans argent, en vertu de ſon précieux Sang, qui ſeul eſt le prix de nôtre redemption. *Ho!a*, nous crie ce bon Sauveur dans le Chap. 55. d'Iſaïe v. 1. 2. & 3. Vous *tous*, *qui êtez alterez*; *venez aux eaux*; *méme* vous *qui n'avez point d'argent*; *venez*, *achettez & mangez*: *Venez*, *dis-je*, *achettez ſans argent & ſans aucun prix*, *du vin & du lait*, c'eſt-à-dire, le vin & le lait myſtique de ma grace, que je donne ſans argent à tous ceux qui la déſirent avec ardeur; & qui nourrira vos ames, qui les fortifiera, & qui les remplira de joye, de

Ser. XXI douceur & de consolation. *Pourquoi employez-vous l'argent pour ce qui ne nourrit point? & vôtre travail pour ce qui ne rassasie point? Ecoutez-moi serieusement, & vous mangerez de ce qui est bon, & vôtre ame jouïra à plaisir de la graisse* mystique de ma grace. *Enclinez vôtre oreille, & venez a moi: Ecoutez, & vôtre ame vivra.*

V. Ils renversent le fondement du Salut, en voulant être justifiez par leur prétenduë *justice*, qui est imaginaire; par *leurs* prétendus *merites*, & par les prétendus *merites des Saints.* Car au contraire l'Ecriture nous enseigne *qu'il n'y a nul juste, non pas même un seul*: Rom. chap. 3. v. 10. & 1. Jean. chap. 1. v. 8. Que c'est Jesus Christ seul, qui est *le Saint & le Juste*: Actes chap. 3. v. 14. Et que c'est lui qui est *l'Eternel nôtre justice.* Jérémie chap. 23. v. 6. C'est pourquoi dans l'Epître aux Rom. chap. 3. v. 23. il est dit que *nous sommes gratuitement justifiez par la grace de Dieu, par la redemption qui est en Iesus Christ.*

VI. Les Pasteurs de l'Eglise Romaine renversent le fondement du Salut, en ce que pour retenir le Peuple dans les ténébres, & régner sur lui à leur plaisir, ils lui persuadent que le Peuple Chrétien n'est pas capable d'en-

ten-

tendre la Parole de Dieu, & que par conſéquent il ne doit pas entreprendre de la lire; comme ſi le Peuple Chrétien n'étoit pas participant, auſſi-bien que les Paſteurs, du Saint Eſprit, qui eſt l'Eſprit de ſageſſe, d'intelligence & de révélation. Ce qui renverſe entiérement la Doctrine fondamentale du ſalut. Car nous avons vû que généralement tous les Fidéles, ſans diſtinction, ont receu le Saint Eſprit, qui les éclaire, qui les ſantifie, qui les conſole, qui les fortifie, qui les conduit dans le chemin du Ciel qui les unit à Jeſus Chriſt, & les rend ſes membres myſtiques: qui eſt auſſi l'Eſprit d'adoption, par lequel ils ſont faits les Enfans de Dieu; & qui eſt l'arrhe de leur héritage céleſte. C'eſt pourquoi dans l'Epître aux Rom. chap. 8. v. 9. il eſt dit que *ſi quelqu'un n'a pas l'Eſprit de Chriſt, celui-là n'eſt point à lui.* Et c'eſt pour cela que dans S. Jean chap. 10. v. 4. & 5. Ieſus Chriſt nous dit que *ſes brebis le ſuivent, par ce qu'elles connoiſſent ſa voix*, c'eſt-à-dire, parce qu'elles ont l'intelligence de la Parole, par la lumiére de ſon Eſprit, qui les éclaire dans les myſtéres du Ciel: *mais qu'elles ne ſuivront point un étranger*, c'eſt-à-dire un faux Paſteur; *qu'au contraire elles le fuiront; parce qu'elles ne*

Ser. XXI

Ser. XXI *connoiſſent point la voix des étrangers*, c'eſt-à dire, parce qu'ils trouvent que leur doctrine eſt étrangére; qu'elle n'eſt pas conforme à celle de leur Souverain Paſteur, qui leur eſt connuë.

VII. Enfin ils renverſent le fondement du Salut, en ce qu'ils recourent aux *Anges* & aux *Saints bien-heureux*; qu'ils les prénent pour leurs *Interceſſeurs* & leurs *Patrons*; & qu'ils en font même les objets de leur adoration & de leur Culte. Car, d'un côté nous avons vû que c'eſt Ieſus Chriſt, qui eſt nôtre ſeul Interceſſeur, nôtre ſeul Avocat ou Patron, & le ſeul Diſpenſateur des graces céleſtes: & de l'autre Ieſus Chriſt dit dans l'Evangile; *il eſt écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu le ſerviras lui ſeul.* Matthieu chap. 4. v. 10.

Voilà, mes chers Fréres, en combien de manieres l'Egliſe Romaine & Idolatre, dans l'impure communion de laquelle vous étiez entrez, renie le Sauveur qui nous a rachetez par ſon Sang: & en même tems voilà une partie des raiſons, pour leſquelles la fauſſe Religion de cette Egliſe corrompuë eſt appellée le grand *Anti-Chriſtianiſme*, c'eſt-à-dire, celle qui renverſe entiérement l'Evangile de Ieſus Chriſt,

&

& le fondement de nôtre Salut. Ser. XXI

Au reſte, lors que Ieſus Chriſt nous dit ici; *Venez à moi*, il ne veut pas nous dire que nous devions aller à lui corporellement, mais ſpirituellement, comme nous vous le diſions ces jours paſſez. Ieſus Chriſt eſt maintenant dans le Ciel ſur le Trône de ſa gloire, & il faut que le Ciel le contienne juſqu'au rétabliſſement de toutes choſe. Nous ne pouvons donc pas aller à lui par le mouvement de nos corps, mais par celui de nos ames?

C'eſt par la repentance & par la foi, que nous allons à Jeſus Chriſt, & que nous ſommes faits participans de ſa grace. Nous allons à lui, lorſque nous delaiſſons nos mauvaiſes voyes, que nous retournons dans les voyes des Commandemens de nôtre Dieu, & qu'en même tems nous avons tout nôtre recours à ſa miſéricorde, & à la garce de Jeſus Chriſt nôtre Sauveur, embraſſons ce bon Sauveur avec une ferme & vive foi, afin que nous ſoyons lavez dans ſon Sang, que nous ſoyons revêtus de ſa juſtice, & que nous ſoyons remplis des graces & des conſolations de ſon Saint Eſprit. C'eſt alors que nos ames s'uniſſent à lui par la foi, & qu'il s'unit lui-même à nous par ſon Eſprit, qu'il

Ser. XXI habite dans nos cœurs par ce Divin Esprit, qu'il vit lui-même en nous, par ce même Esprit & qu'il nous rend participans de ses graces & de son Salut.

Iesus Christ dit bien dans l'Evangile, que le pain qui est rompu dans sa S. Céne, est son Corps rompu pour nous; & que le vin, qui est versé dans la coupe, est son Sang répandu pour la remission de nos péchez: mais c'est parce que ce pain rompu & ce vin versé dans la coupe, sont les sacrez Signes & Mémoriaux de son Corps rompu & crucifié, & de son Sang répandu pour nôtre salut; & que dans l'Ecriture les Signes & Mémoriaux portent les noms des choses qu'ils représentent, comme nous l'avons montré dans une autre occasion, par un trés-grand nombre de passages des Divines Ecritures.

Nous avons aussi montré dans une autre occasion, que ce que Jesus Christ nous dit, qu'il faut *manger sa Chair & boire son Sang*, ne doit être pris que dans un sens spirituel & mystique; comme lors que l'Ecriture nous dit qu'il faut que nous *naissions de nouveau*; que nous *crucifions nôtre chair*; que nous *mangions le Livre de la Loi de Dieu*; que nous *blanchissions nos robbes dans le Sang de l'Agneau*; que

que *nos ames ont ſoif de Dieu*; que Jeſus Chriſt nous donne à *boire de l'eau vive*; qu'*il ſe tient à la porte & qu'il frape*; *& que ſi nous entendons ſa voix, & que nous lui ouvrions la porte, il entrera vers nous*; *qu'il ſoupera avec nous, & que nous ſouperons avec lui.* Car toutes ces expreſſions, & une infinité d'autres ſemblables, que nous trouvons dans les Divines Ecritures, ne doivent auſſi être priſes que dans un ſens ſpirituel & myſtique. *Ie ſuis le Pain de vie*, nous dit Jeſus Chriſt dans S. Iean, Ch. 6. v. 35. & 47. *celui qui vient à moi, n'aura point de faim*; *& celui qui croit en moi, n'aura jamais ſoif : Qui croit en moi a la vie éternelle.* C'eſt donc en allant à lui par le mouvement de nos ames, c'eſt en croyant en lui, que nous mangeons ce Pain myſtique, que nos ames en ſont raſſaſiées, & qu'elles ſont renduës participantes de la vie éternelle & bien-heureuſe. Car, comme nous l'avons déja touché, lors que nous nous uniſſons à lui par la foi, il s'unit lui-même à nous par ſon Eſprit, qui eſt celui qui nous vivifie, & qui nous rend participans du ſalut.

Lors donc que Jeſus Chriſt nous dit ici; *Venez a moi*, nous devons bien prendre garde d'aller véritable-

Ser. XXI ment à lui, & de ne pas aller à de faux Chriſts, à des Chriſts de pâte; qui ſont les ouvrages des mains des hommes; qui n'ont rien fait ni ſoufert pour nôtre Salut; & qui ne ſauroient nous délivrer de la mort & de la malédiction éternelle, ni du moindre de tous nos maux. Et comment nous en délivreront-ils, puiſqu'ils ont eux-mêmes beſoin que ceux qui les invoquent, les défendent contre les chiens, contre les autres animaux, & contre les vers, qui ſont plus forts qu'eux? Ce ſont-là les véritables *Dieux de fiente*, dont le Saint Eſprit nous parle ſi ſouvent dans le ſens myſtique des Ecritures des anciens Prophétes: car, comme nous l'avons remarqué ailleurs, on les mange, & ils ſe corrompent dans le corps, & deviennent de l'ordure, comme les autres viandes; Jeſus Chriſt nous diſant en effet en général & ſans exception, que *tout ce qui entre par la bouche, s'en va au ventre, & qu'il eſt jetté au lieu ſecret.* Matthieu Chap. 15. v. 17. Ce ſont donc là des idoles abominables, devant leſquelles nous ne devons jamais nous proſterner. Nôtre véritable Chriſt eſt maintenant dans le Ciel, rayonnant de gloire. *Vous aurez toujours les pau-*

vres

vres avec vous; nous dit-il dans S. Mat- Ser. XXI
thieu Chap. 26. v. 11. *Mais vous ne m'aurez pas toûjours. Je laisse le Monde*, nous dit-il encore dans S. Iean Chap. 16. v. 28. *& je m'en vais au Pere. Alors*, nous dit-il dans S. Mathieu Chap. 24. v. 23. & suivans, *si on vous dit; le Christ est ici, ou il est là; il est dans le desert*, où les Moines ont fait un si grand nombre de Lieux de dévotion, *ou dans les cabinets; ne le croyez point. Voici*, ajoute-t-il, *je vous l'ai predit.* C'est donc dans le Ciel que nous devons le chercher par la foi; afin que nous ayons part à ses graces.

II.

Mais il faut que nous voyions d'une façon plus particuliére, quelles sont les dispositions où nous devons être, pour aller à lui, & pour être faits participans du Salut. *Venez à moi*, dit-il, *vous tous qui êtes travaillez & chargez*, c'est-a-dire, vous tous, qui sentez bien vôtre misére, qui reconnoissez bien vôtre indignité & vôtre néant, qui avez une vive douleur d'avoir si souvent offensé Dieu, qui avez une sainte horreur de vos péchez, qui gémissez sous

Ser. XXI

leur poids, & qui désirez avec ardeur d'être délivrez d'un fardeau si pesant & si accablant.

Iesus Christ n'offre pas sa grace à ceux qui ne connoissent pas leur misére, & qui ne sont pas affligez de leurs péchez. Ceux qui sont en cét état, ont la conscience endurcie & morte. Ils ont trop long-tems persévéré dans leur péché: c'est pourquoi le Saint Esprit s'est éloigné d'eux, & ils sont tombez dans la mort spirituelle, qui doit être suivie de la mort & de la malédiction éternelle.

Ha! que cét état est funeste & malheureux! Lors qu'une personne commence à s'abandonner au péché, l'Esprit combat quelque tems contre la Chair, & fait sentir de grands remords à la conscience. Mais si le pécheur persévére trop long-tems dans ses vices, le Saint Esprit se retire. Alors le pécheur tombe dans la mort spirituelle: & lors que sa conscience est morte, elle ne sent plus rien. Alors le pécheur offense Dieu, il s'amasse de la colére pour le jour de la colére & de la déclaration du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres; & il n'en a point de douleur. On lui préche

la

la Parole de Dieu, & il n'en eſt point touché. On lui parle de la gloire, que Dieu prépare dans le Ciel à ceux qui lui obéïſſent, & qui lui ſont fidéles; & il ne ſe met point en peine d'en être fait participant. On lui fait entendre les terribles menaces, que Dieu fait dans ſa Parole à tous les pécheurs endurcis; & il n'en eſt point épouvanté. Ce n'eſt pas à ces ames mortes & impénitentes, que Jeſus Chriſt adreſſe maintenant ſa voix; mais à celles qui étant accablées ſous le poids de leurs péchez, géminſſent ſans ceſſe dans le ſentiment de leur miſére.

C'eſt pourquoi, pour le dire en paſſant, lors que les pécheurs voyent qu'ils vont tomber dans cét état d'inſenſibilité, & que leur cœur ne s'amolit point à l'ouïe de la Parole de Dieu, & à la vuë de tant de péchez, qui les rendent dignes des flammens éternelles de l'Enfer; ils doivent ſe ſouvenir de ce que Jeſus Chriſt dit un jour à ſes Diſciples, qui par leur parole n'avoient pû délivrer un jeune Garçon, qui étoit poſſedé d'un eſprit ſourd & muet: *Cette ſorte d'Eſprit*, leur dit-il, *ne ſort que par la priere & par le jeune*. Marc Ch. 9. v. 29. Car par-là Jeſus Chriſt a voulu nous faire comprendre, que lors que nos péchez ont con-

Ser. XXI

contristé le Saint Esprit ; que ce Divin Esprit ne nous fait plus sentir son efficace ; que nos cœurs sont devenus sourds & insensibles à la voix de Dieu ; & que nôtre bouche ne s'ouvre plus pour lui donner gloire ; il faut que nous rallumions en nous le don de Dieu, par des priéres continuelles & par des jeunes fréquens : Et ceux qui ne le font point, tombent enfin dans la mort spirituelle, & périssent sans resource.

Il y a d'autres personnes, qui ayant des lumieres considerables, & ne se soüillant pas dans des péchez éclatans, ne croyent pas être fort coupables devant Dieu. C'est pourquoi leur ame n'est pas dans l'humiliation & l'abattement, où elle devroit être sans cesse, pour obtenir misericorde. Ces personnes-là, mes chers Fréres, ne sont pas dans un état moins dangereux que les autres, dont nous avons déja parlé. *Je ne suis pas venu*, dit Iesus Christ, *appeller à la repentance les justes, mais les pécheurs.* Il ne veut pas dire qu'il y ait des personnes, qui soient justes en elles-mêmes : car nous avons déja vû que l'Ecriture nous assure qu'*il n'y a nul juste, non pas même un seul.* Rom. chap. 3. v. 10. Pseau. 14. v. 4. *Si nous disons que nous n'avons point de peché*, dit S. Jean

Sect. XXI

Jean dans sa 1. Epître chap. 1. v. 8. *nous nous seduisons nous-mêmes, & la verité n'est point en nous.* Mais il veut dire que sa grace n'est pas pour ceux qui se croyent justes, comme ce Pharisien orgueilleux, dont il nous parle dans l'Evangile, & qui se confioit sur sa prétenduë justice, mais pour ceux qui se reconnoissent de misérables pécheurs, & qui dans le sentiment de leur misére s'humilient profondément devant le Trône de Dieu, comme ce pauvre Péager, dont Jesus Christ nous parle aussi dans l'Evangile, & qui se tenant loin, & n'osant pas élever les yeux vers le Ciel, se frapoit le sein, & disoit; *O Dieu sois appaisé envers moi qui suis pecheur:* Ou comme l'Enfant prodigue, qui pênétré de douleur dans la vuë de ses pechez, dit à son Pére; *Mon Pere, j'ai peché contre le Ciel & devant toi, & je ne suis plus digne d'être appellé ton enfant; fai-moi comme à l'un de tes mercenaires:* Ou comme la pauvre pechereſſe de l'Evangile, qui dans l'amertume de son ame s'abattit aux piez de son Sauveur, les arrosa de ses larmes, les essuya de ses cheveux, & les baisa sans cesse, jusques à ce qu'elle entendit ces paroles de consolation; *Ma fille, ta foi t'a sauvé: Va-t-en en paix.*

Lors-

Ser. XXI

Lorſque le Démon ne peut pas porter une perſonne, à commettre des péchez éclatans & ſcandaleux, il tâche de la perdre par une autre voye. Il s'efforce de lui perſuader qu'elle eſt tellement ſainte, qu'elle n'a pas beſoin de s'humilier devant Dieu, & de recourir à ſa miſéricorde & à ſa grace. Mais nous devons ſans ceſſe nous ſouvenir que Dieu reſiſte aux orgueilleux, & qu'il fait grace aux humbles, que toutes nos juſtices ſont devant Dieu comme le drapeau ſoüillé; que nous ſommes nez dans la corruption, & que nous avons vêcu dans la ſoüilleure & dans l'injuſtice; que plus ſont grandes les graces que nous avons reçeües de la miſericorde de Dieu, plus eſt grand & terrible le compte que nous devons lui en rendre; qu'il ſera le plus redemandé à celui qui aura le plus reçeu; & que le Serviteur qui aura connu la volonté du Maître, & qui ne l'aura pas faite, ſera puni plus ſévérement, que celui qui ne l'aura pas connuë. C'eſt pourquoi dans le Livre de Job Chap. 9. v. 2. & 3. ce Saint Homme parle en ces termes: *Comment l'homme mortel ſe juſtifiera-t-il envers le Dieu Fort? S'il veut plaider avec lui, il ne lui repondra point de mille* articles *à un ſeul.*

ſeul. O Eternel, dit David dans le Pſeaume 130. v. 3. & 4. *Si tu prends garde aux iniquitez, Seigneur, qui eſt-ce qui ſubſiſtera? Mais il y a pardon par devers toi, afin que tu ſois craint.* *Seigneur*, lui dit-il encore dans le Pſeaume 143. v. 3. *N'entre point en jugement avec ton Serviteur; car nul vivant ne ſera juſtifié devant toi. O que bien-heureux eſt celui*, dit-il dans le Pſeaume 32. v. 1. & 2. *duquel la tranſgreſſion eſt quittée, & duquel le peché eſt couvert: O que bien-heureux eſt l'homme, auquel l'Eternel n'impute point l'iniquité, & dans l'eſprit duquel il n'y a point de fraude. Ie t'ai fait connoître mon peché*, ajoute-t-il, *& je n'ai point caché mon iniquité: j'ai dit, je ferai confeſſion de mes tranſgreſſions à l'Eternel; & tu as ôté la peine de mon peché. C'eſt pourquoi tout bien-aimé, de toi te ſuppliera au tems qu'on te trouve; de ſorte qu'en un deluge de groſſes eaux elles ne parviendront point à lui. Celui qui cache ſes tranſgreſſions*, eſt-il dit dans le Chap. 28. des Proverbes, *ne proſperera point: Mais celui qui les confeſſe & les delaiſſe, obtiendra miſericorde.* Ser. XXI

Lors

Ser. XXI

Lors qu'une perſonne ne connoît pas ſon mal, elle ne ſe met point en peine de recourir à celui, qui peut y apporter du remede: Mais lors qu'elle connoit que ſa maladie eſt dangereuſe, elle a incontinent recours au Medecin. Jeſus Chriſt veut auſſi que nous connoiſſions le grand beſoin que nous avons de ſa grace; afin que nous la déſirions avec ardeur. *Bien-heureux ſont ceux*, dit-il, dans le Chap. 5. de S. Matthieu, *qui ont faim & ſoif de juſtice: car ils ſeront raſſaſiez*, c'eſt-à-dire, bien-heureux ſont ceux qui éxaminans bien leur conſcience, & ſe ſentans vuides de juſtice, ſe reconnoiſſans de miſérables pécheurs devant Dieu, recherchent la Grace de leur Sauveur avec la même avidité, que les perſonnes affamées cherchent la viande qui peut les raſſaſier & que les perſonnes altérées cherchent le breuvage qui peut les deſaltérer. *Si quelqu'un a ſoif*, dit-il encore dans S. Jean chap. 7. v. 37. *qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Vous tous qui êtes alterez*, nous dit il dans les Révélations d'Iſaïe chap. 55. v. 1. comme nous l'avons déja raporté, *Venez aux eaux*, c'eſt-à-dire, vous tous qui êtes altérez des eaux de la Grace de vôtre Sauveur, venez vous deſaltérer dans ces eaux myſti-

myſtiques. Dans l'Apocalypſe Chap. 3. v. 17. & 18. Jeſus Chriſt reproche à l'Ange de l'Egliſe de Laodicée; qu'il ſe flate, & qu'il dit en ſoi-méme; *je ſuis riche, & je ſuis enrichi; & il ne me manque rien*: & il lui dit; *Tu ne connois point que tu es mal-heureux, & miſerable, & pauvre, & aveugle; & nud: je te conſeille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche; & des vêtemens blancs, afin que tu ſois vêtu, & que la honte de ta nudité ne paroiſſe point, & d'oindre tes yeux de collyre, afin que tu voyes.* Ser. XXI

Dans la Ville de Jeruſalem à la porte aux brébis il y avoit un lavoir, dont un Ange venoit troubler l'eau de tems en tems: & alors le prémier qui deſcendoit dans l'eau, étoit guéri de quelque maladie qu'il fût détenu; mais ceux qui y deſcendoient aprés lui ne l'étoient point. Jean ch. 5. v. 2. &c. Cela nous marquoit, Mes chers Fréres, que la Grace de Jeſus Chriſt qui a été troublé & frapé pour nos péchez, n'eſt que pour ceux qui la ſouhaittent avec ardeur, & qui la recherchent ſans délai, & avec un ſaint empreſſement.

Au reſte, Mes chers Fréres, nous devons ici remarquer que Jeſus Chriſt ne rejette aucun de tous les pécheurs repentans & humiliez, qui croyent en lui:

Ser. XXI *Venez à moi*; leur dit-il, *vous tous, qui êtes travaillez & chargez.* Il nous fait donc connoitre par-la, que quelques grands que foient nos péchez, pourvû que nous delaiſſions nos mauvaiſes voies, que nous retournions à Dieu de tout nôtre cœur, que nous nous humilions profondément en ſa préſence, & que nous ayons tout nôtre recours à ſa Miſéricorde, & à la Grace de nôtre Sauveur, nous ſerons lavez dans le Sang de ce Divin Agneau, qui ôte le péché du Monde : que *quand nos pechez ſeroient comme le cramoiſi, il les blanchira comme la neige; & que quand ils ſeroient rouges comme le vermillon, il les rendra blancs comme la laine* : Comme il eſt dit dans Eſaïe Ch. 1. v. 18. Là où le péché abonde, ſa Grace abonde encore par deſſus : & ſa Miſéricorde, qui eſt infinie, ſe glorifie contre la condamnation.

III.

Mais enfin voyons en peu de mots quelle eſt la promeſſe, que J. Chriſt fait à tous ceux qui ont une ſincére repentance & une vraïe & vive foi : *Venez à moi*, leur dit-il, *vous tous qui êtes travaillez & chargez, & je vous ſoulagerai.*

I. Mes

Ser. XXI

I. Mes chers Fréres, Jeſus Chriſt nous ſoulage, en nous déchargeant du peſant fardeau de nos péchez. Car, comme nous l'avons déja dit, il les lave & les éface dans ſon précieux ſang. Il nous impute en même tems ſa juſtice, qui eſt trés-parfaite; afin que nous paroiſſions aux yeux de Dieu, comme Saints, comme juſtes, & comme irrepréhenſibles: & il calme le trouble & les remords de nos conſciences. Il nous remplit de ſon Saint Eſprit, qui nous fait joüir de la paix de l'ame, laquelle ſurpaſſe tout entendement. C'eſt ce Divin Eſprit qui nous donne le ſentiment de l'amour de Dieu; c'eſt lui qui nous aſſure intérieurement, que nos péchez nous ſont pardonnez; que Dieu eſt appaiſé envers nous; qu'il n'eſt plus nôtre Juge, mais nôtre Pére; & qu'il nous aime tendrement. *L'amour de Dieu*, dit l'Apôtre dans l'Epître aux Romains chap. 5. v. 5. *eſt répandu dans nos cœurs par le Saint Eſprit, qui nous a été donné.*

II. Jeſus Chriſt nous guérit par ce même Eſprit de toutes nos infirmitez ſpirituelles. Il diſſipe nos ténébres, nos doutes, & nos erreurs. Il rompt les liens du péché, qui nous tenoit dans l'eſclavage; & il nous met dans la liberté des Enfans de Dieu. Il nous donne

Ser. XXI de l'amour pour ſes Saints Commandemens. Il nous fait trouver tout nôtre plaiſir & toute nôtre gloire, à marcher dans ſes ſaintes voyes, & à porter ſon image, qui conſiſte dans la juſtice & dans la ſainteté. Il nous fait dire, comme il diſoit lui-même; *Ma viande eſt que je faſſe la volonté de mon Pere Celeſte*, c'eſt-à-dire, lors que je fais les choſes qui lui ſont agréables, mon ame eſt pleinement raſſaſiée; elle eſt toute remplie de joye & de contentement. Alors nous trouvons que *le joug de Ieſus Chriſt eſt aiſé, & que ſon fardeau eſt leger*; parce que nous lui obeïſſons avec plaiſir. D'un autre côté, ſi nous ſommes affligez, il nous conſole par ſon Eſprit. Si nous ſommes foibles, il nous fortifie, il accomplit ſa vertu dans nos plus grandes infirmitez; il nous délivre de nos craintes & de nos frayeurs; il nous remplit de force, de courage & de confiance. Il nous donne une foi, qui eſt la victoire du monde: nous ſommes même plus que vainqueurs par Ieſus Chriſt qui nous a aimez. Il nous fait comprendre que ſi Dieu eſt pour nous, rien ne ſauroit être contre nous; qu'il ne nous abandonnera jamais; que nous lui ſommes chers comme la prunelle de l'œil, que perſonne

Ser. XXI

ſonne ne nous ravira de ſa main; qu'il eſt infiniment plus Puiſſant que tous les hommes du monde, & que tous les Démons enſemble, qu'il ne permettra jamais que nous ſoyons tentez au delà de nos forces; mais qu'avec la tentation il nous en donnera l'iſſuë, afin que nous puiſſions la ſoûtenir; qu'il pourvoira à tous nos beſoins, qu'il nous conduira par ſa Sageſſe, & qu'il nous délivrera par ſa puiſſance.

III. En effet, ſi nous ſommes accablez de maux & de miſéres, à cauſe de nos péchez; pourvû qu'avec une ſincére repentance & une ferme & vive foi, nous allions à nôtre Sauveur, il intercéde pour nous envers Dieu ſon Pére, il le fait ſouvenir de ſon Alliance, & il appaiſe ſa colére envers nous. Dieu veut bien, mes chers Fréres, que nous le glorifiions dans nos épreuves; mais enfin il a pitié de ſes Enfans. Il ne permet pas que la verge de la méchanceté repoſe pour toûjours ſur le lot des juſtes. Il n'y a qu'un moment en ſa colére; mais il y a toute une vie en ſa faveur: Le pleur loge chez nous le ſoir, & le chant de triomphe ſurvient le matin, comme dit le Roi-Prophéte dans le Pſeaume 30. v. 6.

IV. Enfin J. Chriſt nous délivre de la

Ser. XXI

mort & de la malédiction éternelle, & nous rend participans de la vie éternelle & bien-heureuſe. Il nous éleve dans le Palais de ſa gloire: il nous raſſaſie des biens de ſa maiſon, & il nous abreuve éternellement au fleuve de ſes délices. *Venez à moi*, dit-il, *vous tous, qui êtes travaillez & chargez; & je vous ſoulagerai.*

Ce que nous venons de dire ſuffit pour l'intelligence de ces paroles. Maintenant il faut que nous appliquions à nôtre uſage les choſes que vous venez d'entendre.

Que nous ſommes heureux, mes chers Fréres, d'avoir un ſi bon Sauveur, qui nous ouvre tous les tréſors de ſa Grace! Nous nous ſommes éloignez de nôtre Dieu; ſa colére eſt depuis long-tems embraſée contre nous: & Ieſus Chriſt nous appelle à ſoi, pour nous reconcilier avec Dieu ſon Pére. Nos iniquitez ſe ſont multipliées par deſſus nôtre tête, nôtre coulpe s'eſt accruë juſques aux Cieux: & il veut nous délivrer de ce peſant fardeau qui nous accable.

Il veut auſſi nous faire participans des graces de ſon Saint Eſprit, pour nous guérir de toutes nos infirmitez ſpirituelles, pour diſſiper nos ténébres,

pour

pour nous ſantifier, pour nous conſo- Ser. XXI
ler dans nos afflictions, & pour nous fortifier dans tous nos combats.

Nous ſommes maintenant accablez de maux, nous ſommes dans une déſolation extréme: mais il nous tend ſa main ſecourable: il baiſſe déja les Cieux, & il deſcend, pour nous tirer de ces groſſes eaux qui nous environnent, & qui ſemblent ſur le point de nous engloutir.

Nos péchez nous ont rendus dignes de la mort & de la malédiction eternelle. Mais il a ſoufert pour nous une mort cruelle & maudite, afin de nous délivrer des peines éternelles que nous avions méritées: & il veut nous revêtir de ſa parfaite juſtice, afin que nous ſoyons participans de la gloire & de la félicité du Ciel.

Maintenant il dreſſe ſa Table au milieu de nous; il veût ſe donner lui-même à nous, comme le Pain de vie, duquel quiconque mange ne mourra jamais. Faiſons bien réflexion, mes chers Fréres, ſur le myſtére & l'excellence de ce Sacrement; afin qu'y participans avec de ſaintes diſpoſitions, nous y trouvions le ſalut & la conſolation de nos ames.

Le pain qui eſt rompu dans ce Sacre-

Ser. XXI ment, nous repréſente, comme nous l'avons touché, le Corps de nôtre Sauveur, qui a été rompu & crucifié pour nous : & le vin, qui eſt verſé dans la coupe, nous repréſente ſon Sang, qui a été verſé ſur la Croix pour la remiſſion de nos péchez. Ainſi ce pain rompu & ce vin verſé ſont les Sacrez Signes & Mémoriaux du Corps & du Sang de nôtre Sauveur, qui ont été offerts ſur la Croix en Sacrifice pour nôtre Salut. Or nous devons toûjours nous ſouvenir que comme de la bouche du corps nous mangeons ce pain & beuvons ce vin, afin qu'ils s'uniſſent à nos corps, & qu'ils ſervent à entretenir en nous la vie corporelle & animale ; il faut auſſi que par la foi, qui eſt la bouche de nôtre ame, nous embraſſions en même tems Jeſus Chriſt, comme le Sauveur du monde & le Prince de la vie; que nous nous uniſſions à lui, & que nous le logions dans nos cœurs; afin qu'il nous rende participans de la vie & de l'immortalité bien-heureuſe.

Mais nous devons bien conſidérer que dans ce Sacrement Jeſus Chriſt nous eſt repréſenté comme mort. Car cela ne nous marque pas ſeulement, que nous devons embraſſer Jeſus Chriſt, comme celui qui par ſa mort a fait l'ex-

l'expiation de nos péchez ; mais il nous marque encore que nous devons mourir avec Jesus Christ dans un sens mystique, c'est-à-dire, que comme Iesus Christ est mort pour abolir le péché, si nous voulons avoir communion avec lui, & avoir part en son salut ; il faut aussi que nous mourions au péché, & que nous ressuscitions en une vie nouvelle, pure, sainte & agréable à Dieu. En effet, l'Ecriture nous dit que *sans la sanctification personne ne verra le Seigneur.* Ser. XXI

Nous devons encore considérer que dans ce Sacrement nous sommes tous participans d'un même pain, qui est rompu, & dont les piéces sont distribuées à tous les Fidéles ; pour nous marquer que tous les Fidéles sont un seul pain & un seul corps spirituel & mystique en Iesus Christ ; qu'ils sont tous les membres les uns des autres ; & qu'ainsi ils doivent tous vivre dans une étroite union, ayans tous les uns pour les autres une sincére & ardente charité. *A ceci*, dit Iesus Christ dans le Chap. 13. de S. Iean, *tous connoitront que vous êtes de mes Disciples, si vous avez de l'amour l'un pour l'autre.*

D'un autre côté, nous devons nous souvenir que ces Sacrez Signes & Mémo-

Ser. XXI moriaux du Corps & du Sang de Iesus Christ sont les Sceaux de l'Alliance de Dieu, dans laquelle nous devons vivre & mourir, si nous voulous être sauvez : Que ce sont les Sceaux de la remission de nos péchez, qui sont lavez dans le Sang de nôtre Sauveur: Que ce sont les gages de l'amour de Dieu, de la charité incompréhensible de Iesus Christ envers nous, & du salut qu'il nous a acquis par son obeïssance & par la mort.

Enfin nous devons nous souvenir que ces sacrez Signes, ces Sceaux & ces Gages de nôtre Salut, sont accompagnez d'une efficace particuliére du Saint Esprit. Car, comme nous l'avons déja remarqué, lors que par la foi nous nous unissons à Iesus Christ, il s'unit lui-méme à nous par son Esprit, il habite en nous, & il vit en nous par ce Divin Esprit nous assure intérieurement du pardon de nos péchez; il nous donne le sentiment de l'amour de Dieu, de sa paix & de sa grace : il augmente nos lumiéres, il nous sanctifie de plus en plus, il nous console, il nous fortifie, & il nous enflamme de l'amour de Dieu, d'un saint zéle pour sa gloire, & de la charité envers nos prochains.

Ce sont-là, Mes chers Freres, les tré-

trélors de la grace & de la miſéricorde de nôtre Dieu. Mais il faut que nous approchions de ſa ſainte Table avec une crainte & un tremblement religieux; de peur que nous n'y trouvaſſions nôtre propre condamnation, au lieu d'y trouver nôtre Salut : car, comme dit S. Paul dans le Chap. 11. de ſa premiére Epitre aux Corinthiens, *quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, ſera coupable du Corps & du Sang du Seigneur, celui*, ajoute-t-il, *qui en mange & qui en boit indignement, mange & boit ſa condamnation, ne diſcernant point le Corps du Seigneur*, dont ce pain rompu eſt le ſacré Signe & Mémorial. Scr. XXI

Loin donc d'ici tous ces pécheurs profanes & impies, qui par leur mal-heureuſe conduite font connoitre qu'ils n'ont pas la crainte de Dieu; c'eſt-à-dire, ces débauchez, ces yvrognes, ces impudiques, ces injuſtes, ces larrons, ces trompeurs, ces médiſans, ces perſonnes irréconciliables, ces profanateurs du jour du repos, ces renieurs, ces blaſphémateurs éxécrables, & généralement tous ces autres pécheurs endurcis, qui nonobſtant les terribles jugemens de Dieu, qui nous accablent, perſéverent toûjours dans leurs déréglemens & dans leurs vices. Ha! que ces mal-heureux n'ap-

Ser. XXI

n'approchent point de cetre ſainte Table, de peur de ſoüiller les viandes Sacrées, que Dieu ne préſente qu'à ceux qui le craignent & qui obéïſſent à ſes ſaints Commandemens.

Loin d'ici toutes ces perſonnes mondaines, qui ſervent le Dieu de ce Siécle, & non pas le Dieu Vivant; ou qui en ſervant le Dieu vivant, veulent auſſi ſervir le Dieu de ce Siécle, qui ſont poſſedées de l'amour du Monde, qui ſont plongées dans le luxe & les vanitez de la Terre; ou qui ſont méme toûjours prêtes de ſe revolter contre l'Eternel leur Dieu, pour éviter de ſoufrir pour ſon Saint Nom, & pour conſerver des biens périſſables, qui ſont leurs idoles. Vous n'avez point de part en l'Alliance de ce Grand Dieu, qui veut que nous l'aimions au deſſus de toutes choſes, que nous détachions nos cœurs du Monde, & que nous ſoyons toûjours diſpoſez à tout ſacrifier pour ſa gloire & pour ſon Service.

Loin d'ici toutes ces ames déloyales, qui s'étant revoltées contre leur Dieu, comme les Démons qui ont été les prémiers Apoſtats, perſéverent depuis ſept ou huit ans dans cette horrible infidélité : tous ceux, qui pour faire leur cour au Diable, vont encore de tems en tems

dans

dans ſes impures Synagogues, ou qui y conſacrent méme leurs Mariages ou leurs enfans. Ha! ſachez ames infidéles, comme nous vous avons dit pluſieurs fois, qu'*il n'y a point de communication de la lumiére avec les tenebres; qu'il n'y a point d'accord de Chriſt avec Belial; que le Fidele n'a point de portion avec l'infidele; & qu'il n'y a point de rapport du Temple de Dieu avec les idoles. Vous ne pouvez boire la Coupe du Seigneur, & la Coupe des Demons: vous ne pouvez être participans de la Table du Seigneur, & de la Table des Démons.* Ser. XXI

Ce n'eſt pas pour aucun de tous ces mal-heureux pécheurs que Dieu dreſſe maintenant ſa Table, & qu'il ouvre le tréſor de ſa grace & de ſa miſéricorde: Ce n'eſt que pour les pécheurs repentans & humiliez, pour ceux qui ont l'eſprit contrit, le cœur contrit & briſé, pour ceux qui connoiſſans bien leur miſére, ont une vive douleur d'avoir offenſé leur Dieu, qui renoncent pour jamais au Monde, à ſes vanitez, à ſes impuretez, à ſes fraudes, & à ſes injuſtices; qui ſe convertiſſent ſincérement à leur Dieu; & qui étans bien convaincus que leurs péchez les ont rendus dignes des flammes éternelles de l'Enfer, s'abattent profondément au pié du trône de ce

Grand

Ser. XXI Grand Dieu, & embraſſent leur Sauveur avec une ferme & vive foi, déſirans avec ardeur d'être lavez dans ſon Sang, d'être revêtus de ſa juſtice & de ſon innocence, & d'être remplis des graces & des conſolations de ſon Saint Eſprit.

Si nous ſommes dans ces ſaintes diſpoſitions, approchons-nous, mes chers Fréres, de cette Sainte Table, pour nous y repaitre du Pain de vie; pour y deſaltérer nos ames dans les eaux de la Grace de nôtre Dieu, & pour y blanchir nos robbes dans le précieux Sang de l'Agneau. Nos péchez ſont grands & en grand nombre: mais, quand ils ſeroient comme le cramoiſi, ce Divin Agneau, qui ôte le péché du Monde, les blanchira comme la neige; & quand ils ſeroient rouges comme le vermillon, ils les rendra blancs comme la laine. Nos péchez ont allumé la colére de nôtre Dieu contre nous; ils ont attiré ſur nous des jugemens épouvantables: mais le Fils de Dieu nous appelle maintenant à ſoi, pour nous préſenter à Dieu ſon Pére, & pour nous obtenir grace & miſéricorde. Allons donc, Mes chers Fréres, avec aſſurance au trône de la grace, pour obtenir miſéricorde, & pour être ſecourus dans tous nos beſoins.

Mais

Mais pour cét effet, Mes chers Fréres, il faut que nous faſſions un vœu ſincére & ſolemnel à nôtre Dieu, d'avoir déſormais ſa crainte devant les yeux, d'obeïr déſormais à ſes Saints Commandemens, & de lui être fidéles juſqu'au dernier moment de nôtre vie. Alors ce bon Dieu jettera ſur nous les yeux de ſes grandes miſéricordes : il aura pitié de nos déſolations ; il mettra fin à nos miſéres ; & il nous réjouïra au prix des jours qu'il a affligez, & au prix des ans auſquels nous avons ſenti tant de maux. Ser. XXI

Cependant, Mes chers Fréres, que nôtre ame béniſſe ſans ceſſe ce Grand Dieu, pour cette grande miſéricorde qu'il nous a témoignée, en livrant à la mort ſon propre Fils pour nôtre Salut; & pour la grace qu'il lui plait encore de nous accorder, en nous le donnant pour la nourriture ſpirituelle de nos ames. Béniſſons auſſi nôtre Sauveur, de ce qu'il a eu pour nous, pauvres & miſérables pécheurs, cette inéfable charité, que de vouloir ſoufrir pour nous une mort cruelle & honteuſe ; de ce qu'il daigne encore ſe donner à nous, comme le Pain de vie, qui doit nous nourrir en l'eſpérance de la vie éternelle ; de ce qu'il veut habiter en nous & vivre en nous par ſon Saint Eſprit, afin de nous remplir de ſes graces,

Ser. XXI

ces, de nous faire goûter ſes conſolations, & de nous rendre un jour participans de ſa gloire. Ce bon Dieu nous en faſſe la grace. A ce grand Dieu donc, Pére Fils, & Saint Eſprit, un ſeul Dieu béni éternellement, ſoit honneur & gloire, loüanges & actions de graces aux Siécles des Siécles : Amen.

Prononcé en divers lieux les 15. *Iuin &* 28. *Aouſt* 1693.

F I N.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id365788198/292

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/293

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/294

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/295

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/296

Th. evang. asc. 712.

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/297

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id365788198/298